

I PUTACHJI TOPINNI

Bulletin du CDS de Haute-Corse

**Le GCC en mission Esperanto
Les Aventures spéléo-canyon 2012**

**Premières
Initiation, perfectionnement**

Visites de classiques

SSF 2B

Spécial Ghisoni

Canyon

Médias

Divers

N° 14 – Mars 2016

Sommaire

Éditorial	2
Le GCC en mission Esperanto	3
La vie des clubs, les élections	5
Les aventures spéléo-canyon 2012	
<i>Spéléo, premières, désobs, topos, prospections</i>	7
<i>Spéléo, découvertes, initiations, perfectionnements</i>	27
<i>Spéléo, visites de classiques</i>	35
<i>Spécial Ghisoni</i>	45
<i>Spéléo secours 2B</i>	49
<i>Canyon, sorties</i>	50
<i>Entomo</i>	54
<i>Médias</i>	55
<i>Divers</i>	56

Éditorial

Après trois ans et demi de mise en sommeil, les Putachji du CDS 2B se réveillent ! Non pas qu'ils n'avaient rien à raconter, bien au contraire. Depuis 2012, le CDS 2B a eu son lot d'aventures, de découvertes, de joies, de mélodrames (ça c'est pour le n°15 le prochain numéro), qui ont été publiées sur le site de I Topi Pinnuti. Les Putachji ont pour vocation de regrouper les sorties par thèmes et de publier des articles de fond sur nos activités (les numéros à venir, de celui-ci au numéro 16 relateront essentiellement les aventures 2012 à 2014). Vous êtes tous invité(e)s, d'une part à continuer à adresser vos comptes rendus de sorties pour le site de I Topi et d'autre part à adresser au CDS 2B tout article qui vous semble intéressant pour la communauté spéléo/canyon de Haute-Corse.

L'année 2012 aura été celle des premières, des désob's et des prospections, pas moins de 20 pages leur sont consacrées, cela va sûrement vous rappeler de bons souvenirs.

Bonne lecture !

Jean-Noël DUBOIS, responsable Commission Publication CDS 2B

Le GCC en mission Esperanto

Deux hypothèses se télescopent, ou se complètent pour justifier d'une mission du GCC en Sardaigne :



le désœuvrement hivernal des salariés associé au manque récurrent de formations transposables aux missions dévolues,



le questionnement redondant sur l'absence de colonies d'hibernation pour de nombreuses espèces de chauves-souris, et notamment de certaines cavernicoles pourtant recensées sur « l'île-sœur ».

La proposition d'aller voir de l'autre côté des Bouches de Bonifacio a donc été adoptée de façon unanime et les homologues chiroptérologues rapidement contactés par J-Yves. Une fois la problématique affinée (voir une espèce disparue de Corse : le *Rhinolophe* de Méhely ; les espèces non visibles en hibernation : Murin du Maghreb et Murin à oreilles échanquées, et la plus importante colonie de *Minioptères* de Schreibers), il restait à définir les dates. La deuxième quinzaine de février semblait être la date limite avant dispersion des colonies d'hibernation en cas de redoux anticipé, le séjour s'est déroulé du 18 au 22 février.

Participants : JYC, Greg, Hermano, Mauro, Delf, 3 spéléos photographes.

Une semaine avant le séjour, un fort épisode neigeux et froid a balayé le Golfe de Gênes.

Samedi 18

Traversée Bonifacio – Santa Teresa di Gallura. Campement à la *Chapelle Buon Camino* après une délicieuse pizza.

Dimanche 19

Attendus à 9 h à Sassari par le duo sarde. Débriefing puis départ pour la première cavité – **Su Guano** près de Pozziomaggiore (470167 / 4472813). En rive gauche d'un ruisseau, sentier assez marqué. Un vautour fauve en vol. Cavité toute en longueur, environ 120 m, pas de dénivellation marquée. Les Méhely sont dans une salle en cloche relativement chaude (8°C selon Mauro).

150 *Rhinolophus ferrumequinum* en léthargie.

Une dizaine de *Miniopterus schreibersi*.

400 *Rhinolophus mehelyi* (individus très contrastés, blanc ventral assez net, lunettes visibles à la jumelle, plusieurs individus tirant sur le orange, dont un vraiment orangé, caractéristique du Méhely selon Mauro).

Depuis le début de ses comptages, les effectifs seraient en diminution constante, 1 700 Méhely étant dénombrés auparavant. Aucune cavité n'est spécifiquement protégée pour les chauves-souris en Sardaigne.

Quelques kilomètres plus loin, près de Thiesi, deuxième cavité, à laquelle conduit un chemin balisé : **Monte Majore** (466974 / 4484829). Grande salle au plafond incrusté d'huîtres fossilisées, puis couloir longeant un ruisseau souterrain au plafond parsemé de petites stalactites auxquelles sont suspendus des Petits et Grands Rhinolophes. Cris sociaux audibles, caractéristiques des Méhely selon Mauro.

> 5 *Rhinolophus hipposideros*

150 *R. ferrumequinum*

10 *R. mehelyi*

4 *Myotis emarginatus*

2 *M. capaccinii*

50 *Miniopterus schreibersi*



Premier *ciocolatte*, onctueux à souhait, pour débriefer cette première journée et programmer celle du lendemain. Pour le *Punicus*, il y a douze nurseries répertoriées en Sardaigne, et deux colonies d'hibernation (celle de *Su Palumbas* et une d'environ 400 individus). Récupération des coordonnées GPS de *Su Palombas*, de la photo aérienne du plateau karstique pour essayer de trouver cette cavité.

Direction *Su Gologone* pour tenter de retrouver le repère des spéléos de Nuoro. Bonne surprise : il y a désormais deux grandes suites à l'abri de la pluie, dont la suite royale avec barbecue, bois, robinet d'eau...

Lundi 20

Sus Palumbas. Le GCC se retrouve seul pour cette expédition sur les hauts d'Oliena encore blanchis par la neige. La piste devient vite infranchissable dès l'hôtel Monte Maccione passé. Le Defender est abandonné dans le repli d'un virage, et l'équipe se met en marche. Une quarantaine de centimètres de neige recouvrent encore le plateau calcaire, mais des traces fraîches prennent quasiment la direction de l'azimut fourni par les coordonnées GPS et la cavité est trouvée sans problème après 1 h 20 de marche. Repère du Monte ? (Corrasi ?) puis poirier sauvage (seul arbre visible).

Greg installe la corde, la descente n'est finalement que d'une petite dizaine de mètres. Ambiance chaude dans la grande salle (après le vent frigorifiant du causse), 8°C à l'aplomb de l'entrée. Chaos de blocs calcaires descendants le long de deux failles principales. Les *Murins du Maghreb* se répartissent en nombreux essaims très groupés le long d'un des chaos.

Pour les plus aventureux, possibilité de monter et descendre sur tronc de genévrier légèrement taillé et largement glissant.

🦇 1500 *Myotis punicus* (dénombrement photos)

🦇 30 *Rhinolophus ferrumequinum*

🦇 15 *R. hipposideros*

Pas de guano observable.

Retour au campement spéléo, avec préméditation de barbecue : achat de côtes de porc. Une attention particulière pour les panneaux « Omaggio » dans les supermarchés sardes : ils nous ont valu la découverte du Pannetone, d'autant plus délicieux qu'il était gratuit, avec un petit goût de reviens-y.

Mardi 21

Su Marmuri. Rendez-vous avec Mauro et trois nouveaux acolytes à la station essence entre Nuoro et Lanisei. Longue route jusqu'à la grotte très visitée (l'été) de **Su Marmuri**. Accès interdit en hiver, mais muret très franchissable. Cavité immense, soi-disant la plus importante d'Italie, aménagée pour la visite, 700 m de longueur, 50 m sous plafond, rivière souterraine peu profonde...

Accueille jusqu'à 27 000 *Minioptères de Schreibers* en hibernation. Davantage ce jour d'après Mauro (tout le plafond d'un diverticule occupé par l'essaim). Le fond de la cavité étant également parsemé de guano, une observation aux jumelles du plafond fort éloigné a ajouté 300 Grands Rhinolophes en léthargie. Les quelques circonvolutions de concrétions cachaient également quelques individus de *Myotis capaccinii* et *M. emarginatus*.

Recherche infructueuse du Spéléomante.

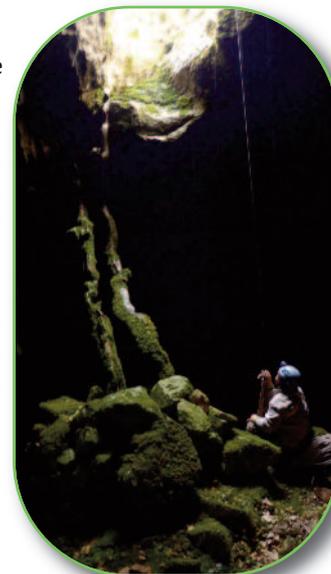
Conversation avec un des gestionnaires de la grotte, qui nous offre une bière, puis une bouteille de vin blanc, puis du vin rouge, bref, le GCC a été repéré.

Un dernier débriefing à la station service du matin et nos chemins se séparent là. Nous retournons dormir à notre désormais traditionnel camp de base spéléo et prévoyant une journée « off » le lendemain, à prédominance grimpe.

Mercredi 22

Le temps au réveil enlève toute velléité aux grimpeurs qui se transforment donc en coureurs pour une heure. La décision est prise de repartir directement vers Santa Teresa et de tenter d'attraper le bateau du jour. Grande déception à Santa Teresa : la pizzeria du premier soir est fermée, les magasins pour acheter des vivres également, et nous sommes acceptés sur le bateau.

La mission du GCC s'achève là, avant la prochaine !



La vie des clubs Les élections

Ville di Pietrabugno — La Bergerie ; Assemblée Générale I Topi Pinnuti

Samedi 21 janvier

L'Assemblée Générale de l'association s'est déroulée sur les hauteurs de Bastia dans une agréable ambiance pastorale.

Composition du nouveau Conseil d'administration :

- ✧ Noël RICOVERI (président)
- ✧ Valérie DESHAYES (secrétaire)
- ✧ Philippe CHRISTY (trésorier)

- ✧ Antoine BOSCHI (responsable matériel)
- ✧ Dany FRATACCI (aide-responsable matériel)
- ✧ Corine BONNAL
- ✧ Jean-Claude DEL BASSO

Bravo et félicitations aux nouveaux élus ! Un repas typiquement corse a joyeusement terminé la soirée.

Bastia — Local de Montesoro ; Assemblée Générale du Comité Départemental de Spéléologie de Haute-Corse

Samedi 25 février

Nouveau Comité Directeur :

- ✧ Jean-Noël DUBOIS - Président
- ✧ Véronica MASSA - Vice-présidente
- ✧ Jean-Claude DEL BASSO - Secrétaire
- ✧ Pierre LACOMBE - Trésorier
- ✧ Jean-Claude LA MILZA
- ✧ Francis MARAVAL
- ✧ Noël RICOVERI



Bastia — Local de Montesoro ; Assemblée Générale de la Ligue Insulaire Spéléologique Corse

Samedi 21 avril

En cette nouvelle année olympique s'est tenue l'Assemblée Générale électorale de la LISC.

Devant une foule innombrable et attentive, le président sortant a fait le bilan de l'année passée et le trésorier a étalé les multiples comptes bancaires débordants de richesses. C'est ainsi que sous des applaudissements nourris le quitus leur a été donné.

Place ensuite aux projets et au Plan Régional de Développement. Les débats s'engagent, les idées fusent

de toutes parts, que c'est beau ! Le sac à dos bien rempli de projets, le prochain Comité Directeur pourra ainsi commencer à démaquiser le chemin de la nouvelle olympiade.

C'est maintenant le moment décisif des élections. L'atmosphère est tendue, les nombreux prétendants se guettent du coin de l'œil, il est vrai que les places sont très convoitées. Les moustiques profitent de ces moments d'inattention pour commencer l'apéro

La vie des clubs, les élections

avec leur breuvage favori. Au bout d'une terrible bataille électorale, les sept élus sortent des urnes. Cris de joie d'un côté, terrible déception de l'autre, il en va ainsi de toutes les élections de la LISC.

Mais ce n'est pas fini, il faut à présent élire le nouveau Président. Là encore les discussions sont âpres, chacun rêvant et postulant au poste suprême. Au bout d'un interminable conciliabule, la fumée blanche sort enfin de la pièce, des cris fusent « *Habemus papam, HABEMUS PAPAM !* ». Les forces de l'ordre sont prêtes à intervenir, la foule en délire attend le nom du chef suprême, prête à la gémulation.

Bon, nous reprenons le contrôle de la situation, l'individu ayant écrit le texte ci-dessus est maîtrisé, la piqûre est faite et nous l'avons équipé de la belle combinaison spéléo blanche, celle dont les manches s'attachent. Nous sommes désolé de ce désagrément.

Voici la composition de nouveau Comité Directeur de la LISC pour l'olympiade 2012-2016 :

- ✧ Francis MARAVAL : Président
- ✧ Jean-Claude LA MILZA : Président-adjoint
- ✧ Jean-Claude DEL BASSO : Secrétaire
- ✧ Antoine BOSCHI : Trésorier
- ✧ Corinne BONNAL : Membre du CD
- ✧ Philippe CHRISTY : Membre du CD
- ✧ Jean-Noël DUBOIS : Membre du CD



Bulletin du Comité Départemental de Spéléologie de La Haute-Corse
N°14 Mars 2016
Bat A8 Les Logis de Montesoro 20600 BASTIA 04 95 32 68 16

Rédaction : Jean-Noël DUBOIS

Responsable de publication : Pierre LACOMBE

Conteurs : Jean-Yves COURTOIS, Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Stéphane PERRON, Jean RAFFALDI, Noël RICOVERI, Silvain YART

Photos : La bande du CDS 2B

Maquette : Jean-Noël DUBOIS

AVENTURES SPELEO-CANYON 2012

Premières Désobs Topos Prospections

Sisco — Santa Catalina : explo, première, topo, équipement
Samedi 14 janvier

ITP : Benjamin ALANDE, Jean-Noël DUBOIS, Noël RICOVERI

TPST : cinq heures trente

On va enfin réaliser notre projet d'équipement de cette fameuse vire d'accès aux *Salles sup'*. On a retrouvé du câble au local, Benjamin a récupéré trois serres-câbles, on a les spits inox, il manquera plaquettes et maillons rapides en inox, mais dans un premier temps on mettra de l'acier et de l'alu et on changera par la suite.

Départ du club vers 13 h 30 avec Benjamin, nouvel adhérent, qui vient du monde de l'escalade, qui a un peu touché à la spéléo en amateur et qui veut découvrir l'activité. Nono nous rejoindra plus tard, il n'a pas fini de faire les soldes... Arrivée au parking vers 14 h. En s'équipant on découvre gisant sur le sol en bord de route, le corps ensanglanté d'un petit rhino. A-t-il été renversé par un véhicule ou blessé par un rapace ? On sollicitera le GCC. Entrée dans la grotte vers 14 h 30, dépose du matériel dans la *Salle des ébats*, puis visite jusqu'au fond de la cavité. Présence de deux rhinos en dormance au plafond avant d'arriver à la *Salle des ébats*, rien dans

la seconde partie de la cavité. Pas de présence de rongeurs. Une demi-heure après, retour au pied de la lucarne des *Salles sup'*.

Les rataillons de corde que Noël a laissés la semaine dernière sont bien utiles. Il avait raison, coincé dans l'étréture de la faille, on ne risque pas grand-chose, ensuite il reste un bon mètre exposé, mais avec une bonne oppo cela passe, c'est dans la tête. Mais avec le câble ce sera le top. Au départ ce sera sur AN, ensuite un spit à planter sur une coulée au milieu de l'étréture, puis un autre spit au niveau de la lucarne et comme le câble est assez long, on terminera en haut du boyau ascendant d'accès aux *Salles sup'* par un AN.



Pendant que JN commence à planter un spit en haut de la lucarne, Nono arrive, il a trouvé une belle paire de pompes en solde ! Il se chargera de planter le spit intermédiaire, Benjamin assurera la logistique entre les deux, aide-spiteur en quelque sorte.

La roche n'est pas terrible, d'un côté de la calcite, de l'autre du cipolin pourri... Quelques coups de mar-

teaux plus tard, il n'y a pas la place pour le perfo... nos deux spits inox sont plantés et le câble fixé, on est plus en sécurité. Vu la gueule des vieilles plaquettes, on décide de les enlever, d'autant plus que les boulons sont en inox, ils pourront servir pour les amarrages, mais en quoi sont les spits ? Mais impossible de les dévisser, il faudra revenir avec du dégrippant et une grande clé. On aplatit la plaquette en attendant. Impossible de faire un mickey pour un plein pot, la roche est vraiment pourrie, le seul emplacement potable est occupé par un vieux spit. On se décide de spiter sur le bord de la lèvre inférieure de la lucarne, ce sera un fractio plein pot. JN se dévoue pour se suspendre pour le plantage mais en plein pot, il frôlera l'infarctus testiculaire...

Une fois planté il faut le tester, il est un peu physique malgré la boucle de corde installée pour servir de pédale mais elle est un peu courte, on la rallongera. Descente rapide, 4 m !, on en profite pour monter un sac avec le matos topo. Puis remontée de JN par la corde, plus facile que la descente.

Noël est monté dans le boyau pour superviser Benjamin qui va planter son premier spit. JN redescendra par la vire pour aller chercher l'appareil (en fait il était dans le sac !). Penser à la prendre en marche arrière, plus confortable. On va pester un peu contre l'amarrage et la boucle du câble qui se trouvent en plein milieu de l'étroiture... mais difficile de trouver un autre endroit. Remontée pour les séances photos. Premier planté raté, la roche s'est brisée, lors de l'enfoncement du cône, trop de calcite ; il faut trouver un autre endroit, la deuxième tentative sera une réussite. Il y a maintenant de quoi fixer une corde ou une échelle, 25 départ de puits et 15 fractio -1 m. Il restera à ramener un serre-câble pour fixer le câble sur AN en haut du boyau.

On part faire la topo du boyau horizontal redécouvert la dernière fois, Nono au laser et clino, Benjamin

à la boussole et JN au crayon. On ajoutera 14 m à la topo. Pas d'espoir de suite, on revient au-dessus de la galerie principale, certes la trémie finale pourrait être désobée mais cela craint... On part ensuite fureter dans les *Salles sup'*, Benjamin n'arrivera pas à franchir l'étroiture passée par Marie-Pierre la semaine dernière. En scrutant le plafond, notre initié

soupçonne le départ d'un boyau. Quelques pas d'escalade dans les concrétions permettent d'accéder à un conduit horizontal de section triangulaire, d'environ 50 cm de large et de 6 m de long. Il se dirige vers le boyau de l'étroiture, fermé à son extrémité. En son milieu, sur la droite, un boyau ascendant part sur 2 m et se termine sur une trémie. 8 m à ajouter à la topo.

Quelques photos dans les concrétions, vue dans haut,

la grande Salle sup' est de belles dimensions. Il faut redescendre. JN emprunte la vire, Benjamin descend par la corde, sans problème pour passer le fractio plein pot, puis Noël déséquipe et emprunte la vire, un peu étroite pour les forts gabarits.

Sortie de nuit, il est 19 h, on n'a pas vu le temps passer. Moment magique que de déboucher de cette grande galerie sur une mer qui gronde avec l'odeur des embruns et dans le ciel, Orion, sa ceinture et son glaive qui nous indique le sentier.

Rangement du matos au club.

Matériel utilisé :

- 5 spits et cônes inox
- 2 plaquettes (à remplacer par des inox)
- 2 maillons rapides (à remplacer par des inox)
- 8 m de câble inox 10 mm
- 3 serres-câbles (don de la CIF)

Pour la prochaine fois, amener

- Plaquettes et MR inox
- 1 serre-câble
- Dégrippant et clé à long manche



Barbaggio — Grotta Suterratta, grotta Ducati ; désob'

Dimanche 29 janvier

ITP : Antoine BOSCHI, Jean-Claude DEL BASSO, Jean-Noël DUBOIS, Marie GENEVIER, Jean-Claude LA MILZA, Isabelle LASCROUX, Marjorie MANSIER, Noël RICOVERI, Silvain YART

Suterratta épisode 23 : désob' suite

TPST : quatre heures

TPAM : deux heures

Il est 9 h, pour une fois Anto n'est pas le premier, le café déjà prêt et JCD est déjà en train de remplir la fiche de sortie. Il n'y a plus de crayons dans la boîte, c'est parti pour un petit atelier de confection. JCD remplit, JCL ferme, sous les yeux dubitatifs des nouveaux membres du club. Explication rapide de la technique, ça rassure !

Ceux qui ont fait la chouille la veille arrivent au radar, quelques embruns tournoient encore autour de leur tête, ils auront droit à une double dose de café. De multiples viennoiseries agrémentent ce petit déjeuner.

Il est déjà 10 h 30 lorsque tout le monde se retrouve à la grotte, JND qui nous rejoindra plus tard. Les deux JC sont déjà prêts, ils prennent le matériel nécessaire et partent poursuivre la désob au fond, pendant que le reste de l'équipe s'équipe pour la visite.

Quatre nouveaux visiteurs pour Suterratta. Départ en file indienne sous la conduite de Noël, l'un des re-découvreurs. À l'arrière Antoine ne tarit pas de commentaires sur l'histoire de la découverte et sur la formation de la cavité. JN ferme la palanquée. On prend le temps de fureter dans les moindres failles. La dernière faille désobée en haut du puits laisse peu d'espoir, elle doit correspondre avec le puits. Par contre au niveau du replat intermédiaire, avant la descente de l'échelle, une faille parallèle vaudrait le coup d'être élargie.

La colonne plonge dans la faille en cours de désob' mais les places sont limitées et les postures inconfortables. Anto et Silvain ont fait demi-tour pour aller planter deux spits dans la salle d'entrée pour faire des manips de corde (en fait on remettra ça à une autre visite, l'accès au plafond n'est pas pratique). Nos JC remontent jusqu'au pied de l'échelle. Marjorie aura la lourde responsabilité de lancer la mise à feu. Quatre beaux boums et un fracas de dégringolade de cailloux. C'était un tir de confort pour élargir la zone de travail. Il faut remonter car l'odeur

de poudre envahit la zone et les ppm grimpent en flèche. Et c'est l'heure de manger, il est passé 13 h. Les agapes ne vont pas manquer. Le ciel est clément, l'air est doux, on s'installe à l'extérieur, le feu a bien pris, mais à peine a-t-on fait sauter le premier bouillon - un bourgogne -, que les premières gouttes commencent à tomber. Il faut tout ranger rapidement à l'intérieur. La table a été refaite et est très confortable. On ne va pas mourir de faim, ni de soif... Pâtés en tous genres, pizza, salade de pâtes, côtes plates, *figatellu*, fromage, cake aux pommes et suprême délice - merci Marie -, une vraie mousse au chocolat, et du vrai café pour finir.

Bien repus, il faut retourner au turbin. Les JC retournent au fond de la mine, près du fond de taille, il y a encore 97 ppm, ils ne s'attarderont pas et foreront deux trous. Noël emmène Marjorie, Marie et Isabelle pour faire péter un gros caillou qui encombre la *Salle d'attente*. Anto, JN et Silvain descendent à Ducati pour faire péter les crayons laissés dans l'étréouiture d'entrée le 20 février 2011.

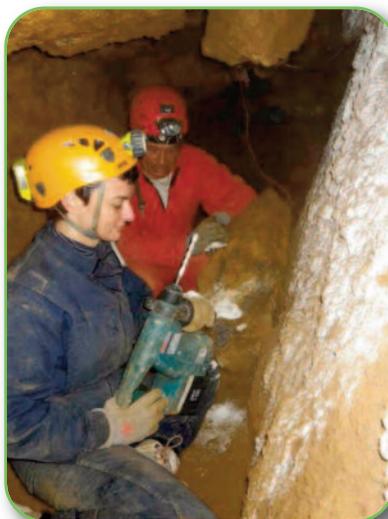
Mise en place de la ligne de tir, Silvain appuie les fils sur la batterie, rien

! Ou la batterie est trop faible ou les crayons sont périmés ? Ils sont en effet restés à l'extérieur mais à l'abri. On reviendra... Anto emmène Silvain visiter la grotte, son gabarit assez mince lui permettra de se faufiler dans l'étréouiture, mais la sortie sera un peu plus sportive. JN déclinera l'invitation d'Anto à retenter le passage...

Retour à la *Salle d'attente* où l'équipe de Noël... attend le matériel pour le forage. On entend les deux boums du fond, le matos arrive et Marjorie peut finir son premier trou. Isabelle sera chargée de la mise à feu. Dans la foulée, on évacuera les morceaux, vers l'amont de la galerie.

Regroupement à l'entrée, il est 16 h, les nuages ont envahi la crête de Teghime et la pluie est fine et froide.

Nota : vu un Petit Rhinolophe en paroi gauche dans Suterratta juste avant l'étréouiture du fond de la salle d'entrée. Rien dans Ducati.



Oletta — Cast.2 : première

Dimanche 19 février

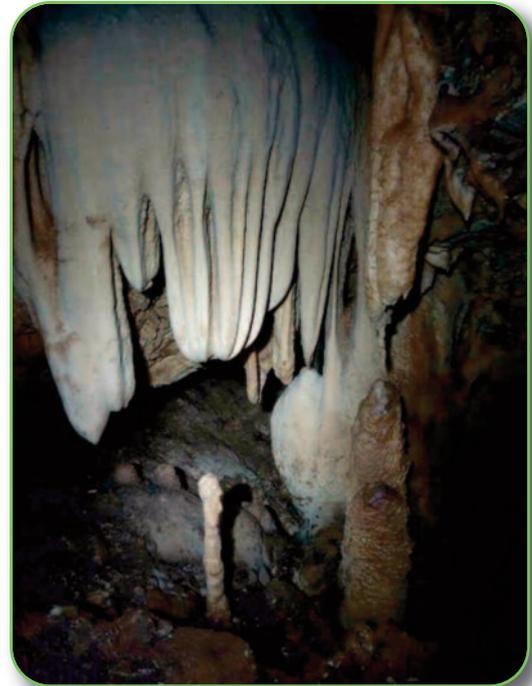
ITP : Valérie DESHAYES, Jean-Noël DUBOIS, Isabelle LASCROUX, Noël RICOVERI, Marie-Pierre ROZE

INITIEES : Leslie, Malika

(...)

Arrivés au point le plus haut où l'on continue habituellement vers la droite dans la *Galerie du mond-milch*, JN part à gauche et s'aperçoit que cela continue à monter, encore des concrétions, pas mal d'instabilité dans les pierres mais ça monte encore... Avec Nono derrière, on sent l'excitation de la première. On fera au moins 20 à 30 m de développement et au moins une dizaine de mètres en dénivelé. On se dirige en fait en haut de faille vers la galerie concrétionnée. Bientôt c'est la fin du rêve, nous débouchons dans une zone terreuse avec des racines, on doit approcher de la surface. Le projet se dessine, topographe et situer cette zone par rapport à l'entrée et la surface, qui sait ? une entrée secondaire pour une traversée.

(...)



Oletta — Cast.17 et Cast.2 : désob', topo

Dimanche 18 mars

ITP : Jean-Claude DEL BASSO, Dumè DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Marie GENEVIER, Jean-Claude LA MILZA, Isabelle LASCROUX, Véronique MASSA, Noël RICOVERI, Marie-Pierre ROZE, Silvain YART et Mouskif

TPST : 3 heures 15

C'est la grande affluence au local en ce dimanche printanier ! Le soleil pointe le bout de son nez et les Topis (canyonnistes et spéléos) aussi.

Du point de vue spéléo le programme de la journée consiste d'une part à poursuivre la désobstruction de Cast. 17, et d'autre part à descendre dans Cast. 2 pour effectuer la topo du nouveau réseau découvert le 19 février dernier. Chacun a évidemment l'espoir secret de réussir enfin à faire la jonction entre les deux cavités. Le temps de préparer le matériel et d'avalier un café et c'est le départ pour Oletta.

Il est environ 10 h 30 quand l'équipe arrive sur le site par la piste impeccablement nettoyée par Dumè et Noël une semaine auparavant. Dumè et

Jean-Claude L. rejoignent directement Cast. 17 avec le matériel de désobstruction pendant que le reste de la troupe s'équipe pour descendre dans Cast. 2. Avant de se séparer les deux groupes s'accordent pour que l'équipe désob effectue un tir sur les coups de midi pour signaler à l'équipe qui est sous terre que l'apéro est servi, et accessoirement pour tenter une jonction sonore entre Cast. 17 et Cast. 2.

En bas du puits d'entrée de Cast. 2, le petit groupe laisse la grande salle pour partir directement vers le nouveau réseau. Jean-Claude D. passe en tête pour équiper l'étréture qui marque le début de cette partie de la grotte, et qui semble-t-il laisse un souvenir impérissable à



certains. Tout le monde passe la difficulté sans encombre et le groupe poursuit sa progression jusqu'au point bas de la cavité avant de remonter dans les éboulis. Jean-Noël atteint le premier la galerie du mondmilch aux alentours de 11 h 55 avant d'être rejoint petit à petit par le reste de la troupe. Tandis que Marie-Pierre ne s'arrête plus et se lance dans l'exploration de la galerie qui démarre au fond de la salle, le reste de l'équipe marque une pause et tend l'oreille en attendant le rendez-vous sonore avec la surface. Aux environs de 12 h 15 des bruits très distincts de burin puis de perfo se font entendre au-dessus des têtes et tout le monde s'attend presque à voir apparaître la lumière du jour. À défaut de lumière on apercevra deux chauves-souris au plafond de la galerie. Le tir se fait attendre (et la faim se fait sentir !) et Marie, Jean-Noël et Silvain commencent à rebrousser chemin pour aller effectuer la topo du nouveau réseau qui démarre sur la gauche peu avant l'entrée de la salle du mondmilch. Une trentaine de mètres de développement seront ainsi ajoutés à la cartographie de la grotte.



Le reste du groupe se résigne à remonter vers la surface après avoir attendu en vain le tir. Le passage de l'étranglement tant redouté est, comme toujours, plus difficile à la remontée qu'à la descente mais tout le monde s'en sort sans grande difficulté. Sur les coups de 14 h 15 toute l'équipe a rejoint la surface, juste à temps pour retrouver autour du feu Jean-Claude L. et Dumè, qui ont entre-temps été rejoints par Noël et Mousquif.

Après s'être rassasié de profusion de grillades (arrosées comme il se doit) tout le groupe reprend le chemin de Cast. 17 pour poursuivre la désobstruction. On se relaie tour à tour au fond du trou pour taper, percer, évacuer les pierres pendant qu'en surface on observe, on commente... bref, on digère tranquillement. Un nouveau tir sera effectué pour élargir le trou mais il faudra se résigner à attendre

encore pour rejoindre Cast.2. Après avoir confisqué massette et burin à Noël qui ne veut plus sortir du trou l'équipe reprend le chemin des voitures pour un retour au local à la tombée de la nuit.

Silvain

Barbaggio, Poggio d'Oletta — Crêtes de Teghime ; VTT, prospection, première

Dimanche 25 mars

ITP : Jean-Claude DEL BASSO, Dumè DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Marie GENEVIER, Jean-Claude LA MILZA, Isabelle LASCROUX, Marjorie MANSIER, Véronique MASSA, Silvain YART

INVITEE : Cécile

« Sur les crêtes au-dessus de Furiani, vers le col de Teghime, un replat herbeux, et, peut-être caché par la végétation, une zone entourée d'une clôture. Au milieu de celle-ci, un trou profond, profond, profond... » Cette indication avait été recueillie par les 2 JC lors d'une discussion avec un petit vieux de Furiani.

« Sur les crêtes au sud du col de Teghime se trouve un trou où les cailloux tombent, tombent, tombent... » Celle-ci nous avait été donnée par un petit vieux de Poggio d'Oletta, père d'une célèbre chanteuse corse, lors de l'épisode 3 de Suterratta.

Quelques mois plus tard, profitant d'une météo favorable, c'est-à-dire soleil mais pas chaleur, une équipe motivée se constitue. Il y a même trois farfelus, JND, JCD et JCL, qui ont apporté une monture

inhabituelle pour faire de la prospection spéléo, leurs VTT !

Départ à 9 h 30 depuis le petit parking en contrebas du col. C'est le début, les vététistes prennent de l'avance. Quelques lacets et rapaillons plus tard, ceux-ci tombent vestes et polaires, c'est dur la reprise du pédalage (du moins pour les 2 JC) ! Les marcheurs, profitant d'un raccourci, arrivent sur la crête avant les pédaleurs.

À partir de là, la piste devient plus clémente. Sur le parcours nous ne manquerons pas de faire une petite visite de courtoisie au fameux aven de Teghime, gigantesque doline de 3 m de diamètre et 3 m de profondeur, qu'on se promet de désobstruer depuis quelques années... Plus loin, sur un petit col herbeux, quelques chevaux paissent paisiblement, jouissant



d'une magnifique vue panoramique sur le Nebbio. Nous continuons la piste vers le sud, farfouillant de temps en temps quelques zones ressemblant aux indications fournies, mais rien. Isabelle fera demi-tour sous le *Monte A Torra* pour rejoindre et guider Marjorie, qui devrait nous rejoindre après son service. Le reste de l'équipe poursuit jusqu'à vue du col de Menta. Véronique et JCL font demi-tour pour s'occuper du feu, les autres poursuivront jusqu'à la zone de captage d'une source située sur le col.

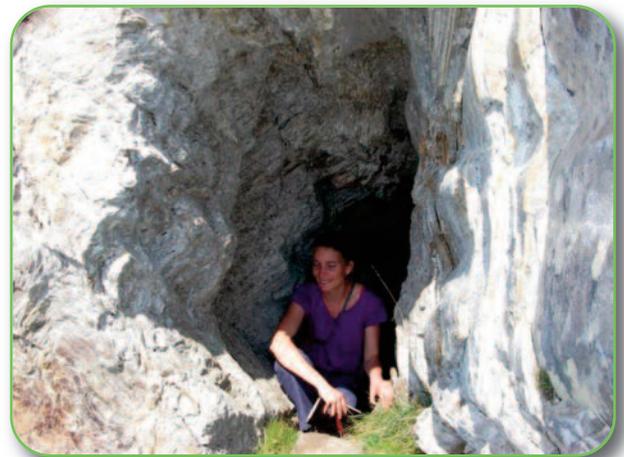
Le coin pique-nique n'est pas choisi au hasard, il s'agit d'un affleurement de cipolin qui pourrait être propice à quelques cavités... Un coin barbecue est rapidement constitué en bordure d'une prairie herbeuse, contre une barrière calcaire. Le bois mort ne manque pas, feu ! Celui-ci ne tarde pas à crépiter, les grillades se succèdent et les bouchons sautent. Un *Vieux Pané* cuit à la braise façon *Rustique* termine les agapes. Le dessert est pour après...

Pendant que Véronique et JND entament leur sieste, le reste de l'équipe s'éparpillent sur l'affleurement calcaire pour prospecter. Dumè et JCL enlèvent quelques cailloux dans une faille non loin du pique-nique, mais bof ! Du côté de Marie, Cécile, Silvain et JCD c'est plus intéressant, une première cavité est découverte. 1 m de haut, 80 cm de large et 3 m de profondeur. Au fond ça queute. Au-dessus, deux petits départs borgnes. La deuxième cavité est plus intéressante, une faille horizontale d'environ 3 m de

large et... 20 cm de haut ! Un léger courant d'air donne un peu d'espoir. Un coup d'éclairage permet de voir la suite sur 3 m, puis la pente s'incurve vers le bas et ensuite ? ? Un piochon est appelé en renfort, JCD et Silvain sortent quelques cailloux mais il faudra revenir un peu mieux outillés.

Pendant ce temps, Dumè prospecte et trouve la troisième cavité sur une prairie. Un trou circulaire d'environ 30 cm de diamètre, les cailloux tombent sur quelques mètres. Le bord est nettoyé, ça devient pénétrable. La lampe éclaire verticalement sur 4 ou 5 m. JCD s'y engage, descend et s'arrête 3 m plus bas. Le fond est encore à 2 m, mais le puits s'élargit et il n'est pas sûr de pouvoir remonter. Il faudra y revenir avec une corde.

Satisfaits de nos découvertes, nous prenons le chemin inverse pour revenir à la civilisation. C'est maintenant beaucoup plus facile pour les vététistes ! Afin de préparer un éventuel retour en 4x4, nous revenons par d'autres pistes. Les vététistes prennent celle qui débute au NE de la côte 732, les marcheurs



celle à l'Est de la borne 715. Malheureusement, elles sont fermées soit par des blocs rocheux, soit par des barrières. Il resterait la solution par la piste de Poggio d'Oletta... Les véhicules sont atteints vers 16 h, Isabelle nous y attend mais point de Marjorie qui est déjà rentrée.

Retour au local, puis au bercail.



Poggio d'Oletta — Crêtes de Teghime ; prospection, désobstruction, topographie, première Dimanche 1^{er} avril

ITP : Jean-Claude DEL BASSO, Jean-Noël DUBOIS, Marie GENEVIER, Jean-Claude LA MILZA, Véronique MASSA, Silvain YART

TPST : Une heure

Un rendez-vous au local à 9 h 30, hum, signe d'un coucher tardif la veille, ou tôt le matin... Quelques cafés plus tard et un kit rempli de matos, et nous voilà partis pour explorer le trou découvert une semaine plus tôt.

Nous voilà au départ de la piste où vent et brouillard nous accueillent, l'ambiance n'est plus la même. Ce n'était pas prévu pour certains, heureusement la garde-robe de JCL pallie à l'absence de vêtements chauds. Une heure plus tard nous voilà au bord du trou. Un promeneur passe non loin, discussion, c'est un ancien spéléo en balade dominicale. Il est bien sûr invité à venir nous rendre visite au local.

JCL ne tarde pas à s'engager sous terre, suivi rapidement par JCD. Après l'entrée étroite le puits s'élargit et une désescalade permet d'atteindre un plan incliné 5 m plus bas. Celui-ci mène à une petite salle. D'un côté, la faille continue par des blocs infranchissables. De l'autre, un puits remontant sur 4 m arrive sous une trémie. Un morceau de fémur (de vache ?) est coincé dans cette trémie, signe d'une ancienne jonction avec la surface. En bas du plan incliné, une chatière permet d'atteindre le haut d'une faille d'environ 3 m. Au fond ça pince, fin de la cavité à une douzaine de mètres de profondeur. La topo est réalisée à l'envers, en remontant.



Retour à l'air libre et frais. Le vent souffle fort, le brouillard file par-dessus le petit col. Marie et Silvain sont allés faire un peu de désob sur l'autre trou découvert la semaine précédente dans du gneiss. Ils

ne sont pas loin, en moins de 100 m le monde change, nous passons la crête, le vent cesse et le soleil nous accueille. Nous ferons les grillades de ce côté ! Les pierres plates ne manquent pas, un barbecue est rapidement monté, le bois ramassé et le feu allumé. Tourte, saucisses et côtes sont grillées, mangées et appréciées. Comme la semaine précédente, un *Vieux Pané* cuit à la braise façon *Rustique* clôt le repas. Il est pile trois bouteilles, le café est pris et c'est reparti !

L'après-midi est consacrée à la prospection d'une écaïlle calcaire bien visible depuis Google Earth à l'est de la piste. JND y découvre une faille étroite



d'une dizaine de mètres de long. Un nouveau chantier démarre, quelques centaines de kilos de cailloux sont enlevés. On devine une suite, les cailloux tombent sur quelques mètres mais des moyens plus efficaces sont nécessaires pour continuer.

Nous décidons de revenir aux véhicules. Une dernière indication fournie la semaine précédente par un promeneur reste à vérifier. Nous quittons la piste et remontons directement sur la crête au nord d'un ancien pylône. Marie trouve le trou indiqué sur le petit col qui suit, une ouverture de 0,80 m par 0,50 m. JCL s'y engouffre et s'arrête 2 m plus bas sur un cône terreux. Là aussi, des séances de déblaiement pourraient être envisagées... Nous continuons en éventail sur la crête, furetant de-ci de-là, mais rien d'intéressant hormis les belles vues sur les plaines du Nebbio à l'ouest et Orientale... à l'est. Retour aux véhicules en passant là aussi par une petite écaïlle calcaire, puis descente vers le local.

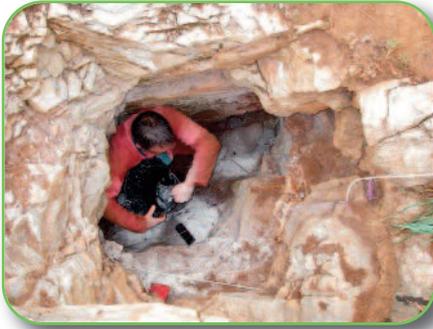


Oletta — Cast.17 ; désob'

Dimanche 29 avril

ITP: Dumè DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Isabelle LASCROUX, Véronique MASSA, Marie-Pierre ROZE

(...) Dumè et JC continuent la désob de Cast. 17. Le but est de poursuivre l'élargissement du puits de façon à pouvoir creuser plus confortablement le fond. Trois séances de 4, 3, et encore 3 crayons sont effectuées. Elles sont globalement efficaces et de nombreux seaux remplis de cailloux



sont extraits du trou.

Retour l'après-midi, il reste suffisamment de batterie pour installer 3 crayons. Quelques blocs sont encore extraits, le fond du trou est maintenant plus large, les prochaines séances pourront être consacrées à creuser le fond.

JC



Venacu — Aven de Razzu Biancu ; désob'

Samedi 9 juin

ITP: Dumè DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Marie GENEVIER, Jean-Claude LA MILZA, Isabelle LASCROUX, Véronique MASSA, Marie-Pierre ROZE, Silvain YART

TPST : 3 heures + 1 heure + 1 heure

D'une certaine manière, Razzu Biancu fait partie des cavités mythiques de Corse. Certes, c'est un trou modeste par rapport à ceux du continent, mais sa fameuse *Boîte aux Lettres* et son *Colimaçon* laissent toujours des souvenirs inoubliables à ceux qui les ont franchis. Ces montées d'adrénaline pimentent agréablement la visite de la cavité et donnent un goût de reviens-y.

Situé au centre de la Corse, ce trou avait été un des terrains de jeu favori des clubs spéléos ajacciens au temps de leur splendeur. C'est eux qui avaient « ouvert » le *Colimaçon*, ce passage permettant de shunter la *Boîte aux Lettres*, qui, déjà difficile à la descente, l'est encore plus à la montée... C'est également les ajacciens qui avaient entamé l'élargissement de la faille qui suit le *Colimaçon*, mais les moyens rudimentaires de l'époque ont rapidement calmé les ardeurs. Les topis ont repris la désob au début des années 2000 avec la technique des cartouches spit, mais là aussi les moyens s'avéraient insuffisants par rapport au travail à effectuer.

Il faudra attendre 2011 avec l'utilisation de la technique des crayons, et un peu de volonté, pour que les topis s'attaquent de nouveau à l'élargissement de cette faille. Les deux séances effectuées en 2011 ont même permis de faire 5 m de première. La suite est encore étroite mais prometteuse, les cailloux tombent sur plusieurs mètres... et l'espoir de tomber sur une faille similaire à celle qui suit la *Boîte aux Lettres* encourage à poursuivre, d'autant plus qu'une jonction avec l'Igue de Begood est topographiquement possible. (...)

Pendant que JN fait visiter le réseau supérieur, JC rejoint Dumè dans la zone de travaux. Il a fini l'installation des crayons, ceux-ci sont alimentés illico presto. Belles détonations, Dumè s'approche rapidement pour constater le résultat. Des gros blocs sont maintenant en travers de la faille, il faudra faire du ménage.

(...)

Les tirs du matin ont été efficaces, JC dégage quelques blocs mais il en reste deux qui sont trop gros pour tomber dans la faille, il faut tirer. La batterie du matin est vide, changement de celle-ci, ce n'est guère mieux. La troisième est mise en place, ça tourne mais ça ne perce pas grand-chose. Changement du foret, c'est beaucoup mieux. Malheureusement les batteries restantes ne permettront de ne faire qu'un trou, il faudra prévoir un rajeunissement du parc de batteries. Mise en place du crayon, mise à feu, rien. Décidément c'est mal parti. Les fils inutilisés sont isolés, Dumè fait le contact et là, ça pète ! Et quand on dit que ça pète, c'est que ça pète vraiment, on a rarement entendu un boom aussi puissant, faut dire que le crayon n'était pas loin... Un coup d'œil rapide du haut de la faille laisse espérer que le ménage a été fait, il ne reste apparemment plus rien !

(...)



Furiani — Grotte de Marie : prospection, première, topo Samedi 11 août

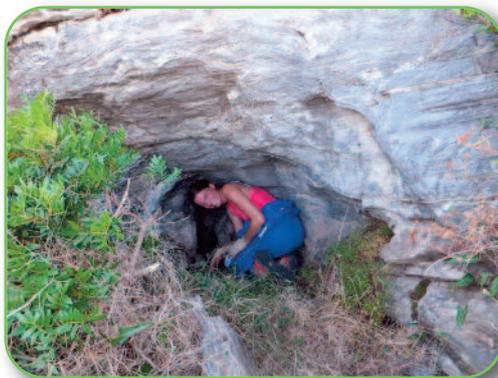
ITP : Jean-Noël DUBOIS, Marie GENEVIER, Jean-Claude LA MILZA, Isabelle LASCROUX, Véronique MASSA, Noël RICOVERI, Marie-Pierre ROZE

TPST : Vingt minutes + une heure
Quelques jours auparavant, Marie, en essayant de rendre visite à la source du Figuier, située à la base du Monte Canarincio, avait trouvé un beau porche. Elle n'avait pu s'en approcher à cause du maquis, mais une photo a été prise et envoyée aux spéléos pour avis. Elle semblait inconnue de leur part et inévitablement elle leur a mis l'eau à la bouche.

Une expédition est ainsi organisée en fin de cette chaude journée estivale.

(...)

Direction maintenant la nouvelle grotte. Le plateau incliné de Canarincio est rapidement descendu, mais en faisant là aussi un détour par le haut de la petite falaise qui avait été équipée en technique spéléo dans les années 90. Les grimpeurs l'ont maintenant colonisée, un relais côtoie dorénavant la tête de puits. Nous continuons à dévaler le plateau jusqu'au premier décrochement et nous voilà maintenant à vue du sympathique porche. La vue sur la vallée du San Pancrazio et l'étang est magnifique. On aperçoit également la barre rocheuse de la grotte de Paternu. Certains se laissent emporter par la beauté du site et voient un champ de cannabis en fond de vallée :-). L'accès de la grotte est rapidement dégagé et Marie obtient l'au-

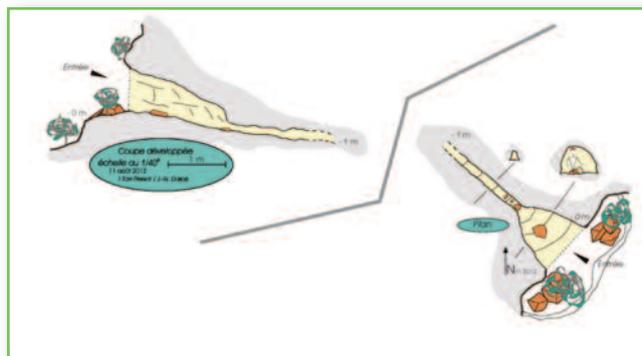


guste privilège de faire la première de la grotte qu'elle a elle-même en personne inventée. Un beau porche d'environ 2 m de large et 1 m de haut, une galerie de 2 m, puis ça se resserre en un boyau infranchissable, où l'on entrevoit la suite sur près de... 2 m. Pas de courant d'air, c'est déjà fini ! Une prochaine visite avec la Topicam permettrait d'estimer la suite et d'envisager une éventuelle dés-obstruction. Nous sommes forcément un peu déçus, le grand collecteur de Canarincio n'est pas

encore découvert, il se trouve peut-être derrière la source du Figuier ...

(...)

JCL



Tralonca — Monte Cecu 1 ; Corte — Cuticci 2 ; repérages GPS et recueil iconographique Mardi 28 août

ITP : Jean-Noël DUBOIS, Véronique MASSA

TPST : 20 mn

Quand on se décide à reprendre la mise en forme des fiches topos, on s'aperçoit de quelques lacunes dans le recueil des infos. Lors de l'explo de la fracture de Monte Cecu, désobstruée en 2001 et jamais revisitée depuis (vu l'étroitesse et la faible profondeur, seul JCL avait pu atteindre le fond...) ; on avait oublié de prendre des photos. Quant à Cuticci 2, également visitée en 2001, nous avons oublié le GPS et seules les coordonnées Lambert IV avaient été relevées.

De quoi occuper une après-midi de vacances. 14 h 30, direction Corte, la circulation est bien plus fluide, la Corse commence à se vider de ses vacanciers. Une heure plus tard on est sur le site de Cuticci, route de Castirla. Le site de la cavité est re-



connu, mais l'endroit précis de l'entrée oublié, la dernière visite date de 2002. Vague colline pierreuse, on a du mal à imaginer qu'une cavité de 12 m de profondeur pour 39 m de développement, avec un puits de 5 m, se développe en dessous.

Les ronces sont un peu agressives, les chardons bien secs ne font pas de cadeaux aux mollets, le short n'est pas une bonne idée. On retrouve la clôture qu'il faut franchir et là un gros rocher avec un trou à sa base, encombré de ronces et de toiles d'araignées... on a du mal à reconnaître la belle entrée photographiée en 2002. Pour être sûr de ne pas s'être trompé, JN fait un peu de prospection aux alentours mais rien d'autre, c'est bien là. Un peu de nettoyage pour enlever ronces et araignées et on retrouve la belle entrée de Cuticci. Tout est propre pour pouvoir descendre de quelques mètres jusqu'à la première salle, remonter pierres et morceaux de bois qui encombraient le plan incliné, mais on n'ira pas plus loin, pas de casque ni de



lumière et ensuite il y a le P₅. Quelques photos, prise des coordonnées GPS et une fiche topo de plus.

Seconde visite, Monte Cecu. Reprendre la route de Castirla et quelques centaines de mètres plus loin, emprunter à droite la piste du relais de Monte Cecu.

Il y a une barrière mais qui s'ouvre facilement. Le 4x4 est le bienvenu, car quelques ornières barrent la progression. Arrêt sur le dernier replat, là nous avons les coordonnées GPS, le trou est en principe à 70 m dans la pente. Franchissement de la clôture et descente dans la pente pierreuse au milieu de gros blocs de calcaire, le GPS donne le trou à 2 m, mais rien de visible.

On tourne un peu et on finit par tomber dessus, pas dedans on ne risque pas ! bien caché à l'aplomb d'un escarpement de 1 m. Prises de photos de l'entrée et du premier ressaut, pas question de s'enfiler plus loin...

Retour vers Bastia après un arrêt Pietra° au Carré d'As.

Venacu — Grottes de Perdonella et de Bruguglione : exploration, topo Jeudi 30 août

ITP : Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Véronique MASSA, Noël RICOVERI

TVAV : 4 heures trente

Mettant en application le principe que deux activités valent mieux qu'une, direction la Forêt de Cervellu pour une séance de spéléo, suivie par une descente de canyon.

Un véhicule est laissé à la sortie du canyon. Nous partons pour l'exploration des grottes, certains torse nu et en maillot de bain !

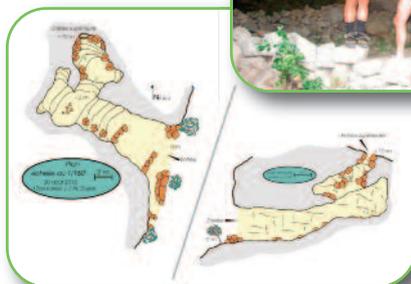
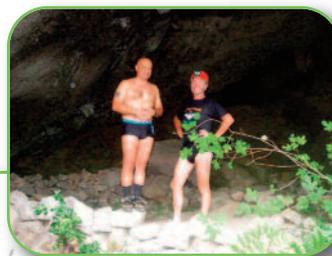
La grotte de Perdonella est rapidement découverte. Elle est notée sur la carte IGN et Nono l'avait visitée quelques années auparavant. Elle s'ouvre à la faveur du foisonnement sous un monstrueux bloc rocheux, une trentaine de mètres au-dessus de la route. Beau porche d'entrée protégé par quelques ronces, puis une longue salle rectiligne de près de vingt mètres de long. Sur la gauche de la salle, une entrée secondaire plus petite débouche côté route. À droite, une sortie supérieure est accessible après deux ressauts un peu exposés que JC et Nono escaladent. Cette sortie est à une dizaine de mètres au-dessus du niveau d'entrée. Des restes d'appareillage attestent d'une utilisation de la cavité à des fins pastorales. Les dimensions de

la cavité sont exceptionnelles pour une grotte se développant en zone granitique. Les coordonnées GPS sont relevées ainsi que quelques notes afin d'en faire un croquis d'exploration.

Direction la seconde cavité, la grotte de Bruguglione, toujours en tenue légère. Le second véhicule est

laissé au point de départ du canyon. La « grotte » se

situe une trentaine de mètres avant le pont sur la Quarchetu, et à environ vingt mètres au-dessus de la route. Il s'agit cette fois-ci d'un simple abri sous roche, lui aussi en partie appareillé. À côté, un passage sous des blocs de granit permet de passer d'un côté à l'autre de l'amas rocheux. Sur l'une des faces, d'étranges « traitillés » sont gravés rectilignement sur environ un mètre, œuvre d'un berger s'en-



nuyant ?

Le programme spéléo est maintenant terminé, rapide préparation et début de la descente du canyon de Quarchetu. (...)

JCL

Sorio — Grotte de Gudrone ; exploration, désob', première, topo

Dimanche 23 septembre

ITP : Jean-Claude DEL BASSO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Jean RAFFALDI, Noël RICOVERI
CLUB MARTEL DE NICE : Albert DEMICHELIS

TPST : 5 heures

Quel programme ! La spéléo corse se réveille, merci Jeannot de secouer nos vieux os, surtout que les tiens ont quelques années de plus que les nôtres... Il y a presque un an, notre ami Jean, accompagné d'Albert avait réussi à retrouver la grotte de Gudrone citée dans le REMY et dont l'entrée, qui n'avait jamais été localisée, se trouverait proche de *I Topi Pinnuti* que nous connaissions bien. Les détails de cette redécouverte ont été relatés dans un compte rendu en date du 19 octobre 2011. Pour résumer, ils avaient pu visiter la grotte jusqu'en bas de deux ressauts, bloqués par une sévère étroiture et découvrir une diaclase menant à un réseau où la jonction à la voix était possible...

Donc nous avons prévu le gros matos de désob', perfo, crayons... RDV au local à 8 h 30, café, etc. presque 9 h et Noël manque à l'appel ! Pourtant le jeudi il était motivé. Coup de téléphone, il s'était endormi ! JCL, JCD, Albert et Jean vont filer à Sorio, tandis que JN passera prendre notre président pour lui éviter de venir au local. Le réveil sera un peu long, un peu de papotages avec les voisins, un arrêt pour récupérer une table en bois dans une poubelle... quand on arrive à Sorio, il n'y a plus que Jean au bord de la route.

— « Où sont-ils passés ? »

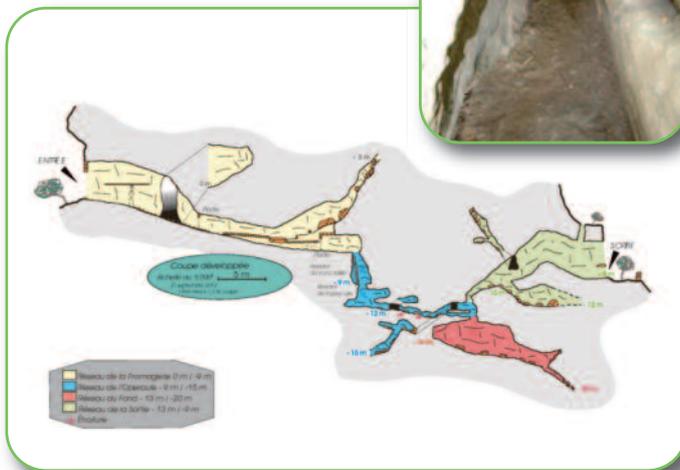
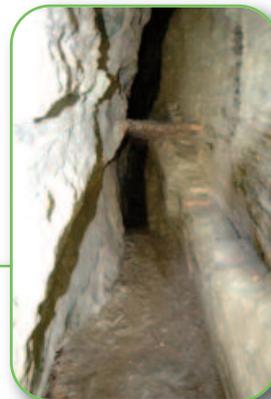
— Jean : « Dans la grotte ! »

Pour Noël et moi, cela signifie qu'ils sont entrés dans *I Topi Pinnuti* que JCD ne connaît pas. On va donc attendre qu'ils en ressortent. Pour s'occuper on file voir 30 m plus loin sur la gauche le départ d'une grotte repérée antérieurement dont l'entrée est à moitié obstruée par un gros bloc, derrière il y a une belle verticale. En nettoyant un peu, Nono s'aperçoit que le bloc peut basculer et que la verticale pourrait se désescalader. On raboute des sangles et une vieille corde et on fixe le tout au Disco° et traction ! Le gros bloc bascule et la cavité est ouverte. Une désescalade de 5 m, une fracture rectiligne de 1 m de large et - 8 m en son point le plus bas. Fin 10 m plus loin côté falaise, mais côté route, une étroiture triangulaire laisse apercevoir une suite en contrebas, on reviendra. Retour au soleil, nos explorateurs ne sont toujours pas sortis. Noël ne connaissant pas la grotte ITP, JN va lui faire la visite.

(...)

Retour à nouveau au soleil et l'on entend la voix de JCD qui nous interpelle, « Bande de nazes, il y a presque deux heures que l'on vous attend ! », ou quelque chose dans ce style ! En fait, dès l'arrivée, Albert avait emmené les deux JC jusqu'à l'entrée de Gudrone, sans en informer Jean. Celui-ci avait donc cru que l'équipe avait disparu dans ITP. Direction Gudrone à la suite de JCD, par une belle sente empierrée qui part une centaine de mètres à gauche avant l'entrée de ITP et qui nous mène 50 m au-dessus de la route. On laisse à gauche le sentier qui mène à une bergerie et on oblique à droite, en se faufilant sous un grillage et l'entrée de Gudrone est là, une embrasure de porte en briques sous un surplomb de la falaise. Nous sommes alors accueillis par les reproches véhéments de notre président de région, qui nous prend un peu pour des « demeurés » pour être allés visiter ITP avant de se précipiter vers Gudrone. La logique est pour lui, même si les paroles sont un tant soit peu exagérées. Ils ont eu le temps de franchir les fameuses étroitures sans la moindre désob' et de faire deux fois la visite de la cavité et ils n'ont aucune envie d'y retourner. Et de reprendre illico le chemin de la descente ! Heureusement Albert se dévoue pour nous montrer le chemin. On a un sacré boulot devant nous, JCL nous a parlé d'une cinquantaine de points de topo à prévoir.

Albert ouvre la marche, suivi de Noël au laser et clino et JN à la boussole et au crayon.



Jean ferme la marche. Une fois la porte franchie, on progresse dans une fracture longue de 10 m pour 1 m de large et 5 m de haut. À mi-hauteur, un faux-plafond en briquettes est conservé sur la moitié de la fracture. Bifurcation à droite en pente légèrement décline et une seconde porte — dont il ne reste que l'embrasure en briques —, donne accès à une grande salle de 12 m de long par 7 m de large et 1,80 m de hauteur sous plafond. Nous sommes dans l'ancienne fromagerie. Des murets en pierre délimitent des zones planes. Au fond à gauche le sol remonte vers un conduit d'une dizaine de mètres obstrué par une trémie instable. Au fond à droite une troisième porte donne accès à une petite salle au plafond maçonné et au sol un orifice triangulaire donne sur un ressaut vertical de 2 m. Fin de la visite du P^r Rémy en 1948, il était face à « un puits profond de 5 m environ, qui n'a pas été visité. »

En bas de ce ressaut, gisait un tronc taillé d'encoches, qui devait servir d'échelle pour la descente. On lui redonne sa fonction d'origine et dans la foulée le ressaut est dénommé *Ressaut du Tronc Taillé* (RTT !). Une autre petite salle et un nouvel orifice d'1,80x1 m qui donne accès à un ressaut de 2 m et on prend pied dans une dernière salle d'où part un boyau horizontal, le fameux boyau des étroitures. Au sol, une dalle en schiste qui devait servir à obturer la bouche d'accès, ce sera le *Ressaut de l'Opercule*. Concentré sur les mesures, on a à peine eu le temps de voir Albert disparaître dans la première étroiture. Il faut y aller, Noël sent bien que cela frotte mais un sursaut d'énergie et il est passé, derrière il y en a une autre mais finalement moins sévère. Jean ne veut même pas essayer et JN est bien obligé de tenter de suivre, on ne va pas arrêter la topo au milieu même si on pourrait la reprendre par l'autre accès. Engagement, c'est serré, on dégonfle bien le thorax et hop c'est un garçon ! finalement il y a eu pire. Et la seconde est en effet plus facile.

Derrière cela devient un peu labyrinthique. Les dimensions restent modestes, à peine 1 m de large et 50 cm de haut, de la terre et des blocs. La suite est à droite où Albert nous attend en haut du dernier ressaut qui donne accès la Salle du fond, mais Noël repère droit devant lui, un espace entre les blocs. Quelques dizaines de minutes plus tard et de nom-

breux ahanements on arrive à déplacer deux blocs et à se faufiler dans un boyau remontant et surprise on aperçoit derrière nous la lumière d'Albert, une strate horizontale communique avec le haut du ressaut. Le boyau redescend ensuite pour se terminer en trémie.

Retour vers le ressaut de la dernière salle. Une descente d'un peu plus de 2 m, un peu exposé à la descente et une salle en longueur d'une quinzaine de mètres et 2 m de large, fin sur trémie remontante. Au point bas, un boyau descend sur 4 m et se termine en trémie, on est au plus profond de la cavité à -20 m. Remontée du ressaut plus facile que la descente. Boyau quasi vertical poussiéreux et caillouteux, fermez les yeux ! et on se regroupe dans une salle de 5 m de large. Un boyau descendant donne dans une fracture horizontale obturée par une trémie instable qui semble continuer derrière... Un boyau remontant de 4 m se terminant sur une nouvelle trémie et finalement la suite est derrière nous, une dernière fracture qui mène vers la sortie. D'ailleurs la voix de Jean nous soutient dans ces derniers mètres, il a fait le tour pour nous accueillir. Une fracture de 50 cm de large au sol remontant à 40° et en pente décline vers la sortie, on voit le jour et le ciel au-dessus. Pour sortir un linteau en pierre à 60 cm du sol oblige à une dernière contorsion. Cette fracture devait peut-être servir d'enclos ? On est à environ 22 m à droite de l'entrée, 9 m plus bas. Au total une belle sortie topo, 43 points de visée, un dénivelé de 23 m (+3/-20) et 131 m de développement.

Les estomacs crient famine, il est plus de 15 h. Retour à ITP par une descente un peu acrobatique dans les chênes verts, Jean n'aime pas franchir les clôtures. Bien que l'on croie entendre les premiers bouchons sauter, il faut terminer la topo de la fracture ouverte ce matin. JN dresse seul une rapide topo, suivi de Nono et Albert qui décide de se faufiler dans l'étréouiture triangulaire menant sous la route. Malgré son absence congénitale de fessiers, c'est vraiment très étroit et en baionnette, impossible de faire passer la taille. La sortie se fera au forceps, tiré par les bras vigoureux de ses deux compagnons d'explo.

(...)

JN



Castiglione — Grotte de A Leccia Torta ; première, topo, rééquipement

Dimanche 21 octobre

ITP : Jean-Noël DUBOIS, Véronique MASSA, Noël RICOVERI

INITIE(E)S : Eric GOURIOU

GCC : Jean-Yves COURTOIS

Club Martel de Nice : Albert DEMICHELIS

TPST : cinq heures

Deux ans après nous arrivons enfin à mettre au programme la visite des grottes de Castiglione, village situé au pied des aiguilles de Popolasco. Rappelons que lors de cette dernière visite du 9 mai 2010, nous n'avions pu terminer la topo, bloqués par une méchante étroiture, élargie depuis par Albert lors d'une visite récente en compagnie de Jean, et réaliser la topo de la fameuse grotte de la cave à vin, dite du Pressoir, redécouverte après plus de trente ans de recherche... Donc programme très ambitieux. Deux jours avant le maire, M. Bertini, avait pu être joint au téléphone et nous avions carte blanche pour la visite des deux cavités, la plus sensible étant celle qui s'ouvre dans la cave de la maison (certes abandonnée).

RDV au local pour 8 h 30, JN est un peu en retard et quand il arrive, Éric, notre initié du jour, et Albert sont déjà en place, les canyonistes, plus matinaux que les spéléos, leur ont ouvert la porte. Le matériel était préparé depuis la veille mais le perfo manque à l'appel, d'autres en ont eu sûrement besoin, on prendra les deux trousseaux à spit. Noël arrive peu de temps après, café et on attend JCD, qui ne viendra pas et ne répondra pas à nos appels, la soirée a été longue ? Départ vers 9 h 30, Véronique s'est jointe à nous. Une heure après nous retrouvons Jean-Yves sur le parking de Castiglione. Discussion avec quelques habitants occupés aux tâches de jardinage, la grotte fait toujours un peu peur... La topo provisoire permet de les rassurer un peu. On rencontre également l'adjointe au maire qui nous confirme qu'ils nous attendront pour le café après l'explo.

Équipement, Albert ouvre le sentier pour atteindre l'entrée, heureusement qu'ils sont venus avec Jean, il y a quelques semaines, car le roncier avait repris sa place naturelle et l'entrée était bien cachée. JN part en éclaireur suivi de Véronique puis du reste de l'équipe. Le froid saisit dès l'entrée dans la galerie, il fait environ 12°C. Il est décidé de rééquiper le P₇ après l'étréiture. JY fait fi de ces précautions et le voilà parti en désescalade dans le P₇, c'est praticable, la roche est saine, mais un peu chaud...

Albert poursuit l'explo de la galerie annexe avant l'étréiture, Nono et JN se concertent pour déterminer le meilleur équipement de ce P₇. On opte pour un AN suivi d'une MC de 2 m avec un fractio puis un

mickey, mais la paroi de droite n'est pas très saine. Les deux tamponnoirs entrent alors en action. Une fois le mickey posé, Éric plantera son premier spit, celui de la MC, pas mal pour une première sortie sous terre.

JN se lance dans le vide, ça tient... Croisement avec JY qui revient de sa visite dans la zone supérieure de la diaclase, pas de chiros observés. Il remontera, toujours en libre. Passage de l'étréiture du boyau qu'Albert a bien élargie et poursuite seul de la topo en attendant Nono et Éric. Fin du boyau, on débouche sur une zone plane qui revient vers la diaclase, on est en vue du P₇. Le plafond est toujours très haut. Un plan incliné équipé d'une corde, apparemment posé par JY, il y a plus de vingt ans mais ses souvenirs sont nébuleux. Elle semble en bon état et a supporté le passage récent de JY. Nono part en tête avec le Laser, JN à la boussole et au crayon et Éric ferme la marche. Véronique n'a pas voulu franchir l'étréiture, une grippette en phase de convalescence, et est restée avec Albert, qui poursuit ses explos des galeries annexes.

En haut de la diaclase, on est à 20 m du fond, cela s'élargit par un décrochement latéral incliné de plusieurs mètres. On peut progresser en bord de diaclase, la corde rassure un peu, mais le sol est recouvert d'un enduit gras et glissant, la zone est très humide. Et le concrétionnement est à foison. Stalagmites, gours au sol, le plafond est entièrement concrétionné, stalactites, fistuleuses, et la paroi de droite remontant en plan incliné présente de magnifiques spéléothèmes. On n'imaginait pas cela en bas... En bout de corniche, une petite escalade un peu chaude à droite, toujours ce sol gras, mais on n'arrive pas à voir si il y a une suite. Redescende sur la corniche, Nono s'enfile au milieu des concrétions et cela continue derrière. Éric se décide à redescendre par le boyau, il se débrouillera très bien tout seul. Poursuite de la topo, on revient au-dessus du P₇ dans une zone plate toujours très concrétionnée et sur la droite un élargissement d'au moins 7-8 m donne dans une petite salle avec des coulées ferrugineuses (ce ne sont pas des effluents humains), la *Salle de la Rouille*. Revenant sur nos pas on trouve une descente dans une sorte de méandre qui amène par une désescalade au-dessus de la MC avant le P₇. Désescalade en surplomb un peu chaude qu'il faudrait équiper. La

topo passe à 140 m (contre 60) et le dénivelé à -12/+9. Belle traversée, un peu dans le style *Salle de la Chèvre* de Cast.1.

On retrouve Éric et Albert. Vu l'heure, il est 15 h, le maire va nous attendre, JN ressort et là c'est la chaleur qui saisit. Remontée au parking où JY rentre de la visite de la Grotte du Pressoir qu'il a été visité

seul, avec quelques difficultés pour passer son large thorax à la sortie...

Il confirme que le maire et l'adjointe nous attendent à la mairie pour le café. Ne voyant pas l'équipe remonter JN part les chercher, Éric fait le relais, mais ils sont en train d'élargir l'étranglement avant le P₇, il ne faut pas leur laisser une massette dans les mains.

JN, JY, Véronique et Éric partent donc retrouver l'équipe municipale au cœur du village. Café, canistrelli maison, l'accueil est chaleureux. On remet au maire des topos grands formats des grottes *A Leccia Torta* (provisoire...) et *A Sapara* qui est également sur la commune. Un autre adjoint vient participer à notre petite assemblée et Nono et Albert arrivent enfin. On passera une bonne heure à discuter. Véronique nous rappelle que certains besoins physiologiques doivent être respectés, il est 16 h et il faut penser à manger. On quitte l'équipe municipale en promettant de se revoir dès que possible, très intéressant de nouer des contacts aussi fructueux, surtout quand les grottes s'ouvrent au cœur du village.

Mais avant de se sustenter, il faut retourner à la grotte, récupérer le matos topo laissé en bas du P₇ et déséquiper. JY doit retourner sur Corte, Eric s'est déséquipé, JN foncera donc chercher la mallette topo et le déséquipement sera fait en commun avec Nono et Albert. Il est trop tard pour la grotte du Pressoir, il est presque 17 h, c'est enfin l'heure des agapes, on opte pour le parking près de Sapara. Cela permet à Éric de jeter un coup d'œil à cette

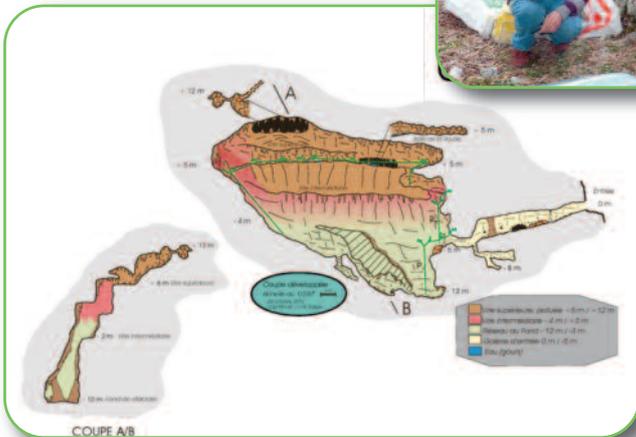


belle cavité, on reviendra. C'est le moment du feu, mais sans grille, oubliée, et sans pierres plates, les saucisses ne cuiront pas et finiront dans le ventre du renard. Mais on ne mourra pas de faim pour autant, il y a même andouilles de Vire et Guéméné au menu. La nuit commence à tomber, on se replie sur Bastia

pour ranger le matos.

Journée pleine de surprises, de la première, des concrétions superbes et des projets d'équipement. Il faut revenir bientôt, surtout qu'on a pas eu le temps de prendre des photos et de faire la topo de la Grotte du Pressoir.

À suivre...



Castiglione — Grotte A Leccia Torta ; première, topo, rééquipement

Dimanche 28 octobre

ITP : Jean-Claude DEL BASSO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Véronique MASSA, Noël RICOVERI
Club Martel de Nice : Albert DEMICHELI

TPST : quatre heures

Suite de l'épisode précédent où il a été question d'équipement, lire le compte-rendu du 21 octobre dernier.

Départ de Bastia sous le soleil et une température de 12°C, arrivée à Castiglione sous un soleil palot, des nuages bas et une température de 3°C ! Il commence même à neiger ! Suite aux fortes rafales de vents de la nuit précédente, le village est en panne d'électricité et les habitants se regroupent peu à peu près du bouldrome. Nous discutons un bon moment avec eux des

grottes environnantes, nous les rassurons également sur leur sort car nous avons vu un véhicule EDF plus bas dans la vallée, signe que l'entreprise s'occupe de leur cas.

L'habillage se fait sous un petit vent frisquet et nous nous dirigeons rapidement vers la cavité. La température y est plus agréable bien qu'un fort courant d'air traverse le passage étroit qui relie la galerie d'entrée avec le réseau principal. Albert, équipé d'un burin et d'une massette s'attaque déjà à l'agrandissement de ce passage.

JCD se charge de l'équipement du premier puits, le mickey est peaufiné plusieurs fois et la corde nous amène impeccablement en bas du puits.

Répartition des équipes :

- 👑 Nono se charge d'équiper le puits qui remonte après l'étranglement et qui rejoint le bout de la vire concrétionnée,
- 👑 Albert continue la désobstruction d'une faille qui s'ouvre au milieu de la grande galerie,
- 👑 Les 2 JC, qui ne connaissent pas le nouveau réseau, suivent JN et Véro avec pour objectif d'équiper la vire concrétionnée, afin d'en protéger les fragiles stalactites.

Pendant qu'Albert burine, on entend résonner dans la cavité « Où sont les cordes ? », « J'ai le perfo mais pas les mèches ! », « Et les spits, ils sont où ? ». Après transfert de matériel, JCL finit d'installer la

vire en utilisant uniquement des AN et faux AN, non sans avoir sauvagement sacrifié 4 ou 5 petites stalactites ! Pendant ce temps, Albert fait tranquillement parler le burin, JN prend des mesures topographiques complémentaires et Nono fait dans l'original en équipant son puits depuis le bas.

Une fois celui-ci équipé, Véro, JN et JCD le descendent, pendant que Nono et JCL font quelques mètres de première au-dessus de la vire, après que Nono ait escaladé une pente bien glissante. Une diaclase verticale impénétrable continue encore sur une dizaine de mètres et

pourrait jonctionner avec la surface car un bout de papier alu y est découvert.

Pendant ce temps, Albert... a besoin d'un coup de main de JCD pour sortir de son étroite faille ! Il faudra y retourner en utilisant d'autres moyens de désobstruction et pour topographier cette nouvelle galerie.

Il commence à faire bien froid, tout le monde sort et découvre avec surprise que la neige tombe à gros flocons. Le paysage est déjà tout blanc ! La neige commence à tenir sur la route, il fait 0°C, un repli vers la vallée est décidé. L'espoir de manger dans la grotte de Sapara s'évanouit car il y a de la neige également, et c'est finalement au local, bien au chaud, que nous mangerons tranquillement.

JCL



Oletta — Gouffre Cast.1, le Trou du Pylône ; désob'

Samedi 17 novembre

ITP : Jean-Noël DUBOIS, Marie GENEVRIER, Jean-Claude LA MILZA, Isabelle LASCROUX, Marjorie MANSIER, Véronique MASSA, Frédéric MORACCHINI, Noël RICOVERI, Marie-Pierre ROZE, Silvain YART

(...)

Pendant ce temps, Véronique et JN arrivent et JC a commencé la désob pour entamer une éventuelle jonction avec Cast.3. Ce qui ferait du complexe Cast 1-Cast 3 le plus grand réseau de Corse avec un développement de plus de 800 m pour un dénivelé supérieur à 40 m ! Mais les trois forages effectués

ne sont pas utilisées car la roche comporte de nombreuses poches de vides et/ou de terre, ce qui rendrait les tirs infructueux. JC et Silvain continuent avec les outils traditionnels, massette et burin, puis abandonnent par lassitude et par la faim et la soif qui commencent à se faire sentir.

(...)



Corte — grottes de Trulana 1 et 2 ; redécouverte, topo

Dimanche 25 novembre

ITP : Jean-Noël DUBOIS, Marie GENEVRIER, Jean-Claude LA MILZA, Véronique MASSA

GCC : Grégory BENEUX, Jean-Yves COURTOIS

TPST : 4 heures

Un petit air rétro règne en cette belle journée ensoleillée d'automne.

Les grottes de Trulana figurent discrètement dans les archives du club depuis des années, mais leur timidité a fait qu'elles n'ont guère attiré l'attention des anciens du club. Il aura fallu la recherche et la redécouverte de Trulana 1 par Jean-Yves en 2011 pour mettre l'eau à la bouche des topis, et pour qu'elles soient mises au programme du club fin 2012 (faut pas être pressé !).

Les quatre topis et les deux GCC se retrouvent donc sur le parking du Bar de la Plage à Corte, mais celui-ci est bizarrement fermé. Le café sera finalement pris à côté des bureaux de l'ONF.

Direction le parking situé près de la chapelle San Pancrazio où les véhicules sont laissés. Nous essayons d'abord de suivre les indications des vieilles topos en notre possession et nous prenons la piste qui se poursuit vers le nord. Au bout de quelques centaines de mètres ce n'est manifestement pas la bonne direction et c'est en obliquant vers le sud à travers champs et maquis que nous rejoignons peu à peu la rivière Trulana. Nous la remontons ensuite vers l'ouest. Celle-ci est à sec tout d'abord, elle surgit ensuite des rochers pendant quelques dizaines de mètres avant de disparaître à nouveau. Après une petite heure de marche nous voilà devant Trulana 1. Pendant que les topis se préparent pour la topo, JY et Greg sont déjà en quête des chauves-souris, une dizaine de petits et

grands rhinos seront comptabilisés.

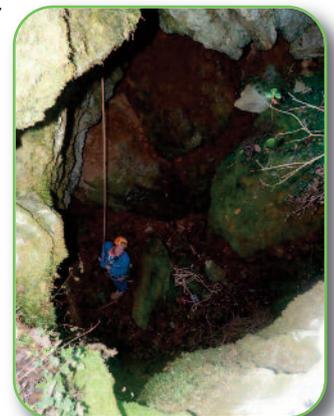
C'est loin d'être un trou à rats, le porche d'entrée est suivi par une grande galerie qui se divise en deux branches permettant toutes les deux d'atteindre une

première salle, après un ressaut de quelques mètres. Une corde est installée sur un AN afin de faciliter ce passage, mais elle n'est pas indispensable. Deux spits rouillés peu fréquentables sont aussi en place. Une galerie en forme de trou de serrure continue (dénotant ainsi le caractère karstique de la cavité), elle permet d'atteindre le fond de la cavité. De là, un puits remontant est exploré par Greg, mais celui-ci queue au bout d'une dizaine de mètres (le puits, pas Greg). Une galerie mène également vers un autre puits remontant qui débouche à l'extérieur par une entrée se-



condaire.

Pendant que les topis finissent la topo, les GCC partent à la recherche de Trulana 2. Elle est découverte 200 m plus haut et celle-ci s'ouvre directement dans le lit de la rivière, heureusement à sec. JY et Greg équipent un beau puits de 10 m en installant une corde sur un arbre qui passait par là. Une longueur de 2 m contre paroi, 6 m de plein vide et un petit plan in-



cliné permettent d'atteindre ensuite ce qui semblait être le fond pour les anciens. Mais la grande surprise du jour attend maintenant les explorateurs. Un passage bas peu engageant s'ouvre vers l'aval de la rivière, c'est en fait un beau laminoir d'environ 40 cm de haut et 4 m de long qui débouche dans une grande galerie. C'est un véritable canyon souterrain découpé par l'eau dans un calcaire lité de strates claires et foncées. Pour agrémenter l'ambiance, celles-ci ont un pendage vertical. Des débris végétaux collés jusqu'en haut des parois attestent d'une impressionnante mise en charge épisodique du réseau. Au bout de quelques dizaines de mètres, et après quelques ressauts, la galerie se termine sur un siphon de graviers et cailloux. Prévoir une pelle et deux seaux pour la prochaine visite...

Un plan incliné et terreux d'une dizaine de mètres mène côté nord vers une galerie suspendue. Là aussi des débris végétaux indiquent un ennoisement complet du réseau lors des crues.

Les GCC sont déjà dehors lorsque les topis arrivent au bord du trou. Une bouteille est ouverte mais pas le temps de pique-niquer, les journées sont courtes en cette période.

JY et Greg entament la descente vers Corte.

Juste le temps d'engloutir un sandwich et c'est parti pour la topo. Là encore les topis ne sont pas déçus par l'ampleur relative et la beauté de cette cavité. Dès la topo terminée, les topis descendent rapide-

ment vers les véhicules en zigzagant dans le maquis, ils y arrivent juste avant la nuit.

Bilan positif pour cette journée rétro avec plus de 200 m de réseaux topographiés et une belle première réalisée. Les deux cavités sont différentes par la nature de la roche, dolomies du Trias pour Trulana 1, calcaire du Lias pour Trulana 2.

La première présente une morphologie typiquement



karstique, la seconde est le seul gouffre-perte de Corse. Une nouvelle visite est indispensable pour tenter une désob du siphon terminal pierreux de Trulana 2 et pour prospecter dans le secteur.

JCL

LIENS GEOLOGIQUES :

Alpesgeo2003

Les chemins de pierres - Corse - CRDP (PDF - 7,4 Mo)



Oletta — Gouffre Cast.1, le Trou du Pylône ; désob' Dimanche 9 décembre

ITP: Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude DEL BASSO, Isabelle LASCROUX, Francis MARAVAL, Véronique MASSA, Noël RICOVERI

TPST : deux heures

Rendez-vous 8 h 30 au local... JN et Véronique sont à l'heure, pour une fois... Marie vient d'appeler, couchée tard elle ne sera pas des nôtres. On commence à préparer le matos — groupe ou pas groupe ? il faut être sûr d'avoir le burineur sinon ce sera huile de coude et boum ! 9 h... on se décide à appeler Nono qui est là dans 5 mn, retard traditionnel. JCD appelle pour savoir si la sortie est confirmée, il n'a pas de véhicule et il faudra passer le prendre. Puis Isa pointe son nez. Il ne reste plus qu'à attendre le président de la LISC, le nouveau. Il n'a pas encore de téléphone fixe ou mobile donc attendons, surtout que c'est lui

qui a le burineur. On prévient JCD qui choisit de descendre à pied de sa montagne pour nous rejoindre au local, au lieu d'attendre dans le noir, il est en panne de courant ! 10 h, toujours personne, on se décide à aller chercher le président. Toujours sous le coup de jet lag, il est un peu hésitant à se joindre à nous mais un bon café plus tard, c'est-à-dire une heure après, il est des nôtres. Isabelle mettra à profit ce temps pour s'entraîner au pliage « express » de la tente Queshua(1)... Mais Francis ne retrouve ni baudard ni casque, il faut qu'il repasse au local pour prendre du matos. Mais on a abandonné le projet du groupe et du burineur, il est trop tard.

Finalement direction St Flo, il est plus de 11 h. Pas mal comme record de retard ! Les deux lands se retrouveront sur le parking de Cast.1 à midi. Juste l'heure pour pique-niquer. Pour nous réconforter, un magnifique soleil radieux, douce température printanière. On revoit les projets. Isa sous les conseils de Francis va équiper le Réseau de la Chèvre. Véronique et JCD mettent le foyer en route. Nono prépare les castagna ramenées de Ghisoni pour Francis. 13 h début des agapes. Châtaignes grillées et Côtes-du-Rhône en apéro. Puis grillades, figatelli, etc.

14 h 15, on décide de faire deux équipes. JCD et JN prennent la direction du fond de la *Salle de la Chèvre* pour poursuivre la désob' tandis que Nono, Isa et Francis partent vers Cast.3 pour réaliser la jonction sonore en haut du *Balcon*. Véronique jouera les vestales près du foyer. Pour tenter la jonction sonore, on décide de frapper le plus fort possible à 15 h. Les montres calées, c'est parti.

Descente vers la *Chèvre*, l'équipement nous surprendra un peu... une longue main-courante, un mickey en haut de puits, le premier fractio est shunté, on retrouve le fractio de la grosse stalagmite et un seul spit en haut du plein vide et la C₂₀ s'arrête un mètre au-dessus du fond... normal.

14 h 45, on va taper pendant trois bons quarts d'heure, JN tenant la pointerolle et JCD jouant les as de la masse. On arrive à élargir un peu le passage bas, de quoi pouvoir glisser la tête et s'apercevoir qu'il y a bien une suite, partant à droite sous les blocs dans le sens de la diaclase, sous le balcon et cela souffle bien frais... il y a de l'espoir, mais il faut utiliser les crayons. Vers 15 h 30, on entend distincte-

ment les coups sourds tapés par l'équipe de Cast.3. La jonction sonore déjà obtenue dans les années quatre-vingt-dix est confirmée. Après recoupage des infos, la zone de jonction éventuelle se situerait au-

dessus du balcon de la grande diaclase de Cast.3, au niveau du croisement des failles, un à deux mètres en hauteur. On peut d'ailleurs noter à ce niveau un départ en fente horizontale qui pince rapidement, à suivre...

Les bras en peu endoloris, on remonte. Il est presque 16 h, le soleil se cache derrière la colline et à la sortie du P₇ c'est le choc thermique, 15°C au-dessus du puits et 7-8°C juste à

côté. Dix minutes après l'équipe de Cast.3 arrive, Nono est tout excité, il a trouvé un départ. Au retour, quasiment à mi-distance entre les deux cavités, il a remarqué un petit orifice de 5 cm de diamètre, qui soufflait très chaud et faisait trembler les herbes... deux-trois coups de darak après, c'est un trou de 20 cm de large. En 2 mn il est reparti avec masse et barre à mine suivi de JCD et JN. Le trou souffle bien chaud et les cailloux semblent tomber sur au moins... 5 m. Quelques coups de masse plus tard, l'entrée est un peu plus large mais il faut revenir avec pioche et crayons. Cast.19 est devant nous, on est à peu près au niveau des salles concrétionnées de Cast.3. La prochaine fois, jonctions par le bas et par le haut ? ?

Il faut plier bagages car la nuit commence à nous envelopper et le froid nous pénétrer. Retour au local vers 18 h. Et un super projet pour dimanche prochain, le site de Castiglione réserve encore des surprises.

(1).<http://www.youtube.com/watch?v=PCCz2JaDoTo&feature=youtu.be>



Oletta — Cast.19, le Trou Lalaitou ; désob'

Dimanche 16 décembre

I.T.P. : Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude DEL BASSO, Jean-Claude LA MILZA, Véronique MASSA, Noël RICOVERI

G.C.C. : Jean-Yves COURTOIS

Club Martel de Nice : Albert DEMICHELIS

TPST : trois heures

La liste des cavités du massif de Castiglione s'enrichit d'un nouveau gouffre, Cast 19. Une courte séance de désobstruction manuelle a permis de dégager l'entrée d'un puits de 7 m. Une désescalade permet de déboucher dans une galerie d'une quinzaine de mètres. Plusieurs possibilités permettent

d'envisager une suite et éventuellement une jonction avec Cast 1 et/ ou 3. Encore de la désob en perspective ...

La vidéo :

(http://www.dailymotion.com/video/xw0tqj_cast-19b_sport) montre l'instant crucial où la cavité est ouverte. C'est toujours un grand moment d'émotions.

Qu'y a-t-il derrière ce nouveau passage ? Le mystère est bientôt dévoilé ...

C'est ce piment-là qui pousse de nombreux spéléos à prospecter et gratouiller le sol.

Rendez-vous 8 h 30 au local... JN

et Véronique sont à l'heure mais JCL et Albert les ont déjà devancés. On finit de préparer le matériel, un café et Nono arrive. Il est à peine 9 h que l'on quitte déjà le local, rien à voir avec la semaine passée. JCL récupèrera JCD au passage et le Disco emmène le reste de l'équipe. On a rendez-vous en principe avec Jean-Yves vers 10 h 30 en bas de la piste mais on y sera avant

10 h. On décide de ne pas attendre car l'impatience de Nono se fait sentir.

Le temps est magnifique, une vraie journée printanière. Débarquement du matériel et répartition des tâches. On commence par finir l'aménagement du nouveau barbecue, mise en place des barres, taille de l'olivier. Pendant ce temps JY nous a rejoint, montant à pied depuis la casetta de Castiglione. Puis direction l'orifice de Cast.19. JN et Véronique vont se lancer dans la création d'un sentier direct pour rejoindre

Cast.1 à Cast.19, surtout afin de pouvoir effectuer des mesures de surface les plus précises possibles. Une bonne serpette et pas mal d'huile de coude après, c'est une vraie autoroute qui est ouverte en moins d'une heure. À part quelques oliviers sauvages et des calycotomes, la végétation n'est pas très dense. Puis relevés des distances, un peu difficile en plein jour et avec le soleil, on procèdera par tronçons de 4-5 m. Bilan, 44 m de Cast.1 et azimut 95°.

Pendant ce temps les 2JC, Nono et Albert vont user de la binette et de la barre à mine et JY ira voir les chiros dans les Salles concrétionnées (quinze jours avant il y avait une colonie d'Euryales). Là aussi en moins d'une heure l'orifice est agrandi et on se retrouve

tous autour de l'entrée pour assister à la descente en première de Nono. Juste le temps de mettre le casque, à peine encordé, il descendra en libre. C'est apparemment un peu chaud. Puis on ne l'entend plus...

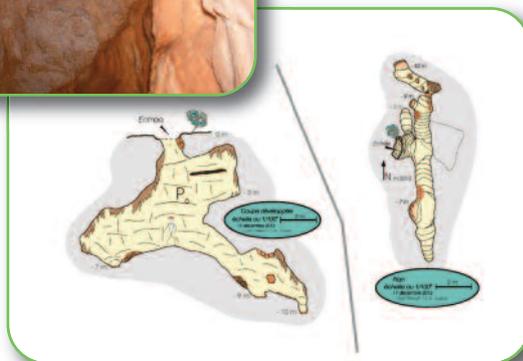
on ne résiste pas, c'est la ruée, JCL, JN, JCD, Albert et JY, en moins de 10 mn, tout le monde est au fond. Là Nono tempère un peu notre excitation, ça queue très vite ! En bas du P6, on prend pied sur un cône d'éboulis. La fracture comporte deux branches opposées, nord et sud. La branche nord descend sur environ 3 m, puis un pont rocheux que l'on peut franchir par-dessus ou par-dessous, sur la droite une belle coulée de calcite et une zone très concrétionnée, puis 2 m plus loin on est au bout de la progression, un entonnoir d'1 m de profondeur rempli de terre et de cailloux. La branche sud descend également sur environ 2 m puis remonte sur 3 m pour se terminer sur une zone de concrétions. JCL se lance

dans la désob' de l'entonnoir terminal mais s'aperçoit vite que l'on tombe sur un comblement terreux très dense. On décide alors de faire la topo en partant du fond. Au retour, visite de la galerie légèrement ascendante de 2 m de long et 3 m de haut qui part à mi-hauteur du P₆. Son extrémité est obturée par du concrétionnement. Sur la droite part une fente horizontale très concrétionnée de 25 cm de haut et visible sur environ 3 m. On se décide à sortir pour les agapes et de revenir ensuite pour tenter des désobs complémentaires.

Pique-nique au soleil et sans enfumage grâce au nouveau barbecue. Une heure et demie plus tard et quelques bouteilles, on repart vers la désob'. JY nous quitte et Véronique préfère récupérer un peu au soleil avant de descendre. Albert et Nono vont creuser au point bas de la branche sud tandis que les 2 JC et JN creuse

dans la branche nord. On commence à manquer de place pour évacuer les déblais mais rapidement on s'aperçoit que là-aussi on bute sur du comblement terreux très dense. Abandon pour cette fois, il est temps de sortir, 16 h passée, la nuit va tomber et le froid arriver. À peine

sortis on croise Véronique équipée, qui se préparait à la descente, ce sera pour la prochaine fois... Une fois la corde remontée, on fignote l'entrée avec quelques coups de barre à mine en évacuant deux



beaux blocs qui menaçaient. Descente de la piste avant la nuit et retour à une heure correcte sur Bastia. Nono a une mine un peu triste, vu le courant d'air ressenti lors de la découverte, il se voyait planter des spits et parcourir de grandes galeries... Bilan cependant satisfaisant : un vrai nouveau trou de 24 m de développement et 10 m de profondeur et un espoir de rejoindre Cast.3. En effet après report sur la topographie de Cast.1-Cast.3, il semblerait que le fond de la cavité soit à la verticale de la diaclase supé-

rieure de Cast.3 au-dessus des Salles concrétionnées, côté gauche où une trémie bloque la progression. La distance est de quelques mètres. De plus lors de sa visite des Salles concrétionnées, JY entendait très bien les bruits de barre à mine à l'entrée de Cast.19. Un repérage plus précis par balise est à envisager. On reviendra l'année prochaine, si la fin du monde n'a pas eu lieu...

JN



Oletta — Cast.17 ; désobstruction

Jeudi 27 décembre

I.T.P. : Jean-Claude LAMILZA, Noël RICOVERI

Club Martel de Nice : Albert DEMICHELIS

En cette belle journée ensoleillée de décembre, un miracle est arrivé. Nono est le premier au local. Oui-oui, c'est chose possible, quand JC arrive, la porte est déjà ouverte et le président est là. Les Mayas l'avaient prédit, c'est le début d'un nouveau monde, une ère nouvelle commence, celle où c'est Nono qui attend les autres. Ils sont bons ces Mayas. Les batteries sont en charge, la cafetière est même en marche et l'odeur de café envahit déjà le local. C'est émouvant ! Préparation du matos, buvation du café, transportation du matos dans le Def et téléportation vers Oletta. Les oiseaux applaudissent, ils n'en reviennent pas que nous quitions si tôt le local !

Cast.17 est, avec Cast.1, la cavité la plus visitée en 2012. C'est pas mal pour un trou de deux mètres de profondeur ! Faut dire que le coin est sympa avec sa belle vue sur le maquis, son barbecue, ses bancs, il ne manque plus que la table. Il faut savoir également que nous sommes probablement à quelques mètres d'une éventuelle jonction avec le nouveau réseau de Cast.2, bien qu'il serait plus intéressant que l'on tombe sur du vierge. Autre mission, retrouver la lampe frontale de Dumè, elle attend sa libération depuis le 18 octobre 2003. Qui sait, elle est peut-être encore allumée !

Dès l'arrivée sur place, nous faisons un détour par Cast.19 pour en sécuriser l'entrée. Nous y plaçons un cadre-échelle métallique (récupération d'un lit-mez-

zanine). Le but est de tenter d'empêcher la chute éventuellement possible d'une bestiole lors d'un hypothétique passage aux alentours. Une barrière est même placée sur la pente en amont du trou, au cas où l'animal serait aveugle.

Cette première mission accomplie, direction Cast.17. Les trois premiers crayons sont vite installés et deux allumages sont nécessaires pour les faire péter. Un

ancien crayon soit disant « raté » est raccordé et... pète allègrement !

C'est pas tout mais il faut recharger les batteries. Le barbecue est amélioré, le feu allumé, les grillades lancées et deux bancs sont ajoutés. Pâté, côtes de porc et Comté sont au menu, le tout accompagné d'un vin du Béarn et terminé par des clémentines fraîchement cueillies. Reprise du chantier, deux séries de trois crayons sont encore posées avec une efficacité plus ou moins... efficace. Les séances de tirs sont entrecoupées de désobstructions manuelles où les burins, massette et piochon sont intensément mis à contribution. La profondeur augmente ainsi d'une trentaine de centi-

mètres mais toujours pas de lampe en vue. Les gratologues concluent donc que ce trou n'est pas désobstrué mais creusé sur mesure !

Retour au local pour la traditionnelle réunion du jeudi soir. Ce dernier apéro de l'année est gentiment amélioré par Marie-Pierre qui nous prépare des toasts de saumon et de rillettes, accompagnés de petites saucisses antillaises. Bon capu d'annu !

JCL



SPELEO

Découvertes Initiations Perfectionnements

Patrimonio — Falaise A Tozza ; équipement, perfectionnement

Dimanche 15 janvier

ITP : Benjamin ALANDE, Corine BONNAL, Antoine BOSCHI, Jean-Claude DEL BASSO, Jean-Noël DUBOIS (l'après-midi), Océane GARÇON, Jean-Claude LA MILZA, Isabelle LASCROUX, Marie-Pierre ROZE, Patricia et Jean SALERNO

DE PASSAGE : Flavy GONET et Carlos OLIVEIRA

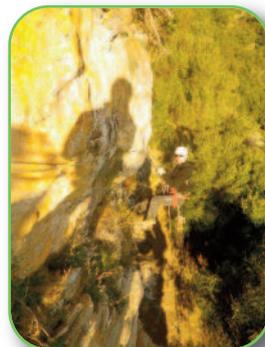
Installation des voies « canyon » par Jean, révision des techniques d'équipement, de descente et de remontée.

Côté spéléo, Anto installe une voie aérienne avec une superbe tirée plein pot de 17 m. La C40 est tout juste suffisante. M.-P. y laissera une touffe de cheveux dans le descendeur !

JCL termine une voie commencée par Anto dimanche dernier. Ajout de quelques spits permettant de réaliser une vire aboutissant sur un petit plein pot d'une dizaine de mètres. La C40 étant trop courte, une C24

est raboutée, ce qui permet de réviser le passage de nœud ! Prendre une C50 pour la prochaine fois.

Grillades au pied de la tour ruinée (une grille est laissée sur place). Beau temps toute la journée malgré la présence d'une bise frisquette.



Patrimonio — Falaise A Tozza ; équipement, perfectionnement

Samedi 28 janvier

ITP : André BAUER, Antoine BOSCHI, Philippe CHRISTY, Marie GENEVIER, Stéphane PONCE, Jean SALERNO, Silvain YART

INVITE : JC dit Pitivier

Voilà un petit CR du 28 janvier en attendant celui de S.A. (Super Anto). Rdv vers 8 h au local ; café, canistrelli, pain au chocolat, le responsable viennoiserie n'a pas pu venir, mais on a fait sans (ou avec ! !).

Petite mise au point sur le déroulé de la journée, vu les conditions météo, on ira « faire mumuse » à A Tozza.

Prépa du matos et hop dans les voitures. Arrivée sur le haut de la falaise : S.A. s'occupa des deux nouveaux, manip spéléo. Jean et André font un petit ate-

lier canyon avant l'arrivée de notre militaire connu internationalement : JC, dit Pitivier.

Philip et Sté commenceront par installer la tyro. Quatre points en haut et trois points en bas avec une dév sur un des deux points de Jean, le second servira de départ d'un petit rappel pour la mise dans le vide. C'est S.A. qui a eu l'idée de la dév, rendons à César ce qui lui appartient...

Sté essaya à moult reprises de descendre sur la tyro sans la dév, mais il ne l'a pas fait, ce qui lui valut les

ricanements de ses collègues - restés en bas... Après le repas - feu de bois et boissons - Sté restant concentré sur la tyro, installa la dév, avant de s'élan- cer contre-assuré par Philip. Jean a le film qui pourra sûrement mettre en ligne, à voir ? André s'élança à son tour, dès le début on entendit : freine Philip, freine... Puis vint le tour de Philip qui nous inventa une méthode de freinage, très peu (pas) efficace ! ? Et là, Sté se vengea des ricaneries du matin. S.A tou- jours avec les nouveaux, super concentré comme d'hab.

Ensuite, la pluie arriva, on a tout démonté en un temps record. Brrrrrrrr. Enfin, on se retrouva au local pour tout ranger et boire un coup bien mérité. Bon, Anto complétera avant que l'on puisse le mettre dans les CR du club avec quelques photos et vidéo.

@+Sté...

Si vous avez pas tout compris, c'est normal, il fallait être avec nous.



Patrimoine — Falaise A Tozza ; équipement, perfectionnement Samedi 25 février

ITP : Philippe CHRISTY, Jean-Claude DEL BASSO, Jean-Claude LA MILZA

Une quinzaine de jours après la tempête de neige, c'est le printemps. Un magnifique soleil s'est installé, il incite à se dorer la pilule en falaise. Les trois topis sont très optimistes, 2 perfos, 2 trousses à spits, 260 mètres de corde, 30 mouskifs, 1 palan, y'a de quoi faire ! Une partie du matos est laissé dans le Def, mais malgré ça les sacs sont lourds. Heureuse- ment, la marche d'approche est courte, 5 mn plus tard, le ma- tériel est étalé au pied du fortin en ruine.

Philippe et JCD optent pour des révisions de technique can- yon. Main courante rappela- ble puis rappel avec relai intermédiaire. JCL se lance dans l'équipement d'une voie d'initiation spéléo. 2S puis main courante au sol, AN avec sangle à frotter, 2S, 1S, 1S, 2S. Ensuite deux options, soit une descente au fond d'une faille borgne ou une vire vers 2S, avec pour finir une dèv sur AN (arbre). Une corde de 45 m est nécessaire pour arriver au sol. Tous les fractios bé- néficient d'appuis pour les pieds, ce qui rend cette voie facile et tranquille.

C'est l'heure des grillades. Le feu crépite, une mini table en pierre est installée, des blocs rocheux sont posés autour, les topis s'incrument... Un chaud soleil

accompagne figatellu et côtes de porc. Il est deux bouteilles moins le quart, les manips reprennent.

Un rappel guidé en boucle est installé entre le haut du fortin et le bord de la falaise. Pendant que JCD et Philippe testent la voie nouvellement installée, JCL refait parler le perfo pour une nouvelle voie. Départ en vire depuis la tête de puits précédente, 1S, 1S,

2S, descente sur une douzaine de mètres, 1S et arrivée sur une large plateforme. La voie pourra être continuée après renouvelle- ment du stock de spits... Cette voie est un peu plus technique et nécessite pour les débutants l'installation de sangle d'appui en tête de puits et au dernier frac- tio.

Bilan matos : 10 spits en forage de 10 ont été posés pour la 1ère voie, 4 spits en forage de 10 + 1

spit en forage de 12 ont été posés pour la 2ème voie. Philippe refait une dernière descente avec relais in- termédiaire. Le matériel est récupéré, le comptage des mouskifs permet de s'apercevoir que l'un d'eux été oublié en haut de la falaise. Philippe renfile rapi- dement le baudrier et récupère l'oublié, assuré par les 2 JC.

Retour rapide au local, la journée continue par l'AG du CDS...



Patrimonio — Falaise A Tozza ; équipement, perfectionnement

Samedi 3 mars

ITP : Jean-Claude DEL BASSO, Jean-Noël DUBOIS, Marie GENEVIER, Jean-Claude LA MILZA, Silvain YART

Il est pratiquement 9 h, JCL est déjà au local en train de s'afférer pour éponger la fuite des tuyaux de chauffage dans le local équipement. Après un petit café on prépare le matériel et puis c'est parti, direction Patrimonio pour faire des exercices sur cordes à la falaise A Tozza.

Le beau temps est au rendez-vous : soleil, ciel bleu, pas un poil de vent, c'est parfait ! Arrivés sur place, le matériel est réparti entre tous les quatre puis on attaque la petite ascension jusqu'au fortin. Une fois là-haut, un peu essoufflés quand même, tout le monde s'équipe.

Pendant que JCD équipe la première voie,

JCL initie Silvain et Marie au planté de spit (à ne pas confondre avec la planté de bâton, bien sûr !) à la main. Après une description précise du matériel (marteau, spit, cône, tamponnoir) et de la technique, Silvain et Marie se lancent ! Quelques ampoules plus tard et des coups de mains à Marie de la part de JCL, les spits sont plantés !

Puis Marie entame la descente qu'a équipée JCD, suivie de Silvain et JCD. JCL équipe une seconde voie et conseille les initiés. Cette première voie aura permis de faire une descente et une remontée sur un équipement avec plusieurs fractionnements et le passage d'une déviation. JCL équipe également les deux



nouveaux spits plantés par Silvain et Marie, et ça tient !

Il est déjà 12 h 30 et la faim se fait sentir. Le temps s'est couvert mais le feu est allumé et les victuailles sont sorties, de quoi faire venir Jean-Noël qui vient de rejoindre le groupe. Avant de manger, Silvain et Marie prennent un petit cours de nœuds et apprennent à faire un mickey.

Rassasiés, les manip' reprennent. Marie suit l'équipe sur la descente mais se coince la main entre la corde et la paroi au départ. Elle attendra un moment que la douleur passe avant de reprendre les manip'. Les descentes et les remontées s'enchaînent avec des passages de vires installées entre temps en plus.

Avant de déséquiper, le groupe travaille la conversion. C'est l'occasion d'apprendre la technique pour certains... et d'une révision bien utile pour d'autres. Puis c'est la remontée finale. Avant de quitter le site, Jean-Noël escalade quelques mètres à mains nues pour aller récupérer la corde qu'il avait oubliée puis c'est le retour au local sur les coups de 17 h 30. La fuite des tuyaux de chauffage ne s'est pas réparée toute seule, ça coule, ça coule et une seconde est constatée. Après un visionnage des photos et des vidéos, le petit groupe se sépare au crépuscule.



Patrimonio — Falaise A Tozza ; équipement, perfectionnement

Dimanche 15 avril

ITP : Jean-Claude DEL BASSO, Marie GENEVIER, Jean-Claude LA MILZA, Isabelle LASCROUX, Marie-Pierre ROZE, Silvain YART

« Et si on faisait un peu d'entraînement en falaise ? », petite phrase qui fait tilt lors de la réunion du jeudi et c'est ainsi qu'une poignée de topis se retrouvent au local en ce dimanche de printemps qui démarre sous un radieux soleil. Petit café, préparation du matos et c'est parti pour Patrimonio.

Une fois sur place, les deux JC se chargent de l'équipement des voies. Le vent s'est maintenant invité et souffle de plus en plus fort, heureusement le soleil résiste. La matinée est consacrée à plusieurs descentes et remontées sur les voies d'initiation, ponctuées de conversions descente/montée et montée/descente, avec réalisation des demi-clefs et clés d'arrêt. Midi arrive rapidement, le feu est allumé, il n'est pas nécessaire de souffler sur les

braises, le vent est là pour faire le boulot. Le coin pique-nique est installé au soleil, abrité du vent par un olivier.

Le vent se calme enfin dans l'après-midi et celui-ci est principalement consacré à la descente et remontée de la grande voie coté route. Celle-ci permet également d'apprendre à ne pas envoyer des parpaings sur ses camarades ! Le Pantin est testé et... approuvé par les futures participantes au camp spéléo dans le Lot !

JCD déséquipe les voies d'initiation et Silvain s'occupe de la grande voie. Retour au local pour ranger le matos et visionner les photos.

JCL

Oletta — Cast.1 : préparation au camp

Dimanche 29 avril

ITP: Dumè DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Isabelle LASCROUX, Véronique MASSA, Marie-Pierre ROZE

TPST : quatre heures

Lors de la réunion de jeudi soir, deux projets spéléos se montent : le camp Lot 2012 approche et nos jeunes débutantes ont besoin de manger un peu de corde, on avait pensé à Morosaglia mais Cast.1 est plus proche et Isabelle et Marie-Pierre ne connaissent pas le grand réseau (trois puits au programme et si on faisait la traversée ?) ; de leur côté Dumè et JCL ont une envie folle de continuer à creuser dans Cast.17.

RDV au local à 8 h 30, JCD manque à l'appel, la tête un peu dans le guidon, il a envoyé un avis d'abandon par SMS à JCL. Le programme sera modifié : ou la météo est aussi mauvaise qu'à Bastia et on file tous dans Cast.1 pour la traversée, ou nos désobeurs fous peuvent aller creuser et JN se retrouvera seul avec la palanquée de demoiselles, difficile alors d'équiper les deux entrées.

Départ vers 10 h 30, après avoir préparé le matos et les crayons. Une fois passé Teghime dans une vraie purée de pois, le ciel s'éclaircit et l'arrivée au pylône se fera sous un ciel clément, voire agréable. JCL et Dumè obliquent vers Cast.17, on se retrouvera vers 13 h 30 pour les grillades.

11 h 15, JN part équiper le *Grand Réseau* tandis que l'équipe féminine se gère seul, équipement perso puis descente. *No problem !* Regroupement sur le *Plateau à escargots* où l'on aperçoit la lumière du jour au niveau de l'entrée 2. Descente au fond de la cavité à -43 m et remontée un peu physique. Un détour par la *Salle des Marches* pour jeter un coup d'œil au *Trésor de Cast.1*. Tout est en place.

13 h, début de la remontée. Marie-Pierre suivie de Véronique et Isabelle. JN fermera la marche, on laisse l'équipement en place au cas où nos désobeurs auraient l'envie de faire le trou. 14 h 15, tout le monde est dehors. Aucun souci de progression (M.-P. s'est un peu emmêlée dans les dèv'), les perfectionnements ont portés leurs fruits. On devrait être prêt pour les petits trous du Lot.

Malgré le bois un peu humide on arrive à faire partir

le feu, ce qui fera arriver nos désobeurs, à moins que ce ne soit le bruit du premier bouchon qui saute, un Chinon 2010. On passera deux heures à table (avec une nappe, s'il vous plaît !), grillades et bonnes bouteilles (Bordeaux, Touraine et Béarn).



Vers 16 h, nos désobeurs repartent au turbin. Il faut donc déséquiper le trou, aucune motivation chez la gent féminine, qui revendique pour une fois les obligations ancillaires, ranger la table, etc. JN repart seul sous terre pour une petite heure, sans aller au fond, simplement en haut du dernier P₉, le sac était accroché à la corde. Sortie vers 17 h 15, les premières gouttes de pluie sont là et les filles sont au chaud dans le *Disco°*, la table est rangée !

Rangement du matos, défaire les nœuds et lover les cordes, tout le monde s'y met. On file ensuite rendre visite aux désobeurs qui disparaissent maintenant dans une excavation de plus de trois mètres de profondeur. Au fond, une faille avec de la terre où le piochon s'enfonce. Il est l'heure de plier bagages mais on reviendra peut-être mardi, le jour de la Fête du Travail (ils sont fous ces spéléos...).

Toujours des nuages sur Teghime, à 19 h le matos est rangé au local.

JN



Lano — Grotte de Carpinetto ; découverte du monde souterrain

Dimanche 30 septembre

ENCADRANTS ITP : Valérie DESHAYES, Jean-Claude DEL BASSO, Jean-Noël DUBOIS, Véronique MASSA, Noël RICOVERI

PERFECTIONNEMENT ITP : Marie GENEVIER, Silvain YART

INITIE(E)S : 15 ! dont 5 enfants ; Angèle BRUYERE, Gilles CASALTA, Elie CASALTA, Lila CASALTA, Joëlle GRAZIANI, Gwenaël GUIRAUD, Sarah MACHLINE, Antoine MONNIER, Isabelle MONNIER, Lou-Anne MONNIER, Frédéric MORACCHINI, Francesca PESQUIE, Jean-François VALLICINI, Noël VENTURINI, VILLARET-PESQUIE Matheo

CLUB MARTEL DE NICE : Albert DEMICHELIS

TPST : trois heures

Retour à Lano, la Fête du Sport nous a apporté de nombreuses demandes de découverte du monde souterrain, c'est entre autres l'objectif recherché. Moins d'enfants que l'an passé, mais quelques montagnards seniors désirant sortir des sentiers battus de la randonnée.

Rendez-vous successifs à partir de 8 h 30 au local, puis chez Multari puis au Point chaud du Golo à Casamozza et finalement au pont du Golo sur la route de

San Lorenzo. La caravane s'élanche vers Lano pour un regroupement au départ de la piste. Légère inquiétude en arrivant en haut de la piste, le portail est-il cadenassé ? Il est fermé mais pas de cadenas, ouf ! De retour aux véhicules, Noël nous confiera qu'il avait réussi à joindre le maire la veille et qu'il n'y avait aucun souci avec le cadenas.

On aura deux 4x4 pour 22 personnes, on chargera tout le matos et finalement les véhicules partiront quasiment à vide car la majorité des initiés préférera la rando pédestre. Le beau temps est de la partie. Au bout de la piste, on se met de suite au travail. Il y a 19 casques à préparer, 14 électriques et 5 acétos. À peine 20 mn et les éclaireurs de la troupe arrivent. Chargement des dudules en eau et carbure, les enfants sont toujours surpris de voir le carbure brûler (quand il n'y aura plus que des LED, ce côté merveilleux de la spéléo va disparaître). Certains parents semblent un peu plus anxieux ; briefing de Noël à propos du matériel, encas pour les plus affamés car on ne sortira pas avant 15 h, on choisit de revenir pique-niquer aux voitures et direction la grotte. La rivière est complètement à sec.

Entrée sous terre vers 12 h 15. Le cadenas de la grille d'entrée n'offrira pas de résistance. Francesca éprouvera une grosse poussée d'angoisse au passage



de la grille, au point de faire demi-tour. Noël calmement la prendra en main, laissera passer toute la palanquée et tranquillement, petits genoux par petits genoux réussira à l'amener jusqu'au premier ressaut. Valérie équipe la vire main courante, Noël shunte le passage un peu étroit pour Francesca et on se regroupe dans la grande salle pour les explications de Noël sur la formation des spéléothèmes. Explications poursuivies ensuite dans la petite salle blanche des gours, où les enfants boivent ses paroles avec délectation.

Pendant ce temps, JN prend en mains Silvain, Marie et Véronique pour accélérer la visite car nos deux jeunes ont un impératif aérien à 19 h. Albert part en solitaire vers la galerie concrétionnée. Direction le *Laminoir*, passage du « ravin » au-dessus du lac, il y a assez d'eau pour un plouf de Véronique, les deux jambes jusqu'aux genoux. Traversée du *Laminoir* sans sou-

cis mais Véronique ne perdra pas de vue les talons de Marie et Silvain sera juste derrière. Ensuite descendre jusqu'au lit de la rivière à gauche avant la première étroiture, il est totalement à sec !

On part ensuite pour la visite classique de la *Galerie concrétionnée* — où l'on retrouve Albert —, du lac suspendu et de la conduite forcée terminale, qui en fait correspond au contact entre calcaire et serpentinites, Silvain a bien vu les différences de roches. Peu d'eau dans la grotte, environ 60 cm dans le lac suspendu. Retour en haut de la remontée sur corde à nœud, où on assiste à l'arrivée bruyante des vingt visiteurs. Regroupement général, visite du lac par petits groupes et photos. Francesca semble plus à l'aise. Quelques-uns ont même bien franchi le laminoir et les deux étroitures n'ont pas bloqué la progression. Une certaine lassitude semble être perçue chez la majorité des initiés, est-ce la faim ? il est plus de 14 h. Pas de volontaires pour descendre la corde et

aller voir la conduite forcée. La décision du retour est prise à la quasi-unanimité. Pendant que les initiés progressent vers la sortie, JN emmène Silvain et Marie dans l'étroiture qui mène à la Salle de la Stalagmite Rhomboédrique, Véronique attend dans la galerie concrétionnée, Frédéric — un initié — passe l'étroiture mais l'étroitesse des passages suivants lui fera un peu peur, il choisira de repli vers la galerie. Un coup d'œil sur le lit de la rivière qui coulait dans cette salle lors des violents orages de 2011, mais tout est sec, les galets sont cependant bien propres. Quelques observations géologiques de miroir de faille sur des blocs détachés.

Retour vers l'entrée, Silvain déséquipe la vire, JN ferme le cadenas et sortie vers 15 h 15. Tout le monde est déjà en route vers les voitures. Le temps est toujours clément. À peine arrivés aux 4x4, que les salades, les sandwiches, les empenadas, les terrines sont sortis et entamés avec délectation, ils ont tous les crocs. Et les bouchons commencent à sauter bien sûr ! Pour les grillades c'est un peu plus compliqué, vu que la grille est restée au club... JCD arrivera à trouver une pierre plate. L'ambiance bat son plein, les estomacs commencent à être rassasiés, on arrive au fromage et les premières gouttes de pluie sont là.

Chacun prend son imper et optimistes on poursuit nos agapes mais en quelques minutes, ce sont des grosses gouttes et bientôt de véritables averses. Regroupement du matos en vitesse dans les 4x4 et en quelques minutes, le campement se vide. Les deux 4x4 ne suffisent pas à ramener tout le monde, JN fera un second tour pour récupérer les retardataires. Il pleut autant au parking, séparation rapide sous l'averse ; pour ceux qui peuvent, direction le local de Montessoro. La pluie cessera à l'arrivée sur Bastia.

Regroupement au local pour nettoyer et ranger le matos, finir les patates à l'ail de JCD oubliées dans la précipitation du piquenique — arrosées d'un bon bourgogne —, et partager les délicieux gâteaux qui avaient été sauvés de la pluie.

Tout le monde est heureux de cette journée, bien sûr les enfants mais aussi les parents qui ont un peu vaincu leurs appréhensions. Pour certains, ce ne sera qu'une expérience unique qui restera dans leur mémoire mais d'autres ont exprimé leur hâte de se retrouver en falaise dans une semaine.

Photos de Noël VENTURINI, à visualiser sur son site de randonnée : <http://nono2b.skyrock.com/>



Barbaggio — Falaise du Tipone ; initiation aux techniques de la spéléologie alpine

Samedi 6 octobre

ITP : Antoine BOSCHI, Marie GENEVRIER, Pierre LACOMBE, Isabelle LASCROUX, Aurélien PIEVE, Noël RICOVERI
INITIES : Eric GOURIOU, Gwénaél G., Frédéric M., Jeannot V., Noël VENTURINI

Comme d'habitude, le rendez-vous est donné au local pour le traditionnel café, puis nous nous mettons en route pour la falaise du Tipone (gros rocher). Sur place, tandis que Grand Pierre, avec ses incontestables talents de pédagogue, se lance dans l'explication du baudrier et des différents matériels, Antoine et Noël équipent les voies.

Tous se lancent, la matinée se déroule tranquillement, puis, vers 13 h. nous partageons le repas. Un grimpeur, qui s'entraînait à nos côtés depuis le milieu de la matinée se joint à nous.

L'après-midi, nous reprenons nos montées et descentes tranquillement, quand tout à coup des appels à l'aide ponctués de cris se font entendre. Jeannot s'est emberlificoté dans les cordes ! Antoine le rejoint très vite et le tire de ce mauvais pas. Jeannot

s'est fait une belle frayeur ! Cette première journée se termine, nous rentrons au local.

Noël



Oletta — Gouffre Cast.1 ; initiation aux techniques de la spéléologie alpine

Dimanche 7 octobre

ITP : Jean-Claude DEL BASSO, Noël RICOVERI

GCC : Jean-Yves COURTOIS

INITIÉS : Gwénaél G., Jeannot V.

Dimanche matin, seuls Jeannot et Gwénaél sont là ; Eric et Noël V., avaient déjà prévu autre chose. Frédéric préfère se reposer et déclare forfait. JCD est là. Nous nous mettons en route pour Oletta. L'Aliso franchit, nous retrouvons le C15 de Jean-Yves stationné près des ruines. Ce dernier nous rejoint et nous explique qu'il a passé une partie de la nuit sur place pour observer les chauves-souris. Noël se lance dans l'équipement de la cavité, suivi par Gwénaél et Jeannot, lui-même suivi par Jean-Claude et Jean-Yves. Arrivé en haut du dernier puits Noël est alerté par des cris et des appels ; Jeannot, s'est de nouveau emberlificoté dans la corde au niveau du premier

fractionnement, il se plaint de douleurs aux côtes. Noël retourne à la base du puits, le conseille d'en bas et Jean-Claude depuis le haut. Nous prenons la sage décision d'arrêter là son exploration, il remontera à la surface encadré par JC. Les trois autres continuent vers le fond et irons jusque dans la *Salle des Marches* pour revoir les bouteilles de vin qui dorment là depuis quelques années. La remontée se passe sans problème.

Un encouragement particulier est adressé à Gwénaél (12 ans) qui se débrouille comme un chef. La journée se termine nous rentrons à Bastia
Noël



Samedi 20 octobre

Patrimonio — Falaise A Tozza ; entraînement

ITP : Marie GENEVRIER, Jean-Claude LA MILZA, Silvain YART

Le temps est très couvert sur Bastia, qu'en sera-t-il sur Patrimonio ? Le plus simple c'est d'y aller pour voir ! Chargement du matos, petit café et c'est parti. Le ciel est dégagé sur la plaine du Nebbio mais le vent souffle. Chargés comme des bourricots, nous arrivons sur le sommet de la falaise, accueillis par un vent... très fort. Qu'à cela ne tienne, le vent souffle du sud-est et la température est agréablement douce.

Marie et Silvain se chargent d'équiper une voie chacun. Quelques rappels sur l'enkitage des cordes, sur les nœuds, surtout ceux en bout de corde, et sur les règles d'équipement. Heureusement le vent est bien moins intense lorsque nous sommes en falaise pendus sur les cordes. Les voies sont tranquillement équipées et chacun remonte en inversant le parcours.

Déjà midi, il est temps de passer aux agapes ! Nous cherchons un coin à l'abri du vent ; derrière l'olivier il en reste suffisamment pour attiser le feu tout en étant supportable. Pâté, pancetta grillée et fromage sont au menu, accompagnés d'un petit vin du Béarn. Et pour finir, de délicieuses madeleines concoctées par Marie. L'après-midi est consacrée à des exercices plus techniques.



Marie et Silvain ne connaissaient pas le passage de nœud plein vide, et bien c'est chose faite maintenant ! Les conversions sur corde seront également révisées. Nous allons alors un peu plus loin et passons au dégagement d'équipier. Le rôle de la première victime est joué par Marie, elle sera secourue par JC qui expliquera les différentes étapes de la technique du balancier sur pédale crollée. Silvain viendra ensuite au secours de JC en utilisant la même technique. Le blessé sera déposé sain et sauf au bout d'un certain temps... Tout ça sous les yeux ahuris de quelques grimpeurs allemands, ceux-ci viennent de Bavella et font une petite étape à Tozza avant de prendre le bateau pour Savone. Marie et Silvain déséquipent leur voie respective (chacun sa m...;-).

Cette falaise mérite encore quelques journées pour ajouter des voies spéléo et pour améliorer certaines voies existantes.

Retour sur Bastia, après avoir franchi un brouillard à couper au couteau de part et d'autre du col de Teghime. Véronique et JN nous rejoignent au local et revivent la journée avec nous en visualisant les photos et vidéos.

JCL

Oletta — Gouffre Cast.1, le Trou du Pylône ; initiation équipement

Samedi 17 novembre

ITP : Jean-Noël DUBOIS, Marie GENEVRIER, Jean-Claude LA MILZA, Isabelle LASCROUX, Marjorie MANSIER, Véronique MASSA, Frédéric M., Noël RICOVERI, Marie-Pierre ROZE, Silvain YART

TPST : six heures

Rendez-vous 8 h 30 au local, le matériel est prêt depuis jeudi, juste le café à préparer et on devrait vite partir. Une bonne surprise, Marjorie est de retour dans une forme radieuse. Elle a casé la petite Emy dans les bras de son papa et de ses grandes sœurs. Véronique et JN nous rejoindront plus tard directement sur place. Des aléas électriques de voitures et de réveil, ainsi qu'une inscription au club de dernière minute, font qu'il n'est pas loin de 10 h quand nous partons pour Oletta !

Répartis dans le Def et la Mégane nous arrivons au gué de l'Aliso, où la 2x4 est abandonnée.

Le matos est chargé dans le 4x4, il embarque également les huit spéléos. Le dernier rapaillon s'est transformé en pierrier, les pneus n'accrochent plus et les cinq passagers arrière sont obligés de descendre.

Rassemblement général devant le pylône, chacun s'équipe tranquillement. Quelques rappels techniques sont nécessaires pour Fred dont c'est la première expérience de spéléologie verticale souterraine.

Deux équipes se forment, Isa équipe le puits d'entrée et le Réseau de la Chèvre. Elle est suivie par Marie, Silvain, Fred et JC. MP équipe le Grand Réseau, suivie par Nono et Marjo.

Visite classique du Réseau de la Chèvre par l'équipe « Isa ». Un peu d'appréhension de la part de Fred pour descendre le « grand » rappel, mais finalement il passe le fractio plein vide comme un chef.

(...)

Isa est partie rejoindre l'équipe « MP », qui est encore dans l'équipement du Grand Réseau par le P₉. Les autres retournent en surface pour ramasser le bois et préparer les grillades. Pendant ce temps, JN part équiper la seconde entrée de la cavité, ce qui permettra d'en faire la traversée.

Les braises sont prêtes, tartes aux poireaux et aux

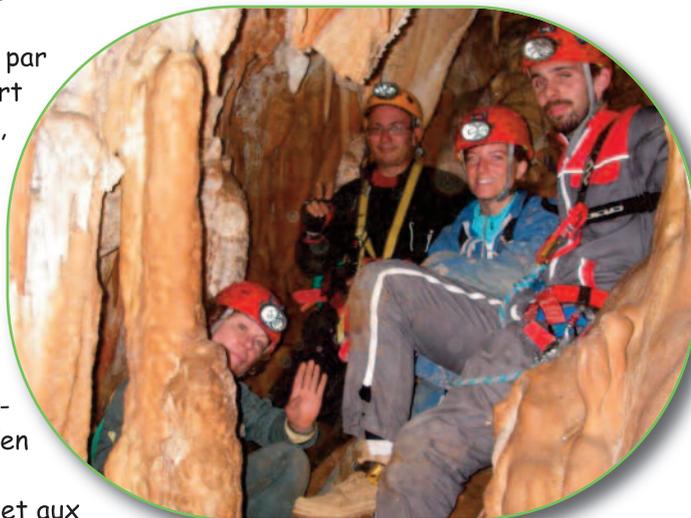
herbes, figatelli, terrines se succèdent. La seconde équipe arrive au moment du Rustique^o à la braise et celui-ci est vite englouti. Un délicieux crumble aux pommes, préparé par Marie, termine les ripailles.

C'est le ventre bien plein que Véronique, Marie, Silvain, Fred, JN et JC retournent sous terre par le puits secondaire précédemment équipé par JN. Descente par le P₁₇, avec une belle vue d'ensemble sur le Plateau des escargots, puis Salle des marches avec une petite visite à la cave, puis remontée par le P₉, le P₁₃, et le P₇ de sortie. Marie ferme la marche et se charge du déséquipement du grand réseau, tandis que Silvain prend de l'avance et déséquipe le Réseau de la Chèvre.

Pendant ce temps, Isa déséquipe l'entrée secondaire et avec Marjo, MP et Nono, ils redescendent dans la Salle du Veau pour attendre au chaud le retour de la seconde équipe.

La nuit est tombée depuis un bon moment quand tout le monde rejoint la surface, et il est déjà 20 h quand nous repartons vers le local où le matos est rapidement « jeté ».

JCL



Visite de Cavités



Sisco — Santa Catalina : visite

Dimanche 8 janvier

ITP : Jean-Noël DUBOIS, Isabelle LASCROUX, Marjorie MANSIER, Noël RICOVERI, Marie-Pierre ROZE

ITP : Pour le barbecue, Dumè DESCALZO, Mireille GRAZIANI

INVITE : Alona, David MANSIER

TPST : trois heures trente

Neuf heures du mat' au local. Café et viennoiseries (merci JCD), en compagnie des canyonistes. Ils partent équiper une falaise entre Barbaggio et Patrimoine pour s'exercer aux techniques de réchappe et d'autonomie sur corde. Pour la spéléo, le projet consiste en un rééquipement de l'accès aux galeries supérieures de la grotte Santa Catalina, de faire visiter la cavité aux nouvelles topinettes et de finir par un bon barbecue pour apprécier la saison des figatelli.

Préparation du matériel, il faudrait du câble pour laisser une main courante en place, on verra pour plus tard, en attendant on se débrouillera avec les cordes. Départ 10 h pour être sur place vers 10 h 30, la première des tâches sera de ramasser du bois mort pour le barbecue, car le stock de 2011 a été soit brûlé par des visiteurs, soit emporté par la tempête. Il faut fouiner de plus en plus loin (en fait on le verra en fin d'après-midi, sur les conseils de Dumè arrivé plus tard, il faut monter à la carrière près de la statue pour trouver des branches mortes).

David, le mari de Marjorie qui nous a accompagnés, part pêcher. Direction la grotte. Dépose du matos d'escalade dans la Salle des ébats puis poursuite vers le fond de la galerie. On en profitera avec Noël pour explorer les moindres recoins au cas où... mais toujours pas de trace du souterrain vers le couvent. Au niveau du Pont, une odeur nauséabonde vient chatouiller nos narines, c'est un rat crevé qui gît au sol. À ce moment, on aperçoit gambadant sur une vire au-dessus de nos têtes deux ou trois rongeurs sortant d'une faille et se dirigeant vers une cheminée remontante. Ce ne sont pas apparemment des rats mais plu-

tôt des lérots, *topu mascaraddu* ? Il y aurait donc une connexion avec l'extérieur...

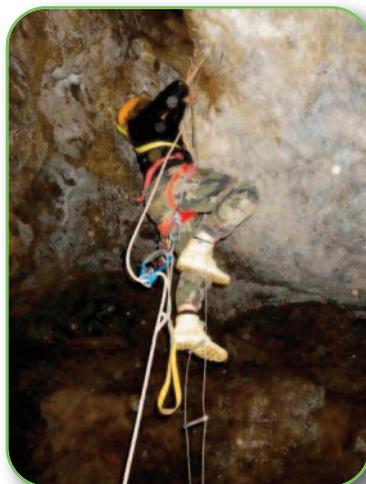
Explo du boyau désobé et des fonds sableux, Noël croit deviner un élargissement mais c'est bien improbable. Après la photo de groupe autour de la grosse stalagmite, on laisse nos initiées nous guider vers la *Salle des ébats*. Elles retrouveront facilement la sortie, la galerie n'est pas si tortueuse...

Il faut se lancer dans l'équipement de la lucarne du plafond. En 1996, lors des séances topo, une corde réformée avait été installée et laissée à demeure et en 2000 on l'avait retrouvée coupée à 1 m de la lucarne ? ? Nono se dévoue, assisté par Marjorie et Marie-Pierre, puis assuré par JN par le bas. Pas mal d'hésitations, un AN en bout de vire et progression en oppo. Finalement tout est dans la tête - *dixit* Nono -, ce n'est pas si dur, mais sa dernière grimpe remontait à mai 2003. En septembre 2004, on écrivait ceci : « *Au plafond il y a un passage aérien conduisant dans les salles supérieures. Celui-ci ayant été déséquipé il y a quelque temps, il n'est pas très facile d'y accéder et nous préférons ne pas tenter l'équipement. Il faut aller chercher le spit allongé en oppo à 4 m de haut... Noël fait remarquer que la moyenne d'âge des spéléos présents ne permet plus ce genre de contorsions... Après concertation, nous pensons qu'il serait plus prudent de le rééquiper avec une main courante en fixe afin de faciliter le passage pour les prochaines sorties (cet équipement fera l'objet d'une prochaine sortie).* »

Il trouvera des plaquettes et maillons rapides dans un état de corrosion fort avancé. Avec trois plaquettes, il nous bricolera un répartiteur, installera échelle métallique et corde d'assurance, cela devrait tenir !

Marie-Pierre se lance dans la montée à l'échelle, difficile de ne pas se coincer les doigts au passage du surplomb, les conseils sur l'assurance n'étant pas au

top, la poignée aura du mal à suivre... ; suivie de Marjorie - qui avait déjà pratiqué - puis Isabelle. JN fermera la marche. Une main-courante remontante de quelques mètres nous permet d'accéder à la salle supérieure principale. Avec Nono, on ne souvenait plus que les volumes étaient aussi importants (il l'avait pourtant revisitée en 2006, mais là il avait envoyé un jeune spéléo varois de 19 ans de passage pour installer l'échelle). De belles coulées, on se disperse pour aller fouiller tous les diverticules. Poussée par Nono, Marie-Pierre se lance dans le passage d'une étroiture, que l'on pense inviolée, derrière cela queute au bout de deux mètres, on reviendra avec une première en tête mais finalement en reprenant les mesures de 1996, elle avait été franchie, vraisemblablement par JCL le 30 novembre de cette année-là. Exploration du boyau descendant avec de superbes strates de cipolin. Retour dans la *Salle sup'* où Nono envoie Marjorie explorer un boyau latéral horizontal qui se dirige vers l'est. Il manque sur la topo de 1996, encore une fausse première - un oubli de topo de l'époque -, ou une vraie première ? Premier tronçon de 50 cm de haut sur 4-5 m de long, une étroiture remontante puis nouveau tronçon de 5-6 m pour terminer sur une trémie en bas d'une cheminée. On semble être en plafond de la grande galerie, vers la mer. On estime les distances mais il faut revenir pour une topo précise. Descente au descendeur dans la *Salle des Ébats*. On entend la voix de Dumè qui vient nous accompagner



pour les agapes. Après un rapide coucou, il redescendra préparer le feu avec Mireille et Alona qui sont restées près de l'entrée.

Nono laissera en place une main courante confectionnée avec des rattachons de corde, ce sera plus facile pour accéder lors de la prochaine sortie d'équipement. On avait pensé au câble, Dumè propose un équipement genre *Via Ferrata*, comme à Suteratta. De toute façon en haut il faut spiter ou brocher au moins deux amarrages, pour échelle ou corde. Il est 14 h 30, une bonne heure pour les agapes.

Arrivés au porche, le feu crépite, Dumè a trouvé du bois (cf. plus haut en intro). David revient bredouille. On

ne comptait pas trop sur sa pêche miraculeuse ; de toute façon les agapes seront pantagruéliques : *migliacci*, pizze, gambas, *figatelli*, fromages, gâteau au citron, galettes des rois (on n'aura que des reines !), le tout bien arrosé... La grimpe au retour aidera à digérer, il est déjà plus de 16 h 30. Nono veut visiter la grotte Stèph', on reviendra. Avant de quitter les lieux, on pousse jusqu'à la statue de Santa Catalina pour repérer l'éventuel chemin de nos topus aperçus sous terre...

Retour à la nuit au local pour ranger le matos, les canyonistes nous suivront de peu.

Bilan : peut-être une dizaine de mètres de première, revenir pour la topo et équiper en fixe l'accès à la vire et à la lucarne.



Sisco — Santa Catalina ; visite

Samedi 4 février

ITP : Benjamin ALANDE, Antoine BOSCHI, Jean-Noël DUBOIS, Marie GENEVIER, Stephan LE GALLAIS, Isabelle LASCROUX, Silvain YART

TPST : trois heures trente

À 13 h, rendez-vous au local, au programme : finir l'équipement de la vire commencée il y a quinze jours. Remplacer les serre-câbles de 12 par du 10 (plus conformes aux règles de sécurité), amarrer le câble en fin de vire et remplacer les plaquettes acier par celles en inox que l'on a finalement retrouvées au club. Et une visite de la grotte pour Marie, Silvain et Stephan.

Préparation du matos, et départ vers 13 h 30. Manqueront à l'appel : Nono dérouter de ses bonnes intentions par d'autres projets, JCD qui devrait venir plus tard - mais qui ne viendra pas - et Isabelle, qui doit

venir plus tard - et qui viendra plus tard.

Le grégale est plutôt frisquet sur le parking de Santa Catalina, température de 2°C, cela sent la neige ; on s'équiperait dans le porche d'entrée. Départ de la colonne vers 14 h 30. Arrivée dans la *Salle des Ébats*, la température est plus clémente, 11°C. On laisse le matériel d'équipement et on file jusqu'au fond pour une visite complète. Un seul rhino de rencontré, juste avant d'arriver à la *Salle des Ébats* - le même qu'il y a quinze jours, nos visites ne le dérangent pas. La cavité est bien plus humide que lors de la dernière visite, des concrétions sont en activité. La température est plus élevée, 14-15°C. Au retour, Marie nous

fera un cours passionnant sur les roches vertes, comment différencier ophiolites, prasinites et serpentinites.

Retour à la Salle des Ébats pour grimper aux Salles Sup'. Anto et Benjamin filent devant, amarrent le câble et équipent la corde de montée, on oubliera l'échelle. Stephan empruntera la vire tandis que Marie et Silvain monteront par la corde. Comme ils n'ont qu'une montée de 3 m à leur actif - le ressaut de la Faille aux Chiens dans Cast.3, ce sera une bonne expérience, car le fractio plein pot n'est pas évident pour des débutants.

Entre temps, Isabelle nous a rejoint et attend son tour pour la corde, tandis que JN, passé par la vire l'attend en haut pour de bons conseils. Mais la montée s'interrompt rapidement, son torse s'est défait du maillon du croll (non fermé) et lui enserre le cou. Elle parle de nausées, de malaise... mais elle parle ! Pensant n'être qu'à 50 cm du sol, elle monte sur sa pédale, défait son croll pour pouvoir poser son pied à terre et se retrouve pendue par la longe longue accrochée à sa poignée. Position bien inconfortable pour une néophyte. Elle est encore à 50 cm du sol mais n'arrive pas à mettre son pied dans la pédale pour se recroller ! JN doit redescendre pour venir à son aide. On apprend à se servir de la corde pour se hisser et se recroller et ensuite faire une conversion. Tout se termine bien et elle peut reprendre sa montée. JN suivra.



Pendant ce temps, l'équipe a eu le temps de visiter les boyaux des Salles Sup'. Là-haut aussi, les parois sont bien humides, bien moins de poussières en suspension. Un fort courant d'air frais balaie le boyau d'accès aux Salles Sup' mais en haut nul trace de courant d'air, on ne trouvera pas encore l'accès à l'oratoire.

Redescente par la corde, les débutants s'en sortiront bien. Anto et Benjamin finiront le changement de serre-câbles et de plaquettes. Il ne restera qu'une vieille plaquette rouillée qui a résisté au WD40 et à la clé à pipe, il faudrait amener une pince à griffes. Anto déséquiperait et descendrait par la vire.

Sortie à l'air libre vers 18 h, il fait nuit et toujours aussi frisquet, on retrouve nos 2°C. Rangement du matos au local et en principe, on se retrouve demain matin pour une visite aux grottes du Cap, Stéph' et Stundarone, Cast.2 est définitivement abandonnée car cela sent de plus en plus la neige.

Matériel utilisé :

- 2 plaquettes inox
- 4 serres-câbles de 10 (don de la CIF)

Pour la prochaine fois, amener

- 2 maillons rapides inox
- Dégrippant et clé à griffes

Oletta — Cast.2 ; visite

Dimanche 19 février

ITP : Valérie DESHAYES, Jean-Noël DUBOIS, Isabelle LASCROUX, Noël RICOVERI, Marie-Pierre ROZE

INITIEES : Leslie, Malika

TPST : cinq heures

TPAM : une heure trente

Un rendez-vous au local un peu désordonné. Certain(e)s avaient retenu 8 h 30, d'autres 9 h... Le problème était que c'étaient ces derniers qui possédaient la clé ! Heureusement il ne pleuvait pas. Café, préparation du matériel, mise dans l'ambiance des deux initiées. On décolle vers 10 h. Un arrêt pour le pain et direction St Florent. Encore un peu de neige sur les bas-côtés, mais Teghime se passe sans souci, mais nous avons en tête l'Aliso...

Le portail de la ferme n'est pas fermé et nous voilà devant l'Aliso. Il coule bien mais bien en dessous de son niveau de crue, largement sous les buses. On s'entasse à 7 dans le Disco° et aucun souci pour le franchissement. À peine arrivé à la casetta de Castiglione, on croise un 4x4 de chasseurs, c'était devenu rare ces dernières années. Il nous prévient d'être prudent car il y a une chasse sur les hauteurs, au-delà du palaghju. En effet on entend de nombreux coups de fusil et la place de parking habituelle est occupée. On croisera peu après un chasseur porteur

de trois grives à la ceinture, le sanglier est en effet fermé.

Il est plus de onze heures. On s'habille directement à la voiture sous une température clémente puis direction Cast.2. Un beau sentier évite les calyכותomes. Une fois le matériel posé, Nono part dans une description géologique des lieux et pour mieux mettre en application ces connaissances, on emmène le groupe découvrir Cast.17 puis Cast.6, bien perdu dans les salsepareilles.

Retour au trou à visiter, un dilemme se pose, descendre avant ou après manger ? Il est près de midi, on en a au moins pour trois à quatre heures de visite (en fait ce sera cinq...), on va donc manger avant. Préparation du feu, le bois sec ne manque pas. Par contre ce qui manquera ce sera... le nectar de Bacchus, une bouteille pour 7 !

Une première dans nos sorties, l'habitude étant plutôt une par spéléo... La gente féminine se sacrifiera. Le manque sera oublié par les délicieux sandwiches de Malika, kebeb bien relevés, poivrons, etc. Une cuisinière au club, il faut la chouchouter...

Bientôt 14 h, Valérie secondée par Nono se lance dans l'équipement. Les initiées aborderont le P8 avec un peu d'appréhension au moment de lancer dans le vide mais tout se déroulera bien. On commence par la grande salle de l'ancien réseau. On laissera sur la droite l'étréture de la *Faille aux Chiens*, pour le retour (mais on aura pas le temps, ce sera encore pour une autre fois, il y a de la topo à finir). Les initiées sont émerveillées par le monde souterrain, Isabelle et Marie-Pierre sont enfin heureuses de la faire de la spéléo comme elles en rêvaient, fini les trous à rats... On est en effet dans la plus grande salle de Corse, plus de 70 m de long avec un plafond à 15 m et plus de 10 m de large. On a la chance de découvrir plusieurs chiroptères en léthargie, petit et grand rhino, Euryale et peut-être minioptère, des photos prises à distance seront adressées au GCC. Au total une vingtaine de spécimens. Trois euryales étaient d'ailleurs en activités lors de leur découverte en fond de faille et pour Nono, cela ressemblait bel et bien à un accouplement. À confirmer, est-ce la saison ou est-ce un peu précoce ?

Retour en bas du P₈, il est déjà 16 h, on part vers le nouveau réseau. Malika découvrant l'étréture a peur de faire une crise d'angoisse et décide de nous at-

tendre en bas du puits. On part en principe pour une heure... Valérie reprend l'équipement et tout le monde passe les étroitures sans soucis, ça glisse comme une lettre à la poste, mais certains savent que le retour sera moins facile.

Visite de la galerie blanche concrétionnée, puis descente jusqu'au point bas de la cavité à -45 m, où Marie-Pierre se fauilera jusqu'au site des os, mais en pestant car la progression est pénible entre les choux fleurs et les saillies des pierres. On part ensuite dans la remontée dans l'éboulis où des niches de concrétions blanches préservées émerveillent tous les visiteurs.

(...)

Tout le monde nous a suivi, il faut redescendre, avec précautions, malgré cela Nono manque de prendre un valdingue car une prise, que tout le monde avait saisie avant lui, a décidé de lâcher... Un secours dans cette zone serait assez coton pour sortir la civière... Une visite à la galerie du mondmlch et on redescend en fond de faille.

Plus de quatre heures que nous sommes sous terre, les organismes des initiés commencent à fatiguer d'autant plus que l'on a oublié l'eau et des sucreries... et Malika qui doit

se geler en bas du P₈... on était partis pour une heure et voilà plus de deux heures et demi que l'on farfouille dans ce nouveau réseau. Il reste à remonter l'étréture verticale de 3 m... certaines la franchiront avec moult ahanements, apparemment plus de souffrance que de plaisir... Un témoignage, celui de Leslie : « *C'est l'épreuve physique la plus dure que j'ai jamais faite !* ».

On se retrouve tous en bas du P₈, Malika va enfin pouvoir revoir la lumière du jour (qui a disparue car la nuit est arrivée). C'est sa première sortie et elle n'est jamais remontée sur corde. Isabelle monte en premier et JN explique à Malika la technique. C'est un peu laborieux au départ mais progressivement, par petites poussées elle arrive à monter et arrivée au replat à 3 m du fractio, elle crie qu'elle ne peut plus avancer, la poignée est bloquée... En bas on essaie de comprendre, Isabelle qui n'a plus de lumière ne voit rien ; avec Noël qui vient de remonter de la crèche, on tente de décortiquer toutes pannes possibles puis il faut se décider à aller voir. Noël monte sur corde à sa hauteur et s'aperçoit alors que le mousqueton reliant la poignée à la pédale s'est coincé dans le



MAVC, c'est un mousqueton sans vis. Pour une débutante la situation était quasiment insoluble, impossible de débloquer la poignée qui est en tension ou de se hisser sur la pédale, pas de jeu. Seule solution pour un spéléo plus autonome, faire une boucle avec la corde pour confectionner une pédale plus courte, ou avoir un pantin. Noël arrivera à soulager Malika par une forte poussée sur une partie charnue de son corps, il a failli installer un balancier. Malika est restée sereine et quelques minutes après passait le fractio accueillie par Isabelle. Derrière Leslie fera une re-



montée sans encombre pour une novice bien fatiguée. Suite de l'équipe et JN déséquiper. Sortie à plus de 18 h. La température est toujours clémente. On regagne la voiture à la lueur des casques, un petit détour à Cast.1 pour montrer le pylône aux initiées et aussi pour éviter de braquer à fond avec le 4x4 chargé, on a déjà failli se retourner une fois... Retour au local pour ranger le matériel, il est 20 h 30. Le pot de l'amitié, tout le monde est content, certains vont bien dormir ce soir et songe déjà au canapé et au film à la télé.



Pietracorbara —Grotte de Cortè ; visite Vendredi 18 mai

ITP : Jean-Noël DUBOIS, Marie GENEVIER, Véronique MASSA, Silvain YART

Silvain est de retour en Corse pour ce grand weekend de quatre jours, avec l'envie de faire un peu de spéléo, pour oublier les couloirs du métro parisien. Vu les tendinites séquellaires du camp Lot, l'organisateur de la sortie propose une petite grotte horizontale...

Ce sera une sortie à classer dans la rubrique « Visite des grottes oubliées ». Le choix se porte sur la grotte de Cortè située, non pas sur la commune de Corte - comme il a fallu le préciser à plusieurs reprises -, mais sur Pietracorbara. Pas très éloignée de Bastia et qui devrait être atteinte avec une petite demi-heure de marche sans difficultés, la sortie n'étant prévue que pour l'après-midi.

Cette grotte a reçu peu de visites de la part des topis. Visitée par le club pour la première fois en mars 2000(1), puis en juin 2000 pour la topo et en novembre 2002(2) pour les photos, on craignait un peu que l'accès final dans le maquis soit des plus difficiles.

RDV au club à 14 h pour récupérer Marie et Silvain, équipement light, deux casques, et arrêt à Miomo pour prendre Véronique. On sera au départ à l'église St Clément vers 15 h 15. Emprunter le passage qui longe le cimetière et franchir le portillon (ce ne semble pas être une propriété privée), continuer jusqu'à la rivière, le gué est un peu acrobatique. Suivre un beau sentier sous les chênes sur 300 m environ et



tourner à droite vers une châtaigneraie (espace bien dégagé) au niveau d'une ruine. Suivre plein sud à travers les châtaigniers et les fougères jusqu'au ruisseau. Suivre ce ruisseau sur sa rive gauche jusqu'à ce que le sentier le traverse (sur l'autre rive, il rejoint une belle piste continuant vers le sud). Avant de traverser, tourner à droite vers l'ouest au

niveau d'un escarpement rocheux que l'on contourne vers la droite.

On retrouve une sente bien tracée qui monte dans le maquis. Là le GPS a été bien utile, car l'ancien accès des années 2000 a disparu englobé dans le maquis. Continuer sur cette sente sur environ dix minutes jusqu'à la côte 155. Le GPS indique alors « destination à 8 m ».

On commence alors à explorer les alentours et en deux minutes, Silvain a trouvé l'entrée à droite en contrebas du sentier. Bien enfouie dans la végétation et les arbustes, rien n'a changé depuis 2002. Habillage, photos de groupe à l'entrée et c'est parti pour une visite *in extenso* d'une bonne heure. Descente du plan incliné, découverte de perles de cavernes en dessous du concrétionnement à l'entrée. Une dizaine de petits rhino au plafond. On atteint rapidement le fond de la galerie et Silvain et Marie pensent que c'est fini, ils ont raté l'étranglement à gauche qui donne dans le boyau. Marie passe en première suivie de Silvain puis JN. Véronique souffrant

encore de son élongation intercostale préfère rester sagement dans la galerie. Étroiture bien serrée mais sans difficulté, passage au-dessus des gours qui scintillent, en photos macro les détails ressortent bien, les concrétions en aiguilles sur les parois rappellent des fonds marins.

Fin de la progression sur le bloc rocheux, on sait que 3 m plus loin cela queute. Retour dans la galerie, les rhinos sont en vol, visite de la galerie annexe à gauche de l'entrée et sortie au soleil. Nos géologues sont heureux d'avoir découvert cette petite cavité. On hésite encore un peu sur son origine, s'ouvrant dans des terrains schisteux, on trouve des formations de calcschistes et de cipolin à l'intérieur, des concrétions sont toujours en activité.



Le retour se fera aisément, Silvain a trouvé plus facile de traverser le ruisseau et de rejoindre la châtaigneraie par la piste. Pour le retour sur Bastia, on fera un grand détour, le fond de la vallée de Pietracorbara, la piste qui rejoint Cagnano (on est passé devant le départ de *Grotta a I*

Mori), descente de la vallée de Cagnano et route du Cap. Arrêt café à Miamo et retour du matériel au local.

(1)- Samedi 18 mars 2000 : Spéléo, recherche de disparu — vallée de Siscu —, Jean-Noël DUBOIS, François FONTAINE, Philippe STELLA, Bulletin du CDS de Haute-Corse, *I Putaghju Topinni* N°6, avril 2001, p.27

(2)- Vendredi 1er novembre 2002 : Spéléo, photos ; grotte de Corté — Pietracorbara —, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Bulletin du CDS de Haute-Corse, *I Putaghju Topinni* N°8, mars 2004, p.44



Venacu — Aven de Razzu Biancu / Igue de Beegood ; visite

Samedi 9 juin

ITP : Dumè DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Marie GENEVIER, Jean-Claude LA MILZA, Isabelle LASCROUX, Véronique MASSA, Marie-Pierre ROZE, Silvain YART

TPST : 3h00 + 1h00 + 1h00

(...)

Il aura fallu attendre ce mois de juin 2012 pour qu'une nouvelle visite soit programmée. Un premier rendez-vous au local à 8 h HT pour Dumè, Isa, Marie et Silvain, suivi d'un deuxième au rond-point de Ceppe pour récupérer JC, et enfin un troisième à Borgo pour MP. Ce n'est pas fini puisque nous prendrons le café à Venaco chez Davide, jeune spéléo italien, en stage sur l'île. Il profite de notre passage pour s'inscrire au club, et avec sa copine en prime.

Nous arrivons sur le parking une bonne demi-heure plus tard et il est déjà près de 11 h lorsque la joyeuse équipe quitte enfin Venaco en direction du Razzu Biancu. Montée à l'abri du soleil printanier dans un premier temps, celui-ci deviendra plus pesant sur la seconde partie du chemin qui n'est plus sous le couvert des arbres. Trois beaux *Boletus pinophelus* sont découverts, ils sont repérés avec l'espoir qu'ils soient toujours là au retour. Certains s'imaginent déjà en train de déguster une savoureuse omelette...

Trois quart d'heure plus tard le fameux cairn biconique est en vue. Il est toujours là, bravant, dans un équilibre improbable, le vent et les animaux de passage. Nous ne sommes pas seuls, deux randonneuses venant du campement de Beegood rejoignent le che-

min. La discussion s'engage, que pouvaient-elles bien faire hors du chemin ?

« - *En contrebas, le coin est magnifique et nous avons été explorés quelques grottes.*

- *Ah bon, ça nous intéresse, nous sommes des spéléos de Bastia !*

- *Enfin, ce sont plutôt des abris sous roche. Par contre, nous suivons sur Picasa les aventures d'un club spéléo, heu, to..., topi...*

- *I topi pinnuti, et bien c'est nous, ils sont devant vous !!!*

- *Ah, vous me faites des frayeurs quand je vous vois passer dans les étroitures ! »*

C'est ainsi que nous faisons la connaissance des Mouflettes (fans de nos aventures picasaesques).

Ce n'est pas tout, mais on a du boulot ! Silvain s'équipe avec son matériel flambant neuf. Quelques réglages plus tard nous attaquons la montée vers l'abîme. JC équipe, main courante réduite à sa plus simple expression, puis utilisation des nouveaux amarrages, ceux-ci tombent impeccablement pour éviter les frottements. Véronique et JN nous hèlent depuis le chemin, ils sont arrivés par bateau le matin même. Descente sans problème et rassemblement général en haut du *Colimaçon* et préparation rapide de la désobstruction. Dumè commencera seul avec comme ob-

jectif de rendre plus confortable la poursuite de la désob, JC emmènera le reste de l'équipe vers la *Boîte aux Lettres*.

Le cheminement dans la faille étroite prépare déjà psychologiquement le passage de la *Boîte aux Lettres*. Comme prévu, celle-ci laisse les candidats dubitatifs. JC explique la technique de passage et se lance dans la faille. Matériel inutile en bout de grande longe, jugulaire défaite, bien se décaler dans la partie la plus large, empêcher la gravité de nous entraîner là où ça coince et... ça passe comme une lettre à la boîte ! MP, Isa et Silvain suivent, Marie se pose un peu plus de questions, mais tout le monde se retrouve sans problème en bas. Finalement, ça passe bien, tout est dans la tête ...

Cette partie de la cavité est un peu plus concrétionnée, une belle coulée de calcite blanche nous accueille en bas du P₁₅ remontant, le lac temporaire est à sec. JC entame la montée et attend tout le monde en haut du puits, y compris Véronique et JN arrivés entre temps. JN prend la relève de l'encadrement. Le nœud en Y étant biscornu, JC décide de le refaire. Il s'aperçoit que c'est du n'importe quoi, il y a même un nœud de huit simple sur la corde, ce qui nécessite de la remonter entièrement pour le défaire. Un nœud de chaise double remplace ce binz. Il faudra prochainement remplacer cette corde, posée en fixe depuis 2001, ainsi que les deux plaquettes acier de tête de puits.

(...)

Dumè et JC remontent pour préparer le barbecue. Ils seront rapidement rejoints par le reste de l'équipe. Menu traditionnel, *pancetta*, côtes de porc, saucisses, accompagnés comme il se doit de bons vins, dont une bouteille de Cahors ramenée par JN de sa seconde visite dans le Lot. Il a également ramené un excellent Saint Nectaire artisanal qui n'a rien à voir avec ce qu'on trouve dans le commerce. Nous avons encore droit au passage de deux randonneuses de Touraine, décidément ce chemin est très fréquenté !

Dumè et JC remontent au trou pour une seconde séance de tir. Pendant ce temps, JN emmène le reste de l'équipe vers l'Igüe de Begood (compte-rendu plus bas).

(...)

Remontée en surface, déséquipement par Dumè puis retour à la ruine. Véronique, Isa et MP reviennent de la rivière. Marie, JN et Silvain arrivent peu après, un

peu fourbus.

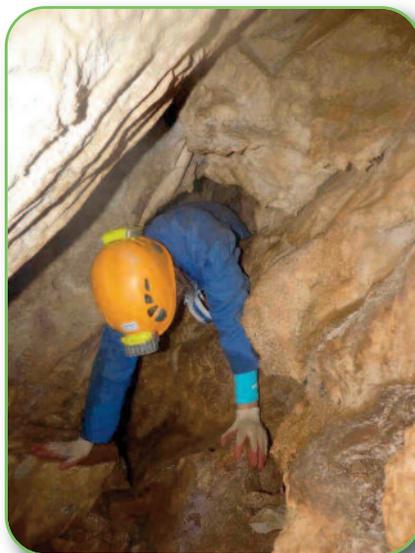
Nous voilà repartis pour Venaco, les *Boletus* sont toujours là et récupérés par l'enfant du pays. Retour sur Bastia vers 21 h, il fait encore jour, nous nous approchons du solstice d'été, c'est le top.

JCL

Les agapes sont terminées, il est plus de 16 h, certains pensent à faire une bonne sieste au soleil. JCL et Dumè repartent au turbin, au fond de la mine, le front de taille les attend... Pour eux la suite des opérations est d'aller voir l'efficacité des tirs et de poursuivre forage et désob'. Juste avant de partir JCL lance à JN la proposition d'emmener le reste du groupe à Begood pour un petit décrochage. Pourquoi pas ? Une petite grotte horizontale, tout le monde est d'accord.

Emmenée par JN, la palanquée prend la sente à droite de la *casetta* vers la prairie où trônait le wigwam de Begood. Mais il ne reste que les rondins marquant son emplacement, les poteaux et les dream-catchers ont disparus. Dix minutes plus tard, sans avoir trop galéré, JN retrouve l'entrée de la grotte un peu enfouie dans les ronces et les fougères.

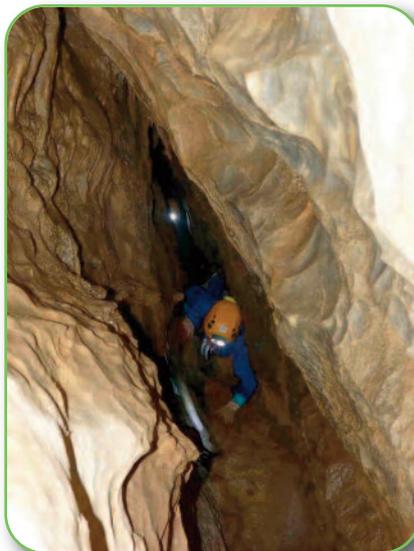
C'est toujours très étroit, tout le monde en fait la remarque... La gente féminine s'attendait à une belle grotte horizontale où l'on tiendrait debout... La suite est floue dans le mémoire de JN mais ce n'est jamais très grand... Il faut y aller, on se faufile, JN puis Isabelle et la suite. La première petite salle en bas du boyau d'accès et là l'étréouiture en lucarne. Mains ou pieds en avant ? JN hésite un peu, en 2005 c'était la tête en premier mais la réception est plutôt acrobatique, alors là sous les yeux un peu interloqués d'Isabelle, JN décide d'opter pour un accouchement par le siège, donc les pieds en avant. La réception est assez aisée, l'étréouiture très ponctuelle, la pesanteur facilite le passage, mais au lieu de se retourner,



il décide de progresser en marche arrière, ce qui n'est vraiment pas le plus facile. Ce fameux méandre, dit de la *Pédale Joyeuse*, n'a de joyeux que le nom car il est assez infâme... Dix mètres de ramping au milieu de lames d'érosion sur un sol parsemé de rognons de calcaire entrecoupé de quelques étréouitures ! Enfin quelques mètres plus loin, on peut se retourner et déboucher dans la grande salle. Derrière, ne suivent que Silvain puis Marie, le reste du groupe, à

juste titre, entendant les commentaires, a préféré renoncer, faute d'équipement adéquat (genouillères, côte...), elles reviendront.

La grande salle et sa Salle suspendue est toujours aussi magnifique, de belles concrétions blanches en activité, des excentriques et fistuleuses bien cachées. Le sol est recouvert de sable bien lisse, la mise en charge a dû être importante lors des épisodes de pluie, on retrouvera cet aspect plus loin dans tous les passages déclinés sableux. On décide de poursuivre par le Méandre Casse-noisettes, faille oblique qui se rétrécit sur une dizaine de mètres, obligeant à un passage allongé à l'égyptienne. Puis direction 90° gauche, descente en conduite forcée, les boyaux se resserrent et JN retrouve l'étréouiture qui l'avait bloqué en 2005. Marie décide également d'en rester là mais Silvain est plus tenace et force le passage pour déboucher dans la Salle des Griffures et retrouve l'inscription ASSC. En fait les griffures sont visibles dès les premiers



mètres de la conduite forcée. On s'interroge toujours sur leur origine...

Le retour se fera sans difficulté, Silvain repasse ses étroitures facilement et les méandres sont plus sympas au retour... Quant à l'étréouiture de la lucarne, ce n'est qu'une formalité, la tête en avant, un accouchement normal. Retour au soleil déclinant, il est plus de 18 h, nos désobeurs sont ressortis et il est temps de prendre le chemin du retour. Une grosse demi-heure pour rejoindre Venacu et enfin s'abreuver d'eau fraîche à la fontaine, on n'a pas manqué de vin mais l'eau a fait défaut...

Bonne idée que cette visite de Be-good, petite cavité assez physique mais esthétiquement et géologiquement intéressante. Et toujours cet espoir de rejoindre Razzu Biancu... Il faut y retourner pour évaluer les possibilités de désob' et refaire des photos.

JN



Barbaggio — Grotta di Cudi ; visite Samedi 11 août

ITP : Jean-Noël DUBOIS, Marie GENEVIER, Jean-Claude LA MILZA, Isabelle LASCROUX, Véronique MASSA, Noël RICOVERI, Marie-Pierre ROZE

TPST : une heure

(...)

Sur le chemin du retour, nous faisons encore une fois un détour par la Grotta di Cudi, celle-ci se situe au pied des voies précédemment décrites. Nous les désescaladons par le sud. Visite rapide jusqu'au fond, nous y sommes accueillis par des centaines de phryganes, insectes ressemblant aux moustiques. Aucune chauve-souris en vue, retour en surface par la sortie supérieure. Nous reprenons ensuite la direction des voitures en longeant le bas de falaise. Au niveau des voies d'escalade, nous avons la bonne surprise de rencontrer Jean-Michel G. et sa fille. C'est un ancien topi exilé pendant dix ans en Bretagne et qui est revenu s'installer en Corse. Ils finissent leur séance de grimpe sur ces belles voies d'initiation. Retour groupé aux véhicules et descente vers la chaleur torride de Bastia.

JCL



Brando — Aven du Sémaphore ; visite Dimanche 12 août

ITP : Jean-Noël DUBOIS, Davide FABRI, Marie GENEVIER, Véronique MASSA, Noël RICOVERI

TPST : trois heures

Et si nous faisons un peu de spéléo ? Après la grande explo de la veille, une première de 4 m de développement... on se décide pour faire découvrir un petit aven du Cap, trop méconnu, le Sémaphore. Une profondeur de moins 22 m pour plus de 120 m de développement et tout ça avec un seul puits de 5 m. Notre ami Davide, spéléo italien au club depuis le début de l'année, va pouvoir enfin faire son premier trou en Corse et le Président Noël va faire de la première.

Le RDV ne sera pas trop précocce, 10 h 30 chez Jeannot à Erbalunga. On retrouve Davide sur la place de la poste, contact chaleureux, à l'italienne. C'est l'heure du café. Mais Marie s'annonce avec une vingtaine de minutes de retard et Noël avec une bonne heure... Ça ce n'est pas une première...

À midi on est enfin au bas de la rampe d'accès au Sémaphore. Il faut maintenant retrouver l'entrée, le seul qui la connaisse est JN, une grimpe dans le talus pierreux, ce n'est pas la première terrasse, il faut monter plus haut. Et là l'entrée, pas de changement depuis la dernière visite de 2009. On laisse le plaisir d'équiper à Davide, ce sera à l'ancienne, à l'échelle, cela évite de s'encombrer avec le matos. Il y a de bons AN et on n'a jamais pris le temps de spiter. Une bonne assurance du haut pour les initiés, et tout le monde se retrouve sans encombrés au frais dans la grande salle. Désescalade du plan incliné, les nouveaux farfouillent dans tous les recoins, Noël est surpris de découvrir la richesse du concrétionnement de ce petit aven, il y a même des perles de cavernes. À la croisée des galeries, on part vers la droite, vi-



site de la branche remontante vers les racines, avec son plafond de fistuleuses, contenant également une brèche osseuse avec quelques fragments d'os de cerf. Davide file ensuite vers le fond de la branche droite, vers la *Salle de la moumoute*, suivi de Marie et de Noël, mais les contraintes morphologiques obligeront celui-ci à abdiquer avant l'arrivée dans la petite salle terminale, c'est vraiment étroit. JN, qui avait déjà bloqué au cours des visites antérieures n'essaie même pas !

Visite ensuite de la galerie de gauche, un peu poussiéreuse, qui mène vers un pertuis infranchissable avec vue sur l'extérieur. Davide file un peu trop bas, JN reprend la tête et retrouve le passage un peu plus haut après avoir contourné le bloc par le bas. Pas trop étroit, le sable facilite la progression. On se retrouve tous dans la *Salle du pertuis*, sauf Véronique qui a renoncé devant tant de poussière. On peut voir la lumière et entendre vaguement le bruit du flot de voitures circulant sur le Cap.

Retour vers la sortie, la remontée de l'échelle ne posera pas de problèmes. JN déséquiper, il est 15 h 30, le soleil tape encore très fort. Pour se laver de toute cette poussière, direction la plage de Miamo pour un bon bain. Difficile de trouver une place pour se garer à cette époque de l'année. Ensuite, si on mangeait ? On terminera par pizza et poulet sur la terrasse de Véronique, avec quelques bonnes Pietra^o pour faire passer le tout.

Ce petit aven a enchanté tous les participants, facile d'accès, à deux pas de Bastia, concrétions, étroitures, à retenir pour des initiations.

Sorio — Grotte I Topi Pinnuti ; visite Dimanche 23 septembre

ITP : Jean-Claude DEL BASSO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Jean RAFFALDI, Noël RICOVERI
CLUB MARTEL DE NICE : Albert DEMICHELIS

(...)

Noël ne connaissant pas la grotte ITP, JN va lui faire la visite. Nos appels restent sans réponse, personne dans la première fracture, la *Chambre des Chauves-souris*, retour à l'entrée, on emprunte la fracture

étroite jusqu'au *Vestibule*, puis visite de la partie gauche, les *Cavernes Jumelées*, la *Poche* puis la *Trappe* et le *Boyau en S*, toujours personne... La cavité est très sèche, certains passages un peu étroits et inconfortables et en certains endroits, il ne ferait

pas d'être pris d'une quinte de toux ! Retour au Vestibule et visite totale de la branche droite jusqu'à la Fosse, il faut se rendre à l'évidence, ils ne sont pas là, on n'a pas pu se croiser...

(Les dénominations sont issues de la topographie du P^r Rémy de 1948)

(...)

Les estomacs crient famine, il est plus de 15 h. Retour à ITP par une descente un peu acrobatique dans les chênes verts, Jean n'aime pas franchir les clôtures. Bien que l'on croie entendre les premiers bouchons sauter, il faut terminer la topo de la fracture ouverte ce matin. JN dresse seul une rapide topo, suivi de Nono et Albert qui décide de se faufiler dans l'étroitesse triangulaire menant sous la route. Malgré son absence congénitale de fessiers, c'est vraiment très étroit et en baïonnette, impossible de faire passer la taille. La sortie se fera au forceps, tiré par les bras vigoureux de ses deux compagnons d'explo.

Presque 16 h, le temps de se changer et de rejoindre l'équipe du matin, nos 2 JC, qui ont installé le barbecue sous le pont de Briacale. On les retrouve dans un état d'euphorie bien avancé, tenant des propos des plus incohérents, où il est question de bicyclette, d'élu local, de nymphette en petite tenue, de foufoune... on découvre rapidement la cause de ce désordre psychique, deux bouteilles gisent à terre près du barbecue (et pourtant ... ndlr :-), ils ont bien occupé leur temps !

Agapes habituelles, grillades, et quelques bouteilles plus tard, c'est l'heure de reprendre le chemin du local.

JN

Pendant que les « demeurés » font la topo de Gudrone, les deux excités visitent la grotte I Topi Pinuti que JCD ne connaissait pas. Ils commencent par

la Salle du trésor, puis par le réseau qui passe sous la route. Celui-ci est toujours aussi chaotique, pas de concrétionnement, les blocs rocheux sont plus ou moins coincés et non soudés entre eux, les passages sous certains blocs ne sont pas très rassurants. Le seul intérêt de cette cavité est sa proximité avec la route et son nom...

Visite rapide de la cavité dégagée par l'autre équipe puis préparation du pique-nique. Après une prospection des lieux, c'est le pont de Briacale qui est choisi. Ramassage du bois en contrebas de la route sous un grand abri sous roche qui sert, comme souvent, d'abri de berger.

Rencontre et discussion avec la fameuse vététiste-naiade. Étant du coin, elle est questionnée sur d'éventuelles autres cavités. Mais, même après un appel à son frère, pas de nouvelles grottes.

Le barbecue est construit avec quelques blocs rocheux remontés de la rivière. La 1^{ère} bouteille est ouverte, toujours pas de nouvelles de l'autre équipe. Le feu est allumé. 1^{ère} grillade, 2^{ème} grillade, 2^{ème} bouteille... les voilà enfin, les hostilités continuent...

JCL



Spécial Ghisoni

Visite, expo, première

Dimanche 8 et Lundi 9 avril

ITP : Antoine BOSCHI, Jean-Claude LA MILZA, Marie GENEVIER, Silvain YART (les deux jours), Jean-Claude DEL BASSO, Jean-Noël DUBOIS, Véronique MASSA (à partir du dimanche après-midi), Noël RICOVERI, Isabelle (à partir du lundi midi)

INVITE, CDS 73 : Samuel GUIBOT (Spéléo Club de Savoie, CDS 73), à partir du lundi midi

DIMANCHE

TPST : entre 3 heures et 4 heures

Déjà huit ans que nous n'étions pas montés faire une merendella spéléologique à Ghisoni ! Le dernier séjour remonte au long weekend du 9 au 12 avril 2004. Il faut dire qu'entre-temps la météo ne s'y prêtait pas. Nous voilà donc au local, JCL, Anto puis Marie et Silvain. Chargement du matos et c'est parti pour un arrêt café à Borgo. Le journal nous donne quelques renseignements complémentaires sur le malheureux canyoniste espagnol qui a péri suite à une erreur de manip de corde dans la C50 de Piscia di Gallu. Dans nos activités, même les plus expérimentés doivent rester vigilants en permanence.

Silvain et Marie laissent leur véhicule en bas de la piste, Anto se dévoue pour monter à l'arrière du Def. La piste ne s'est pas trop détériorée, nous n'avons que quelques blocs rocheux à dégager. La casetta non plus n'a pas subi de dommage, juste une casserole jetée à terre par les rongeurs. Le cahier ne fait état d'aucune visite depuis l'automne dernier, les châtaignes n'intéressent plus leurs propriétaires ?

Tandis qu'Anto s'occupe de la casetta, Marie, Silvain et JCL se chargent de la remise en état de l'alimentation en eau. Comme d'habitude, la prise d'eau a été emportée par une crue. La crépine est abîmée mais encore opérationnelle, il faudra la remplacer la prochaine fois. Une grosse branche est également tombée sur le tuyau au niveau



du ravin Mouskif. Réparation du tuyau et quelques minutes plus tard, Anto nous crie que l'eau est de nouveau courante à la casetta. La bonde de l'évier est remplacée et celui-ci est calé à l'horizontal, il est temps de passer à table. Au menu, côtes et pancetta grillées, Rustique à la braise, accompagnés d'une seule bouteille !

Il est déjà 16 h lorsque nous décidons de rendre une petite visite au trou. Le parking est nettoyé, le banc des papis remis en état. Nous pouvons nous changer sans risquer de se planter une épine de bogue de châtaigne dans les fesses. Anto s'engage dans le trou, Marie se repose, Silvain et JCL prospectent sur le lapiaz en passant par Ghisoni 4, 2 et 3. Retour au trou, JCL s'intercale entre Marie et Silvain. Jonction

rapide avec Anto qui vient de terminer depuis à peine 5 mn l'équipement jusqu'au musée. JCL prend le relais et équipe jusqu'au fond en passant par les puits du Toboggan. La remontée sera rapide puisque nous laissons le trou équipé pour le lendemain. Boom ! La nuit vient de tomber. JCL sort du gouffre, suivi de Marie, Silvain et Anto. Descente aux frontales et acéto jusqu'au parking puis retrouvailles

joyeuses avec Véronique, JND et JCD à la casetta. JND nous a mijoté un bon pot au feu qui nous permettra de reprendre des forces pour le lendemain. Il est presque 1 h lorsque s'entendent les premiers ronflements.

JCL

LUNDI

TPST : entre 5 et 6 h

8h30, réveil en fanfare, quelqu'un aurait frappé à la porte...

Le petit déjeuner et les préparatifs s'étirent tranquillement. Il n'est pas loin de midi lorsque Anto et JCL entame leur descente avec de quoi équiper le P₅₁ en passant par la nouvelle vire. Le reste de l'équipe reprendra le même itinéraire que la veille. Anto continue l'équipement depuis le musée et équipe la vire. Il s'aperçoit au milieu de celle-ci qu'une écaille calcaire d'une centaine de kilos bouge. JCL la dé-passe, finit de la décoller et la fait tomber dans le vide. Un fracas étourdissant accompagne la chute des blocs depuis les 30 m de hauteur. L'autre équipe, qui est au niveau du *Toboggan* dans le réseau parallèle, a la sensation que le plafond va leur tomber dessus !

JCL prend le relais au bout de la vire. Le but est de descendre verticalement en bout de faille dans l'espoir d'une suite. JCL passe sous la lucarne visitée la dernière fois, plante un spit intermédiaire, continue à descendre et tout à coup apparaît une lucarne. Un petit pendule permet d'en atteindre la margelle. Le plafond est joliment concrétionné et un mètre plus loin un puits continue sur une dizaine de mètres. Un spit est ajouté le plus haut possible, JCL entame la descente de ce puits inconnu. Celui-ci est presque circulaire, environ 1 m x 0,80 m. Arrivée sur une margelle qui donne encore sur une petite lucarne. Derrière, un ressaut d'environ 3 m, puis fin sur un fond argileux et sableux, ressemblant à celui que l'on trouve au fond du gouffre. Une chatière continue sur environ un mètre, mais elle pince rapidement.

JCL prend le chemin inverse, quitte la lucarne en se lançant dans le P₅₁, non sans une petite appréhension due au frottement de la corde au-dessus de la lucarne... La descente de ce puits par le nouvel équipement est magnifique. Le puits est plus large et la tirée plus longue.

Anto rejoint JCL, ils iront faire un petit coucou à ceux qui sont encore en bas du puits du *Toboggan*, il manque une corde d'une quinzaine de mètres pour pouvoir les y rejoindre. Il est temps de remonter, Anto part en premier, regrettant d'avoir oublié son *Pantin*. JCL s'occupe du déséquipement.

La jonction avec l'autre équipe se fait bien sûr au musée. JCD attend tranquillement Véronique en haut du P₃₀, poussée par Samuel, un spéléo du SCS, qui avait précédemment contacté JND. JCD entame la remontée, Anto fera un aller-retour jusqu'à la lucarne pour un transfert de matériel. Véronique sera ensuite encadrée par JCL et Anto jusqu'à la sortie. JND s'est occupé du déséquipement jusqu'au Musée,

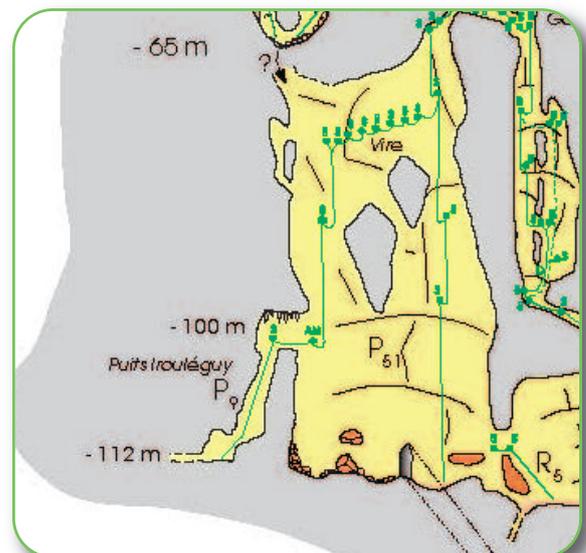
Silvain fait son premier déséquipement jusqu'à la sortie, non sans avoir malencontreusement fait tomber la clef de 13 dans le puits d'entrée. Anto, spécialiste en livraison rapide, fera encore un aller-retour pour livrer une autre clef !

Isa et Nono nous attendaient à la sortie du trou depuis un bon moment déjà. Par nostalgie, celui-ci fait un peu d'écobuage autour de l'entrée. Ils n'attendent pas la sortie de tout le monde et redescendent allumer les feux pour le repas du soir.

C'est aux alentours de 20 h que tout le monde se retrouve autour de la table à la casetta. Grillades, pot au feu, fromages et, Pâques oblige, chocolats, sont engloutis avidement, le tout accompagné de ce qu'il faut de liquides pour se réhydrater et récupérer des sels minéraux.

Répartis dans le *Disco* et le *Def*, la descente se fera dans une nuit noire mais sous un ciel magnifiquement étoilé. Retour tardif sur Bastia, le matériel est jeté au local, on rangera plus tard ...

JCL



Visite, explo, topo

Samedi 12 et Dimanche 13 novembre

ITP : Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Isabelle LASCROUX, David MARCHAND, Véronique MASSA, Noël RICOVERI, Marie-Pierre ROZE

INVITE(E) : Jocelyne

SAMEDI

TPST : 2 heures 45 minutes

Prévu pour le grand pont de la Toussaint, la sortie Ghisoni a dû être reportée d'une semaine pour cause de départ sur le continent de deux membres des Bosons, pour stage et réunion. Le projet a failli capoter le jeudi car la météo s'annonçait pourrie, mais il était difficile de reporter plus loin dans la saison, il y a tant de sorties aux programmes... On a pris le risque et on ne l'a pas regretté.

Le programme était chargé : fin de l'équipement et topo du nouveau réseau du P₅₁, équipement du puits d'entrée pour la visite du Réseau des Bosons et peut-être le fond à -117, et la désobstruction de Ghisoni 4. On a vu grand... trop grand !

Finalement on sera sept topis, dont trois bosons, trois topinettes, un ancien topi David — qui revient après un congé parental — et une invitée de dernière visite Jocelyne pour un petit séjour en altitude.

Rendez-vous 8 h 30 au local, presque tout le monde est à l'heure... sauf ? Le matos est rapidement entassé dans le Def et le Disco. JC part devant récupérer David et le reste du groupe attend ? ?... Départ avec trois bons quarts d'heure de retard. Regroupement sur le parking d'Aleria pour le café. On assistera à une dispersion du groupe un peu surprenante, certains au café, d'autres au Leclerc, d'autres ont disparu... Finalement une bonne demi-heure de perdue.

Malgré quelques gouttes sur Moriari, la météo semble plus clémente sur le Fium'orbo, des nuages sur les sommets mais avec quelques trouées de ciel bleu. Nouveau regroupement au départ de la piste où Jocelyne laissera sa voiture et on s'entasse dans les deux 4x4. La grimpe prendra un certain temps car les lactaires pullulent sur le bord de la piste. JC confiera les rênes du Def à David pour se lancer dans la cueillette, et derrière l'équipe du Disco en ramassera autant. Arrêt prolongé aux premières bergeries où la moisson de champignons se poursuit. Il est presque midi quand on atteindra le parking de la piste. On croise nos amis chasseurs de retour de battue, ils nous feront cadeau d'un superbe cuissot de sanglier, pour griller le week-end. La piste

n'a pas trop souffert, une grosse branche brisée ne résiste pas aux efforts de David et de sa scie miracle.

Deux voyages seront nécessaires pour emmener tout le matos à la casetta. Celle-ci est en bon état, pas de dégradation. L'alimentation en eau est remise en service par Noël et JC, il a fallu encore réamorcer le siphon, mais l'eau est bien froide à cette époque. David nous prépare la mezzanine, JN réussit à faire partir le barbecue extérieur et la cheminée malgré l'humidité qui imprègne papier et bois, Véronique nous prépare une bonne salade, MP se lance dans la préparation des champignons et les premières bouteilles du week-end sont vite débouchées.

Le temps est vraiment clémente et il est agréable de manger en terrasse, mais bon il faut se décider. JC, JN et Véronique sont partants pour le trou, David préfère récupérer un peu et attendre demain, Nono veut se lancer dans la reconstitution du stock de bois, Isabelle et MP se réservent pour demain. JC convainc Nono qu'il serait un appui nécessaire pour finir l'équipement du nouveau réseau, trois bosons seront bien nécessaires. Il finit par accepter, David s'occupera du bois.

Direction le parking pour s'équiper. Une première dans notre pratique spéléo, JC va servir de cobaye pour une étude sur le travail cardiaque lors d'une sortie spéléo. Ceci consiste dans le port d'une ceinture émettrice à la poitrine et d'une montre enregistreur au poignet, pendant que JN notera l'heure de chaque tâche sur un carnet. Objectif, calculer la charge cardiaque moyenne et les intensités des différentes phases de progression (descente, vire, équipement, remontée...). Un travail de relevés a été débuté au sein de la Commission Médicale de la FFS, cela devrait être intéressant sur un sujet peu analysé à ce jour.

Départ vers le trou vers 16 h 30, on arrivera avant la nuit. JC et JN équipent en double, JC file jusqu'au départ du P₅₁ où il attendra le matos que doit apporter Nono. JN équipe pendant ce temps le puits d'entrée jusqu'en bas du Réseau des Bosons. Il est heureux de retrouver sa clé d'équipement que Silvain avait lâché en



avril dernier lors du déséquipement du P₃₀, elle marche toujours ! Derrière Nono peste comme un diable envers son kit et le perfo qui ne pensent qu'à s'entortiller autour de ses jambes. Cela effraiera un peu Véronique qui fera demi-tour à la bifurcation de corde au-dessus de la *Lucarne*, elle se réserve pour le lendemain.

JC installe la C40 pour l'équipement de la vire du nouveau réseau qui sera dénommé maintenant le *Réseau Troulegy* (un bon vin du Pays Basque dégusté le midi), derrière il y a Nono et JN qui les rejoindra et attendra sagement au niveau du premier fractio du P₅₁ — la vire a l'air assez engagée, peu de prises pour les pieds — et Nono peste encore. JC plante un second spit en bout de vire pour la descente de l'extrémité de la diaclase du P₅₁ et vu l'heure, on réserve la suite pour demain, il faut revenir

pour un spit plus bas et faire la topo. Début de la remontée à 19 h 30, on sera sous la lune à 20 h 05. Véronique est déjà sur la piste de retour, elle est sortie seule sans encombres.

Retour à la *casetta* où la cheminée crépite et rien de tel qu'un bon apéro pour reconstituer nos forces. Ce soir ce sera choucroute garnie, les agapes se termineront par les traditionnelles châtaignes grillées et quelques eaux de vie d'origine plus ou moins déterminée. David animera la soirée à la guitare accompagné de la voix de Jocelyne et de ses choristes, et des également traditionnelles tambourinades des bosons. Il est plus de minuit, après avoir refait le monde de la spéléo et du canyon insulaire, on regagne la mezzanine. La nuit sera agrémentée de coups de tonnerre tout à fait naturels et qui n'auront rien à voir les bruits mélodieux des voies aériennes supérieures et d'autres issus de sorties inférieures, traditionnellement entendus en ces lieux. En tout cas le tonnerre et le bruit des averses sur les tôles ont tout couvert. Ce ne sera pas triste demain pour aller jusqu'au trou...

DIMANCHE

TPST : 4 heures

Vers 6 h, MP est déjà debout et alimentera la cheminée, mais les levés s'échelonnent jusqu'à plus de 8 h ! Le ciel est à nouveau clément, petit déjeuner en terrasse. On s'organise : JC et JN partent en premier pour l'équipement et la topo du *Réseau Troulegy* et Noël encadrera le reste de l'équipe pour aller visiter le *Réseau des Bosons*.

Direction les voitures, on sera au bord du trou pour

la descente vers 10 h 30. Aujourd'hui c'est JN qui sert de cobaye pour l'analyse du travail cardiaque. 40 mn plus tard on est sur la vire qui finalement n'est pas si terrible que cela. Les points topos sont peu nombreux, on est rapidement en bout de vire. Une



C48, sur deux spits, un fractio 8 m plus bas, une dernière tirée de 13 m et JC rejoint la lucarne découverte en avril dernier. Il faut se déporter latéralement sur 2 m pour prendre pied dans la lucarne. Deux mètres plus loin, un anneau et c'est le Puits Troulegy, une dernière longueur de 9 m. JN suspendu au dernier fractio entend au loin le bruit de la palanquée du puits d'entrée. Un peu d'anxiété car JC fait une remarque sur l'étroitesse de du dernier puits. Finalement il se descendra facilement et se remontera de même, une soixantaine de centimètres de large au départ. Au fond un plan incliné et une nouvelle lucarne

mais on s'arrêtera sur manque de corde, la C48 est trop courte... il manque 5 m, en fait le fond est à 3,50 m, on aurait pu mettre les longues bout à bout... On devine la suite, une salle semi-circulaire de 2 m de diamètre d'où part un boyau borgne horizontal de quelques mètres. JC la connaît, il avait pu descendre lors de l'explo d'avril. Malheureusement c'est la fin du *Réseau Troulegy*.

La question est de savoir où nous sommes par rapport au fond du P₅₁. JN débute sa remontée et s'arrêtera au fractio sous la vire, et JC récupérera la corde de la lucarne pour descendre droit, il arrivera à l'extrémité du P₅₁ et avec 9 m de corde en rab'. *A priori* on est plus bas dans *Troulegy*. Finalement la topo donnera -112.16 pour *Troulegy* et -112.99 pour le fond du P₅₁... Après réflexion, on décidera de retopographier tout *A Buga* en fil de fer, les mesures datant de 1995 et sans laser...

Remontée de JN jusqu'au *Musée*, en récupérant le perfo au passage, la vire est un peu plus physique car ascendante mais avec la poignée en s'en sort bien. Attente de JC qui déséquiperait. Pendant ce temps, on entend Véronique et Isabelle qui remontent des *Bosons* et sont au niveau de la *Lucarne*.

JC file devant pendant que JN prend la suite du déséquipement. Mais il faut attendre Nono qui déséquipe depuis le fond des *Bosons*. Plutôt que de se geler à la *Lucarne*, humide et en courant d'air, JN décide de remonter jusqu'à la margelle, Nono déséquiperait les deux cordes. Installé confortablement à la margelle, JN assistera au passage de David et MP, et une bonne demi-heure plus tard Nono arrive, toujours en

train de pester, cette fois contre son pantin qu'il n'arrive pas à attacher. Début de la remontée du P₃₀, on laissera les trois kits et le perfo amarrés aux cordes au niveau de la première margelle et à 14 h 25, on est dans les nuages...

Un dernier effort collectif pour remonter les kits (un peu de logique JN ! pourquoi deux kits et le perfo sur une corde et un kit sur l'autre ?...). Retour au parking et à la casetta où, Jocelyne notre vestale a un peu failli à ses devoirs, elle n'a pas osé alimenter le foyer de peur de laisser des braises. Mais il repartira sans difficultés. Le ciel est couvert mais avec quelques trouées et la température toujours clé-



mente, on décide donc de déjeuner dehors. Les restes ne manquent pas, la choucroute n'y survivra pas. On n'aura pas besoin d'entamer le sanglier, il continuera de ressuier dans son sac. Il finira en daube pour l'AG du CDS...

Une fois les agapes terminées, c'est la grande agitation du rangement et de la remise en ordre de la casetta, notamment reconstitution des réserves de bois sec. JN fait un ultime inventaire. Penser surtout au nécessaire pour allumer les feux (carrés allume-feu, pétrole, allumettes...).

On réussira à rejoindre les 4x4 avant la nuit mais elle nous tombera dessus durant la descente. Retour tardif sur Bastia, le matos est « jeté » au local et chacun retrouve ses pénates. Fin du séjour vers 20 h.

Spéléo Secours 2B

Oletta — Cast.2 ; exercice-secours

Dimanche 11 mars

ITP : Dumè DESCALZO, Valérie DESHAYES, Jean-Noël DUBOIS, Marie GENEVIER, Jean-Claude LA MILZA, Isabelle LASCROUX, Noël RICOVERI, Marie-Pierre ROZE, Silvain YART

Dans le cadre de la mise à niveau de l'équipe du Spéléo Secours Départemental, le Comité de Spéléologie de Haute-Corse (CDS 2B) a organisé le dimanche 11 mars dernier un exercice dans un gouffre de la région d'Oletta, réunissant une dizaine de participants. Le scénario était très banal, lors d'une escalade à -40 m sous terre, une spéléologue a fait une chute et s'est fracturé un poignet. Un de ses compagnons d'exploration a pu ressortir et prévenir l'équipe locale du Spéléo Secours Français. Une équipe d'ASV (assistance aux victimes) s'est aussitôt rendu auprès de la victime afin d'établir un bilan vital, poser une attelle et installer la victime dans un « point chaud » (sorte de tente souterraine élaborée en couvertures de survie permettant à la victime d'attendre son évacuation le plus confortablement possible sur un matelas et dans un duvet). Pendant ce temps une équipe

de spéléologues formés aux techniques de secours mettaient en place les cordes et le matériel nécessaire pour l'évacuation de la civière. Un médecin a pu se déplacer au chevet de la victime et dès que le feu vert médical a été donné, celle-ci au préalable conditionnée dans la civière a pu être acheminée vers la surface d'abord par portage au milieu des concrétions puis par tyrolienne pour remonter un plan incliné de 30 m et enfin être sortie par le puits d'entrée de 10 m par un système de balancier. Une heure après son installation dans la civière la victime a revu le jour pour être évacuée vers le Centre Hospitalier... (mais ce n'était qu'un exercice). Le CDS 2B et la Commission secours remercie l'ensemble des participants. D'autres mises en situation auront lieu courant 2012 afin de s'aguerrir et de parfaire... l'équipe secours départementale.

Canyon

Corscia — Canyon de Falcunaghja

Dimanche 26 février

ITP : André BAUER, Jean SALERNO

<http://www.youtube.com/watch?v=8Dup-Yp682Q>

Olcani — Canyon de San Gghjuvani

Dimanche 4 mars

ITP : André BAUER, Jean SALERNO

Just a vidéo

<http://youtu.be/aJSj9eOs16o>

Sorio — Canyon U Stollu

Dimanche 18 mars

ITP : André BAUER, Jean SALERNO

De l'eau, beaucoup d'eau ! Des amarrages dans l'actif, des mains courantes improvisées par nécessité ! La fonte des neiges, qui couvre encore les sommets du Nebbiu, nous a offert un super débit dans ce petit

canyon. L'hiver et maintenant le printemps sont vraiment les meilleures saisons pour s'éclater en canyon.

Jean

San Nicolao — Le Bucatoghju

Dimanche 1^{er} avril

Premier canyon de l'année 2012 pour Dany et Patricia. De l'eau, de l'eau...

Jean

Canyon, Chuuuuut !

Dimanche 8 avril

ITP : André BAUER, Dany FRATACCI, Patricia et Jean SALERNO

Encore une belle journée canyon.

Bocognano — La Richiusa ; initiation**Dimanche 22 avril***ITP : André BAUER, Dany FRATACCI, Jean et Patricia SALERNO**INITIE : David*

Canyon de la Richjusa - Ambiance ! Pas forcément nécessaire de se rendre sur le continent pour pratiquer des canyons en eau ! La preuve : vidéo

([https://www.youtube.com/watch?feature=player_e
mbedded&v=H1znkPxavjU](https://www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=H1znkPxavjU))

Vivement les « camps » canyons du grand sud !

Quenza — Purcaraccia ; initiation**Dimanche 1^{er} juillet***ITP : Antoine BOSCHI, Jean-Noël DUBOIS, Océane GARCON, Isabelle LASCROUX, Véronique MASSA, Carlos OLIVEIRA, Marie-Pierre ROZE, Mélissa, Patricia et Jean SALERNO**INVITE : Samuel GUIBOT**INITIES : XY*

TVAV : 5 heures trente

TPEC : 4 heures

Peu de monde dans le canyon. Un franc soleil. Les toboggans sont descendus et redescendus jusqu'à plus soif. Équipement en quadruple de la C45 et en

triple de la C40. Pique-nique traditionnel au bord de la Solenzara.

Retour sur Bastia vers 19 h, bien à temps pour la finale de l'Euro 2012.

JN

San Nicolao — Bucatoghju**Jeudi 16 août***ITP : Jean-Noël DUBOIS, Marie GENEVIER, Jean-Claude LA MILZA, Véronique MASSA, Noël RICOVERI, Silvain YART*

TVAV : 5 heures trente

TPEC : 5 heures

En ces chaudes journées d'août, rien de tel qu'un petit canyon pour se rafraîchir les idées ! Ce matin-là, le petit groupe se retrouve à 9 h au rond-point de Cepe avant de filer en direction de San Nicolao et du Bucatoghju.

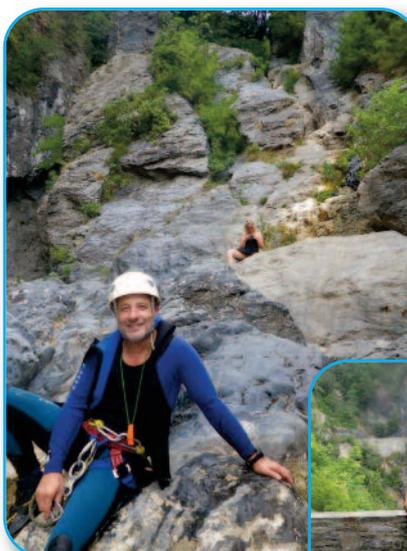
Après avoir déposé une voiture à l'arrivée près du pont génois, l'équipe monte jusqu'à la cascade de l'Uccelluline. Malheureusement le soleil n'est pas au rendez-vous, masqué par quelques nuages qui restent accrochés sur les hauteurs de la Costa Verde. Qu'à cela ne tienne ! Le temps de s'équiper et de grimper au-dessus des premières cascades et il est temps de se jeter à l'eau.

Les deux premiers rappels se font sous les regards curieux (et le crépitement des flashes !) des touristes venus profiter du site. La suite de la descente est un peu plus calme. Et un peu plus sèche aussi, on aurait apprécié un petit peu plus d'eau. Les cascades suivantes sont l'occasion pour Marie et Silvain de s'initier à l'équipement de rappels. Rappels que tout le

monde franchit sain et sauf : initiation réussie ! Au niveau du plan incliné qui précède la dernière cascade, le petit groupe guidé par Noël, ne résiste pas à l'envie de s'engouffrer dans la petite grotte qui contourne le plan incliné en rive gauche. Il ne reste

ensuite plus qu'à descendre le dernier rappel et c'est l'arrivée, après environ 5 h de descente.

L'équipe rejoint ensuite le pont génois où elle s'installe pour partager quelques victuailles avant de prendre la route du retour.



Venaco — Quarceto, Verghello

Jeudi 30 août

ITP : Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Véronique MASSA, Noël RICOVERI

Le programme spéléo est maintenant terminé, rapide préparation et début de la descente du canyon de Quarchetu. Le premier rappel d'une vingtaine de mètres est équipé d'une corde en fixe. Un petit filet d'eau nous accompagne jusqu'à la confluence avec le Verghellu. Maintenant l'eau est plus abondante et à une température agréable. Quelques sauts, toboggans et rappels plus loin et nous voici déjà à la vasque d'où part le chemin de retour. Celle-ci est reconnaissable à l'arbre encore vert couché en travers. Une petite épreuve d'équilibre est improvisée, c'est à celui qui le parcourra sur la plus grande distance possible... sans tomber à l'eau. Le gagnant dépasse les premières feuilles vertes ! Ce petit canyon d'initia-

tion estivale mériterait une amélioration de l'équipement, doublage d'amarrage des rappels existants et équipement de deux rappels supplémentaires. Une journée de perfectionnement canyon pourrait y être organisée.

Retour à la route en une dizaine de minutes, navette et pique-nique récupérateur.

En passant à Corte, nous rendons une petite visite amicale à Pascal Krahenbuhl, ancien membre des topi et président de l'association *U Sulleone*, et avec Agnès Donnet, secrétaire, ils tiennent le magasin d'Altipiani. Celui-ci est bien achalandé en matériel de montagne, c'est bon à savoir...

JCL

Quenza — Purcaraccia

Dimanche 9 septembre

EQUIPE 1 :

ITP : André BAUER, Dany FRATACCI, Isabelle LASCROUX, Marie-Pierre ROZE, Patricia et Jean SALERNO

EQUIPE 2 :

ITP : Antoine BOSCHI, Jean-Philippe SERRES

Invités : Michèle CHIRAT, X

EQUIPE 3 :

ITP : Dumè DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Mireille GRAZIANI, Jean-Claude LA MILZA, Véronique MASSA, Noël RICOVERI

TPEC : Cinq heures

Après une longue période d'abstinence, c'est une nouvelle tentative canyonistique pour Dumè, c'est aussi le premier vrai canyon pour Mireille. Marche d'approche sans problème, le groupe Jean est aperçu depuis l'arbre mort dans les premiers toboggans. Le groupe Anto nous suit de près et entrera dans le canyon avant le premier toboggan. Nous commençons le canyon depuis le plan incliné afin de rappeler le fonctionnement du 8 et de donner quelques conseils pour la descente.

Quelques grosses gouttes tombent déjà mais les nuages se dissipent rapidement. Les rappels et toboggans sont appréciés par les « débutants ». Le saut dans la vasque suspendue le sera lui aussi, mais une fois sorti de celle-ci ! Les gouttes recommencent à tomber au niveau du dernier rappel et le tonnerre se fait de plus en plus sonore. Nous arrivons aux derniers toboggans juste à temps mais certains préfèrent les shunter.

La pluie cesse durant le retour aux véhicules. M.-P.

et Isa, qui faisaient partie du premier groupe, sont encore là et attendent Nono. Le pique-nique avec les deux autres groupes est prévu au restaurant qui se trouve après le pont sur la Solenzara. Mais avant celui-ci, nous apercevons Anto et son groupe qui commencent déjà à manger en bord de route. Un certain quiproquo s'installe. Nono tentera de rattraper l'équipe Jean, mais ceux-ci sont partis plus loin vers la plaine. Nous resterons finalement avec Anto pour le pique-nique.

Nos initiés sont ravis de cette expérience et parlent déjà d'y goûter...

JCL



Il y avait un peu de monde en ce dimanche 9 septembre dans le canyon de la Purcaraccia. C'est répartis en trois groupes que nous avons investi la Purcaraccia. Un premier groupe encadré par Jean et André, un second par Antoine et Jean-Philippe et le troi-

sième par Jean-Claude et Noël. C'est la descente de ce dernier groupe que je vais essayer de vous conter. Donc en plus de Jean-Claude et Noël, Jean-Noël, Véronique, Mireille (membre du club et initiée) et Dumé qui n'avait pas fait de canyon depuis dix ans. Nous атаquons la marche d'approche vers 11 h 15, le couvert forestier nous offre une bonne protection contre le soleil. Après 45 minutes de marche, nous franchissons une première fois la Purcaraccia en passant de la rive gauche à la rive droite, puis quelques instants plus tard nous franchissons dans l'autre sens. À partir de là nous sommes à découvert et la pente se redresse, il fait chaud et la sueur perle sur nos fronts. Tout en montant vers le départ nous commençons à voir de gros nuages bourgeonner sur les crêtes. Il est 12 h 15 quand nous atteignons le relais du départ. Nous commençons à nous préparer quand tout à coup : une, puis deux, puis trois gouttes suivies par une petite averse viennent nous souhaiter la bienvenue. En quelques instants les petites gouttes se transforment en GROSSES gouttes qui viennent perturber notre habillement « Mince s'il pleut les cordes vont se mouiller !! » s'écrie Jean-Claude pendant qu'il prépare le rappel.

La température de l'eau n'est pas des plus chaude, mais quand faut y aller, faut y aller. Jean-Noël descend le premier pour assurer depuis le bas. Véronique le suit et Dumé arrive ensuite. Mireille, pour qui c'est le premier canyon, descend en parallèle avec Noël. Jean-Claude déséquippa. La pluie s'est arrêtée, et jusque-là tout va bien. Nous traversons deux vasques pour atteindre un premier toboggan très sympa. Un second toboggan ne présentant pas de difficulté particulière, mais un peu plus long et donc un peu plus impressionnant fait hésiter Mireille et fait augmenter le niveau d'adrénaline de Dumé, mais réconfortés par la présence des deux encadrants ils vont y aller et se faire plaisir. Nous rejoignons un groupe encadré par un pro qui nous laisse gentiment passer devant lui. Un toboggan quasi vertical nous amène au départ de la cascade de 40 m, dont le niveau de l'eau n'est pas au plus bas. La descente se fait en partie dans la zone arrosée, la force de l'eau nous oblige à bien plaquer les pieds contre la paroi. L'arrivée du rappel se fait dans une vasque un petit peu bouillonnante. Une glissade et une vasque plus tard nous atteignons la partie la plus resserrée du canyon. Celle-ci d'une longueur d'environ 15/20m



n'est pas très profonde, mais très étroite. Elle débouche sur ce que Jean-Claude appelle « la plus belle vasque de la Purcaraccia ». Une magnifique marmite circulaire nous ouvre les bras, mais... il faut sauter pour la mériter. Au choix soit 1,50 m soit 3 à 4 m. Jean-Noël, Noël et Jean-Claude vont prendre la seconde option. Véronique sans hésiter saute la première, Dumé demande une assistance psychophysique avant de se lancer, Mireille se laissera glisser.

Cet obstacle franchi, nous refaisons une suite (triptyque) de toboggan, vasque, plan incliné pour atteindre le haut de la dernière cascade. Il fait encore moyennement beau, mais au loin l'orage gronde et le ciel s'obscurcit très rapidement. Nous faisons quelques photos (merci aux photographes de passage) pour immortaliser l'instant. Cette cascade peut être équipée soit en RG soit En RD. Jean-Claude s'attelle à équiper RG, car la descente se fait avec un relais dans une petite vasque suspendue. Jean-Noël

descend le premier pour assurer Mireille qui a pris un peu plus de confiance pour descendre toute seule. La pluie nous a rejoint et des grosses gouttes viennent s'éclater sur les dalles et la surface de la vasque en pied de cascade. Dumé, Véronique et Noël vont descendre à leur tour. Jean-Claude déséquippa comme d'hab.

Il pleut et il tonne de bon cœur. Il ne reste que deux vasques et le Toboggan de la Mort four finir la descente. À la suite de J.-N. et Véronique, Mireille et Dumé vont récupérer le sentier après la dernière cascade. J.-C. et Noël et continuent la suite de la

descente. Nous nous retrouvons tous au départ du sentier de retour. Celui-ci se fera sous la pluie quasiment jusqu'à la voiture où une accalmie nous permet d'enfiler des affaires sèches. JC, Mireille, Véronique, JN et Dumé retrouvent le groupe d'Antoine au lieu-dit « Les rondins » ; Isabelle, Marie Pierre qui avaient attendu Noël retrouveront le groupe de Jean et André un peu plus loin.

Ce fut une très belle journée d'initiation. Il est vrai qu'un peu plus de soleil n'aurait pas fait de mal. De très bons souvenirs, de très bonnes sensations, et un peu d'appréhension pour Mireille et Dumé.

Dumé

Entomo



Brando — Grotte de Brando ; pose de pièges à insectes

Mercredi 19 septembre

ITP : Jean RAFFALDI

Club Martel de Nice : Albert DEMICHELIS

TPST : une heure trente

Village de Baragogna ; prospection

Jeudi 20 septembre

ITP : Jean RAFFALDI

Club Martel de Nice : Albert DEMICHELIS

D35, vu au bord de la route un trou faille remontant qui se termine en sifflet.

Lundi 24 septembre

Petracorbara — Grotte de Cortè ; pose de pièges à insectes

ITP : Jean RAFFALDI

Club Martel de Nice : Albert DEMICHELIS

TPST : une heure trente

Mardi 25 septembre 2012

Castiglione — Grotte A Leccia Torta ; pose de pièges à insectes

ITP : Jean RAFFALDI

Club Martel de Nice : Albert DEMICHELIS

TPST : deux heures



Médias

Bastia corse-matin
Lundi 12 mars 2012 19

Un nouveau bureau à la tête du comité de spéléologie



Les membres du nouveau bureau. (Photo L.V.)

Le comité départemental de spéléologie de la Haute-Corse a tenu récemment son assemblée générale électorale en son siège, aux Logis de Montesoro.

Organisme décentralisé de la Fédération française de spéléologie (qui compte environ 7 500 membres), le CDS 2B (65 adhérents) a un rôle d'animation, de coordination et d'aide pour les quatre clubs du département pratiquant la spéléologie, le canyon ou l'étude des chauves-souris (I Topi Pinnuti, U Sulleone, Groupe chiroptère Corse, Alba di Vallerustie).

Il est à l'origine de projets et manifestations comme les Journées nationales de la Spéléologie et du Canyon qui se sont déroulées en octobre dernier à Brando et Santa Maria di Lota.

Les principaux objectifs de la nouvelle équipe se situent dans le sillage de la précédente mandature (2008-2011) : soutien à la formation d'encadrants spéléo et canyon; assurer la mise à jour de français (perfectionnement, formation aux premiers secours) ; poursuivre les relevés de cavités souterraines et de canyons ; pérenniser les Journées nationales de la spéléologie et du canyon ; rajeunir la population spéléo en organisant des sorties découvertes et des week-ends d'initiation de cette activité qui combine le sport, le goût de l'aventure et de l'inconnu. En effet, parmi les rares espaces qui restent encore vierges sur notre planète, figurent les grottes et les gouffres.

Le CDS 2B, c'est aussi le canyonnisme, un sport à part entière qui peut se pratiquer toute l'année.

À l'issue de l'assemblée générale, un nouveau comité directeur a été élu. Président : Jean-Noël Dubois; vice-présidente : Véronique Massa; trésorier : Pierre Lacombe; secrétaire : Jean-Claude Delbasso; membres : Jean-Claude La Milza, Noël Ricoveri, Francis Maraval.

Renseignements au 04.95.32.68.16 ou le jeudi de 18 h 30 à 20 h au local du CDS 2B, bâtiment A8 Les Logis de Montesoro.

Divers

Méjannes-le-Clap (Gard) — Grotte Claire ; visite Samedi 3 novembre

ITP : Jean-Noël DUBOIS, Véronique MASSA

Comité technique de la CoMed

3 membres du Spéléo Club du Mont-Blanc

TPST : deux heures

Dans le cadre des Rencontres médicales de la Commission Médicale de la FFS, qui se tenaient cette année du jeudi 1er au samedi 3 novembre à Méjannes-le-Clap dans le Gard, la visite de cette classique était au programme.

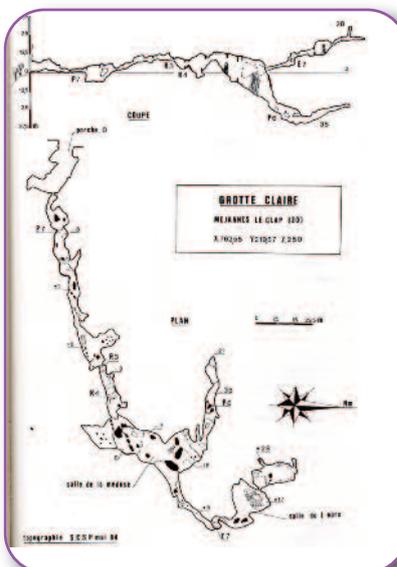
La grotte Claire se situe à 6 km du centre sportif de Méjannes où se déroulaient ces rencontres. Le rendez-vous est fixé à 8 h 30. C'est une cavité très classique fréquentée en particulier par de nombreux groupes en découverte et initiation. Un réseau d'environ 350 m, avec un dénivelé de -35/+30 m présentant une entrée naturelle en porche surplombant la Cèze et une entrée « artificielle » dite de l'Arva, qui s'ouvre sur le plateau à la côte +30. Au total 200 mètres de développement pour la traversée.

Outre les sept médecins restant de la CoMed (Yves et Natacha n'ont pu se joindre à nous) et les trois paramédicaux, trois savoyards ont rejoint le groupe (Charlot, le compagnon d'exploration de Patrick et leurs conjointes respectives) ainsi que Véronique. Une bonne piste en terre mène à quelques minutes de l'entrée de la grotte. On traverse une chasse en cours, mais les postes aux gilets fluo ne sont pas à l'entrée du sentier.

Séquence habillage, le temps s'est radouci, il fait environ 16°C. Le top départ est donné vers 9 h 30 et c'est une palanquée de 14 personnes qui se dirige vers l'entrée de l'Arva. Cette entrée « artificielle » a été ouverte après repérage à l'Arva au point haut de la ca-

visité, dans une coupole qui correspondait vraisemblablement avec une ancienne entrée naturelle qui s'était colmatée depuis. Le boyau de 50 cm de large est obturé par des branchages et des planches. Quelques mètres plus bas, un ressaut et on prend pied dans une salle où pendent de nombreuses racines recouvertes de stalactites, on croirait voir des excentriques. On est 5 m en dessous de la surface.

Plus bas, regroupement au pied d'un massif très concrétionné balisé, au pied duquel on observe des ossements calcifiés de bouquetin, cornes, vertèbres et os des membres sont bien visibles. Il a dû arriver ici quand la connexion avec le plateau existait. Ensuite descente d'un petit P₇ plein pot. Le parcours est bien équipé. Tout passage un peu exposé est sécurisé par une corde. Quelques étroitures sympathiques dont une un peu aquatique. Voilà



la grande salle et sa *Méduse*. Séquence photos avec flash. Puis remontée de plusieurs mètres au milieu de superbes concrétions. Nous arrivons à la première tyrolienne, qui permet d'éviter la descente dans un soutirage de 3-4 m de profondeur. Puis la seconde afin d'éviter un soutirage de 7 m, la pente est plus inclinée et l'arrivée dans les concrétions un peu plus violente... Il fallait mieux mettre la grande longe pour être confort à la sortie.

Un dernier passage bas et c'est la lumière du porche. On retrouve un membre du SSF qui initie son bambin de 18 mois à la balade souterraine, la relève ! on en a bien besoin...

Séquence photo de groupe sous le porche et on a un peu oublié d'aller voir les poliss d'ours. En effet on est dans une zone habitée au Néolithique avec nombreux tessons de poteries qui jonchent le sol et occupée antérieurement par des ours qui ont laissé de très beaux poliss d'ours sur les parois.

Pour plus d'explications sur la formation de cette cavité, lire l'article de Jean-Yves Bigot, rédigé en juillet 2012 :

« La fracturation verticale influence le sens des circulations a priori ouest-est, c'est-à-dire du bassin d'Alès vers la plaine du Rhône, mais aussi le profil en long de l'itinéraire que nous empruntons. En effet, lorsque nous descendons un puits, nous devons remonter d'autant pour rejoindre le niveau initial et trouver la suite. Parfois pour éviter les puits qui jalonnent l'itinéraire, on a mis en place des tyroliennes très ludiques qui permettent de franchir l'obstacle sans difficulté.

En fait, le profil longitudinal de la grotte est globalement horizontal, mais il est constellé de trous (soutirages) qui défoncent le sol de la grotte.

Tout cela est une vision humaine qui s'explique par le mode de creusement de la grotte et ses nombreux soutirages. Les soutirages résultent de la répétition des phases de creusement à différents niveaux le long de la fracture verticale. Au début, un conduit se met en place le long de la fracture ouest-est. Ce conduit est horizontal, car il relie une partie amont de la rivière aérienne (probablement la Cèze) à une partie aval par un raccourci souterrain (recoupement souterrain de méandre aérien). Le niveau de la rivière aérienne est celui du creusement du conduit souterrain initial (phase 1).

Ensuite, le niveau de la rivière s'élève par alluvionnement (phase 2) dû, par exemple, à une remontée du niveau de base général à aval (élévation du niveau des mers et des océans).

Un nouveau conduit horizontal se met en place le long de la fracture verticale, mais à quelques mètres au-dessus de l'ancien conduit auquel il est relié par de nombreux vides puisqu'il existe une filiation entre les deux conduits (supérieur et inférieur). En effet, le conduit inférieur est petit à petit colmaté par les particules d'argile en suspension dans l'eau, tandis que le conduit supérieur s'élargit.

Le niveau de la rivière aérienne baisse à nouveau (phase 3). Les conduits sont décolmatés, tandis que le conduit du haut est totalement abandonné et en partie colmaté par le concrétionnement. L'eau évacue les sédiments déposés dans la grotte grâce aux circulations actives situées plus bas (phase 3). Les trous occasionnés par les soutirages des sédiments sont la cause de nos problèmes de progression dans la grotte. La grotte a une histoire relativement longue, elle a continué de fonctionner (à différents niveaux) pendant les nombreuses variations du niveau de la rivière aérienne.

Le volume pénétrable de la grotte Claire est donc le résultat de différents creusements, à différentes périodes et à différents niveaux tous reliés entre eux par le plan de faille verticale de direction ouest-est.

La partie préhistorique de la grotte n'est détectable qu'à la sortie de la traversée. De nombreux tessons de poteries jonchent le sol et attestent une occupation de la grotte Claire au Néolithique.

Mais la grotte a été occupée antérieurement par des ours qui ont laissé de très beaux poliss d'ours sur les parois. La répétition des frottements des ours sur la roche pendant des milliers d'années a fini par polir les surfaces situées à la même hauteur ; ces poliss soulignent d'ailleurs l'ancien sol de la grotte.

On en trouve sur tout le pourtour de la salle, car les ours suivaient les parois pour se repérer dans la cavité. Mais alors, pourquoi suivaient-ils les parois dans la salle d'entrée très bien éclairée de la grotte Claire ? Il faut sans doute imaginer un éboulis qui obstruait partiellement la grotte. Et puis, il s'agit d'une période plus ancienne ; une portion de la grotte a pu être érodée par le recul du versant, car les ours ont occupé la grotte avant les hommes préhistoriques. Bizarrement, aucune griffade d'ours n'a été relevée, il s'agit peut-être d'une race d'ours qui ne griffait pas les parois. A priori, il ne s'agirait pas de l'ours des cavernes qui a l'habitude lacérer les parois avec ses griffes. »

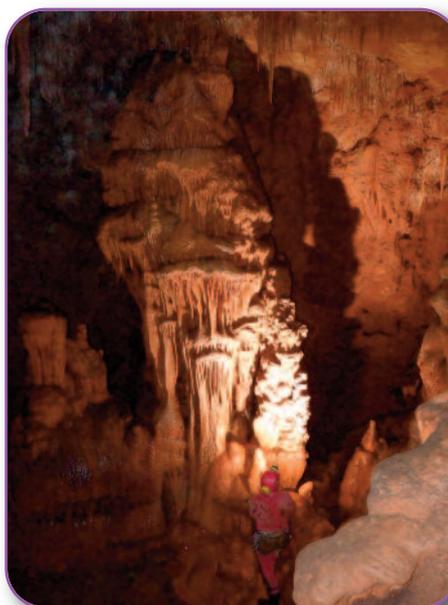
Jean-Yves Bigot

En bas coule la Cèze, remontée sur le plateau pour retrouver le sentier de l'Arva et des voitures. Sortie à 11 h 30. C'est la cohue sur le parking, le stage du SSF est là pour préparer son exercice et un groupe de spéléos s'appêtent également à faire la traversée. On a bien fait de venir ce matin.

Retour au Centre sportif pour le déjeuner.

En début d'après-midi, Patrick nous présente un diaporama sur l'exploration de leur -850 en Haute-Savoie, le Gouffre de la Muraille de Chine, gigantesque ! 14 h 30, c'est l'heure de prendre congé, il faut regagner Piolenc et se préparer à reprendre la route de Toulon pour embarquer le soir. La mer sera tranquille, le ferry débarquera à l'heure, le dimanche matin à Bastia.

JN



Niolu — Refuge de Tighjettu : Sortie cohésion

Samedi 13 et dimanche 14 octobre

ITP : Antoine BOSCHI, Jean Claude DEL BASSO, Dumè DESCALZO., Valérie DESHAYES, Isabelle LASCROUX, Noël RICOVERI, Marie-Pierre ROZE

INVITES : Martine C.

Cohésion : Le dictionnaire nous en donne la définition suivante, « *Fait d'unir, de réunir, d'agglomérer des éléments, des idées* ».

Le CD du club a décidé d'organiser une sortie différente de celles que nous avons l'habitude de pratiquer tout au long de l'année. Prévu depuis le mois d'août dernier, ce week-end était destiné à réunir le maximum de personnes. L'objectif général étant de rassembler l'ensemble des adhérents afin de renforcer la cohésion du groupe. Tout le monde avait bien compris l'esprit qui animait les membres du bureau lors de l'organisation de ces deux journées qui semblaient profitables à l'ensemble de notre association. Alors bien évidemment, comme toujours, quelques-uns d'entre nous n'ont pas pu participer à ces deux journées pour diverses raisons... Mais le constat est désolant, malgré de multiples relances, discussions et rappels, seules 8 personnes sur 44 (effectif du club cette année), se sont senties concernées par ce week-end et se sont mobilisées pour partager ce moment.

Ce désintéressement quasi général a généré des désagréments sur l'organisation de ces deux jours. Il a fallu modifier le programme prévu et réorienter le week-end. Il n'était plus question de mettre en place une course d'orientation pour 8 personnes, ça n'avait plus de sens. Le projet de soirée au gîte ou au camping, abandonné aussi. Nous nous sommes concertés, (les 8 participants) et avons décidé de consacrer le samedi à une initiation à l'escalade et le dimanche à la randonnée, avec une nuitée en refuge.

Samedi matin, un topo guide des voies d'escalade en mains, Isabelle, Marie-Pierre, Martine et Noël partent pour le Niolu. La météo est incertaine : sur la frange littorale il tombe des trombes d'eau, mais dès que nous sommes à Ponte Novu la route est sèche et le soleil brille. Arrivés à proximité du barrage hydraulique de Calacuccia, nous commençons par casser la croûte, puis nous nous dirigeons au pied des voies. Pour Martine c'est une découverte, après de nombreuses hésitations et quelques figures acrobatiques inévitables elle progresse tout doucement. Vers

14 h., Dumè nous rejoint. Une heure après, nous plions bagage pour rejoindre le village de Calasima. Les véhicules sont laissés sur la piste à proximité de la stèle, puis, les sacs sur le dos, nous partons pour le refuge de Tighjettu. La montée ne présente pas de difficulté et avant la tombée de la nuit nous franchissons le seuil du refuge. Une vingtaine de personnes se trouvent là ! Hommes, femmes et enfants occupent les tables et les chambres. Nous reconnaissons pratiquement tout le monde, beaucoup sont membres de l'association *Aquaviva*, d'autres sont des anciens d'ITP, il y a même un ancien président ! Un nouveau poêle à bois installé récemment réchauffe toute l'assemblée, l'ambiance est chaleureuse, tout doucement, nous attaquons un délicieux punch. Vers 21 h., arrivent Valérie, Antoine et Jean-Claude ; ils sont montés de nuit et ont parcouru le chemin à la lueur des lampes frontales. Le punch n'y survivra pas !



Enfin nous passons à table, les lactaires délicieux cueillis lors de la montée accompagneront la panzetta grillée sur le poêle. Les pâtes et les tripettes seront avalées avec appétit... Quelques gorgées de myrte plus loin, il est maintenant temps, de rejoindre nos couches. Nos délires, ponctués par les sonorités bruyantes d'une douteuse fanfare composée d'instruments à vent,

(trompette, clairon, ou hélicon), ainsi que nos éclats de rire vont fortement contrarier l'endormissement d'un couple de randonneurs allemands installés là. Ils doivent se lever tôt demain matin pour parcourir le GR20.

Le couple est parti, quand à notre tour nous posons le pied sur le plancher. Petit déjeuner, rangement et nettoyage du refuge, puis, sac à dos, nous partons en direction des bergeries de Ballone. Martine n'est pas certaine de pouvoir suivre la totalité de la randonnée prévue. Dumè l'accompagnera jusqu'en bas de la piste tandis que les six autres poursuivent sur le GR20 pour réaliser une boucle, et revenir à la stèle érigée en mémoire d'un accident de Canadair. Plus loin, nous quittons le GR pour nous rendre sur le petit lac qui se trouve au pied de la Paglia Orba. Pause et séance

photos sur place, puis nous rebroussons chemin, le GR est de nouveau récupéré, nous cheminons vers le sud. Beaucoup plus tard nous ferons une pause afin de nous restaurer. Nous abandonnerons une nouvelle fois le GR, pour nous diriger vers les bergeries en ruines de Prugnoli. Sur place, nous en profitons pour expliquer la lecture d'une carte et son orientation à l'aide d'une boussole (échelle, distances, relief...). Nous allons mettre en application les connaissances acquises, Valérie et Jean-Claude nous indiqueront le chemin jusqu'aux bergeries de Valle Longue en respectant l'azimut établi. Nos guides ont été performants, ils nous ont conduit aisément sur les bergeries de Valle Longue.



Sur la porte d'entrée un bout de papier griffonné

nous indique le passage de Dumè et Martine quelques temps auparavant. Ils ont fait l'aller-retour entre le point d'arrivée et la bergerie. Ils ne nous ont pas attendus, nous les retrouverons plus tard au pied de la stèle. Sur le chemin du retour nous en profitons pour cueillir les premiers lactaires délicieux de la saison. Voilà, le week-end cohésion prend fin, nous avons passé un agréable moment tous ensemble. Dommage, encore une fois qu'un bon nombre d'entre nous n'aient pas pu ou pas voulu participer à ce moment d'unité. C'est décevant, attristant et décourageant. Nous sommes bien obligés de nous interroger devant ce manque d'enthousiasme évident. D'autres associations y arrivent bien, elles !

Noël

Bastia — Local : TUC, travaux d'utilité collective **Mardi 4 décembre**

ITP : Corine BONNAL, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Isabelle LASCROUX, Francis MARAVAL, Véronique MASSA, Frédéric MORACCHINI, Noël RICOVERI

TPAL : 4 h heures

Suite des travaux de rénovation du sol entamés la veille. Démontage des plinthes, balayage, pose de la sous-couche et d'environ 6 m² de parquet. Débuts difficiles et plusieurs fois recommencé en raison d'un alignement insatisfaisant des lames. Après quelques verres de myrte, la cause de ce tourment a été découverte. Le parquet étant de la récupération, les bords de celui-ci sont plus ou moins ébréchés, déformés ou cassés. Il faut bien veiller à enlever les morceaux cassés et à redresser les bords avant de clipser les lames.

Suite aux prochains épisodes...



Bastia — Local ; TUC, travaux d'utilité collective

Vendredi 7 décembre

ITP : André BAUER, Antoine BOSCHI, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Isabelle LASCROUX, Francis MARAVAL, Véronique MASSA, Frédéric MORACCHINI, Noël RICOVERI, Marie-Pierre ROZE, Jean SALERNO

Le rythme est pris, la cadence de pose s'est accélérée. Chaque lame est maintenant vérifiée avant l'enclipsage et il n'y a pratiquement plus de problème d'emboîtement.

La partie biaisée du comptoir pose quelques problèmes de découpe et ralentit la pose. C'est pas grave, le bar est ouvert !

En fin de soirée, la pièce d'accueil est entièrement parquetisée.

Mais il reste encore du boulot, la pose des plinthes, du tour du comptoir et des seuils de porte.

Plein d'entrain, il est même envisagé de continuer par les WC et pourquoi pas le bureau...

On n'arrête plus les topis !

